This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

KF
20210
NEDL. TRANSFER
HN 4RFW W

KF
20210

BUEVES DE COMMARCHIS

BUEVES DE COMMARCHIS

PAR

ADENÉS LI ROIS

Chanson de geste publiée pour la première fois et annotée

PAR

M. AUG. SCHELER

Associé de l'Académie royale de Belgique, bibliothécaire du Roi
et du Comte de Flandre

BRUXELLES
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
MATTHIEU CLOSSON ET Cie
RUE SAINT-JEAN, 26

1874

KF20210

PRÉFACE

La chanson de geste intitulée *Bueves de Commarchis* n'était connue jusqu'ici que par de courtes mentions insérées dans des ouvrages littéraires et faites elles-mêmes, le plus souvent, sur la base et sur la foi de la notice développée que M. Paulin Paris a consacrée à Adenès le Roi et à ses œuvres dans l'*Histoire littéraire de France* (tome XX). Le texte même du poëme était resté inédit, aussi bien que celui des *Enfances Ogier* que nous avons mis au jour il y a quelques mois.

L'éminent académicien que nous venons de citer n'estime pas très-haut le mérite littéraire de cette composition ; il la déprécie surtout sous le poids de la comparaison avec l'original (également inédit), dont l'œuvre du trouvère brabançon n'est qu'un *rifacimento*. Il ne faut pas, en effet, chercher chez un remanieur la même fraîcheur d'inspiration, la même vigueur d'expression, le même cachet de naïveté, qui caractérisent la production primitive, mais on n'en

reconnaîtra pas moins aux vers si riches et si harmonieux, à la diction si correcte et souvent si distinguée du ménestrel du comte de Flandre une valeur suffisante pour que son poëme soit jugé digne de se produire au grand jour de la publicité à côté des autres produits de sa muse ou de celle de ses contemporains.

Bueves de Commarchis reproduit, sous une forme adaptée au goût de l'époque, la sixième branche d'un vaste cycle de chansons ayant pour sujet les exploits du comte Aimeri de Narbonne et de ses valeureux enfants. Ces chansons, conservées dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale (fonds La Vallière n° 23) [1], forment un ensemble de 77000 vers alexandrins, sur lesquels environ 7300 sont consacrés à notre sixième branche, qui porte la rubrique « le Siége de Barbastre ».

Elles sont anonymes et inédites, et ne remontent pas au-delà du siècle où vécut Adenés.

Un seul manuscrit s'offrait à nous pour faire notre publication, savoir le n° 175 Belles lettres françaises de la Bibliothèque de l'Arsenal ; celui-là même qui a servi à l'impression du *Cléomadès,* des *Enfances Ogier* et de *Berte aus grans piés*. Malheureusement, le texte de ce manuscrit ne porte pas l'action du poëme jusqu'à son dénouement. L'œuvre est-elle restée incomplète par le fait de l'auteur ou par celui du scribe ? Cette question est difficile à ré-

[1] Pour la description du ms., voy. le Catalogue La Vallière par De Bure, t. II, p. 223.

soudre. D'un côté, on ne comprend pas qu'Adenés eût mentionné lui-même son poëme (Cléomadès, 7), s'il ne l'avait pas mené à bonne fin ; d'autre part, il y a lieu d'être surpris de n'en rencontrer qu'une seule copie, et d'interpréter cette circonstance par le fait qu'on ne tenait pas à faire transcrire, à grands frais, un ouvrage inachevé [1].

Nous avons joint à notre texte, outre le commentaire habituel (comprenant aussi les corrections et les errata) : 1° un sommaire de la chanson, 2° une liste des personnages mis en scène ou simplement cités, 3° la nomenclature des vocables les plus intéressants dont nous nous sommes occupé dans les notes des trois ouvrages d'Adenés que nous avons publiés, ou dont nous avons fait la rencontre dans le texte de Cléomadès, publié par M. Van Hasselt [2].

Bruxelles, Novembre 1874.

AUG. SCHELER.

[1] Il n'est peut-être pas sans importance pour la solution de cette question de remarquer que le ms. de l'Arsenal, composé d'un très-grand nombre de pièces, s'ouvre par les trois autres compositions de notre auteur (fol. 1-120) et que Bueves de Comarchis n'y vient qu'au fol. 179. Une circonstance, tenant à l'œuvre même, doit avoir motivé ce déplacement.

[2] Le *Cléomadès* ayant été publié sans commentaire, les mots se rapportant à cet ouvrage, ont reçu, dans notre nomenclature, plus de développement que les autres, puisque nous avions à les expliquer.

SOMMAIRE

Introduction ; le poète y déclare que son travail est le remaniement d'une composition plus ancienne, mais mal rimée (vv. 1-29).

Toute la famille du comte Aimeri se trouvait réunie sous les murs de Narbonne, pour y célébrer par des réjouissances chevaleresques l'*adoubement* de ses deux petits-fils Gérart et Guion de Comarchis, quand la nouvelle de l'approche de l'amustant de Cordres vint mettre un terme à la fête. Les quatre cents chevaliers, groupés autour d'Aimeri, endossent aussitôt leur armure et se mettent en état de défense (30-238).

La première rencontre avec l'avant-garde de l'amustant, commandée par Corsolt de Tabarie, promettait la victoire aux Français, mais l'arrivée de dix mille Sarrasins, placés sous les ordres de l'amirant d'Espagne, donne lieu à une sanglante mêlée, dans laquelle les dames même échappent avec peine au danger de tomber aux mains de l'ennemi et qui se termine par la retraite d'Aimeri et des siens (238-456).

Mais avant d'avoir franchi les portes de Narbonne, les Français, voyant l'armée de l'amustant, forte de 20,000 hommes, fondre sur eux, se retournent et *l'estour* recommence sous les murs de la cité et sous les yeux des dames. Buevon, ses deux fils Gérart et Guion, et plus de cent autres chevaliers sont faits

prisonniers ; Aimeri et Guillaume parviennent à regagner la ville, autour de laquelle la puissante armée payenne établit le siége (457-535).

Ermengart, la vaillante compagne d'Aimeri, se lamente sur la perte de son fils et de ses petits-fils ; elle les suppose voués à la mort et exhorte son époux à la vengeance (536-593).

L'attitude fière de Buevon devant l'amustant, arrache à ce dernier un arrêt de mort, que détourne l'amirant en conseillant au chef suprême des Sarrasins d'envoyer les prisonniers à Barbastre, sous la conduite de Çorsolt, plutôt que de les détruire ; ils pourront servir un jour, disait-il, au rachat des Sarrasins pris par les Narbonnais. L'amustant ayant agréé les propositions de l'amirant, ordonne à celui-ci de mander son fils Limbanor, auquel il destine pour épouse sa propre fille Malatrie. Le transfert des prisonniers à Barbastre est exécuté dès le lendemain (594-759).

Description de la prison où Buevon et ses deux fils sont enfermés (760-794).

Un Sarrasin, nommé Clarion, anciennement seigneur de la terre de Barbastre et frustré de ses droits par l'amirant de Barbastre actuellement en possession de ce fief, pour se venger de ce dernier, ourdit un plan de délivrance qu'il vient exposer lui-même aux prisonniers ; ceux-ci, rassurés sur sa bonne foi, lui promettent leur concours et se mettent incontinent à l'œuvre. Après s'être concerté avec Buevon et ses fils, et après avoir vu tuer par eux le geôlier (qu'il avait lui-même préalablement enivré), Clarion les quitte pour quelque temps afin de prendre ses arrangements avec les autres chevaliers français enfermés dans la grande tour du château, et pour leur fournir des armes (760-1055).

Sans attendre son retour, Buevon et ses fils, dans un accès de méfiance à l'égard de Clarion, se sont emparés de quelques armes qu'ils ont eu la chance de découvrir dans un réduit. Bien leur en a pris, car quelques instants après, ils se voient attaqués par une trentaine d'hommes, conduits par l'amirant, à

qui leur évasion venait d'être révélée. Dans la lutte, l'amirant est tué par Buevon, et celui-ci n'échappe aux conséquences de cet acte que par l'arrivée des compagnons de la grande tour, amenés par Clarion. Les prisonniers sont dès lors les maîtres de la place, mais les deux seuls Sarrasins parvenus à fuir jettent l'alarme dans la ville de Barbastre, dont les hommes d'armes accourent aussitôt pour faire le siége du château (1056-1165).

Description du siége ; les cadavres des payens tués dans la lutte de la prison, celui de l'amirant tout le premier, sont lancés sur les têtes des assiégeants ; ceux-ci, sommés de se rendre, se retirent confus dans la ville ; les Français font grande joie et félicitent Clarion pour sa noble et valeureuse conduite ; le baptême qu'il désire d'autant plus vivement que sa mère était chrétienne, lui sera accordé, ainsi le lui promet l'archevêque Richer, dès le surlendemain ; dans l'intervalle, il s'agira de réunir leurs efforts pour la prise de la ville (1166-1294).

Prise de Barbastre ; plusieurs des habitants les plus notables rentrent sous l'obéissance de Clarion ; Corsolt échappe par la fuite et s'en court vers Narbonne pour annoncer le désastre à l'amustant de Cordres (1295-1371).

Les payens qui se sont rendus sont baptisés en même temps que Clarion et deviennent de loyaux alliés des Français ; la mosquée du lieu est transformée en temple chrétien (1372-1467).

Aux sinistres nouvelles apportées par Corsolt, l'amustant de Cordres, altéré de vengeance, décide de tenter un dernier assaut contre la ville de Narbonne, puis de lever le siége, pour aller, avec toutes ses forces, châtier sous les murs de Barbastre la révolte de ses prisonniers et la trahison de Clarion.

L'assaut de Narbonne reste sans succès et l'armée payenne bat en retraite. Celle d'Aimeri franchit les portes et engage avec les fuyards une bataille sanglante ; malgré les hauts faits de Guillaume au Court Nez, elle doit céder au nombre et re-

gagner la ville, mais en se défendant vaillamment jusqu'à l'entrée (1468-1635).

L'amustant lève le camp, et s'achemine vers Barbastre ; Aimeri et Guillaume, toujours aiguillonnés par l'espoir de délivrer Buevon et les siens, dont ils ignorent le sort, se lancent avec leur troupe à sa poursuite, se battent d'abord avec succès contre l'arrière-garde commandée par Corsolt, mais l'amirant d'Espagne étant accouru à la rescousse de ce dernier, avec des forces considérables, ils se retirent de nouveau dans Narbonne.

L'amustant, informé des pertes éprouvées par Corsolt dans le dernier engagement, lance des menaces furibondes contre la lignée d'Aimeri et poursuit sa route vers Barbastre (1636-1804).

Après le départ des Sarrasins, Guillaume se rend auprès du roi Louis à Laon afin de l'instruire sur les événements qui viennent de s'accomplir aux alentours de Narbonne (1805-1820).

Arrivés sous les murs de Barbastre, les Sarrasins chargent du premier assaut Galdras de Nubie, mais dès la première rencontre il est tué par Gérart, et sa troupe mise en déroute ; le gros de l'armée, conduit par l'amirant d'Espagne, arrive trop tard pour engager la bataille, les Français ayant prudemment effectué leur retraite dans le château ; les payens alors établissent leur camp le long de la Sore, laissant cette rivière entre eux et la ville (1821-2051).

Un Sarrasin vient au camp annoncer à l'amirant l'approche de son fils Limbanor, qui ne tarde pas d'arriver avec trente mille hommes armés ; ce voyant, les Français redoublent de précaution et Buevon de Comarchis confie la principale entrée du château à la garde de Gautier de Toulouse (2052-2130).

Au moment même où Limbanor est dans la tente de l'amustant pour lui présenter ses hommages, un messager vient y porter la réjouissante nouvelle de la prochaine arrivée de Malatrie, la fille du roi, promise à Limbanor (elle est suivie d'une armée de 40,000 hommes) ; au jour indiqué, Limbanor,

puis l'amirant et le roi lui-même, vont la recevoir et la conduisent au pavillon royal, mais à leur grande humiliation la fière princesse répond aux salutations affectueuses de son père et de celui qui doit devenir son beau-père, par des reproches amers sur leur insuccès dans la lutte entreprise contre le lignage d'Aimeri et par des paroles de dédaigneuse défiance quant à leur prétention de conquérir la France (2131-2248).

L'amustant veut procéder aux fiançailles formelles de sa fille avec Limbanor ; mais Malatrie déclare qu'elle n'accordera sa main, définitivement, qu'après avoir mis à l'épreuve la valeur chevaleresque de celui qu'on lui destine ; Limbanor y consent, pourvu que les ennemis, qui se tiennent enclos dans une forteresse imprenable, lui fournissent l'occasion de faire montre de sa prouesse. Sur ce, Malatrie se retire, avec ses dames, dans la somptueuse tente qu'elle s'était fait préparer (2249-2333).

Description de cette tente (2334-2349).

Dès le lendemain, à l'aube du jour, la princesse, impatiente de mettre la vaillance de son amant à l'épreuve, le mande auprès d'elle et l'invite à l'accompagner en pleine armure dans une excursion d'aventure au-delà de la rivière. Limbanor s'exécute avec empressement, et l'aventure ne tarde pas à se présenter. Gérart de Comarchis, levé de bon matin, aperçoit du haut du castel l'enseigne du Sarrasin, flamboyant dans la plaine en défi de l'ennemi. Un désir irrésistible de relever ce défi, de se mesurer avec l'inconnu et de lui disputer la belle qui l'accompagne, s'empare aussitôt de lui ; il veut le faire à l'insu de ses compagnons, s'arme à la hâte, persuade à Gautier, le chevalier chargé de garder la porte, d'enfraindre sa consigne, et se précipite vers le champ, où Limbanor et Malatrie se tressent des chapelets de fleurs. Malatrie le voit venir, et le désigne à son fiancé avec force éloges sur le bel aspect du chevalier ; Limbanor reprend ses armes et court au devant de Gérart pour le provoquer au combat. Après que les deux adversaires se sont fait connaître, Limbanor propose à Gérart d'embrasser la loi de Mahomet et de partager avec lui la pos-

session future du royaume de France ; mais il est repoussé et le combat s'engage. Le payen est démonté et jeté dans la rivière, mais généreusement sauvé de la mort par Gérart lui-même ; tout cela sous les yeux de Malatrie, à qui le vainqueur vient présenter le cheval de Limbanor et qui le reçoit avec des protestations d'amour et des promesses, non équivoques, d'accepter le baptême (2350-2710).

Limbanor, par sa honteuse défaite, est déchu de ses droits sur la fille de l'amustant ; celle-ci n'a plus qu'un vœu, c'est d'être unie à Gérart ; elle le supplie de la protéger et de l'emmener à Barbastre. Mais l'heureux possesseur de la ravissante princesse n'avait point encore atteint l'enceinte du château qu'il est surpris par une troupe de Sarrasins, conduite par Corsolt de Tabarie, qui l'injurie et l'appelle au combat. Gérart abandonne sa compagne pour donner suite au défi ; il triomphe de Corsolt, mais au moment de rejoindre sa belle, toute réjouie de ce succès, il est assailli de toutes parts et se voit de nouveau forcé de faire jouer la lance et l'épée ; il allait succomber, quand l'arrivée de son père et de ses fidèles compagnons l'arrache à sa situation critique ; mais, hélas, Malatrie était retombée au pouvoir des payens (2711-2819).

La poignée des chevaliers français accourus au secours de Gérart, voyant la lutte trop inégale, se retire ; mais l'amirant les poursuit avec des reproches de lâcheté. Gui de Comarchis tourne bride et se mesure avec lui ; ils sont démontés l'un et l'autre, la victoire reste indécise et les deux groupes recommencent la mêlée. Elle tourne en faveur des Français, qui, se voyant menacés du gros de l'armée, commandé par l'amustant en personne, opèrent heureusement leur retraite dans le castel de Barbastre (2820-2914).

L'armée payenne s'est retirée dans son camp ; l'amustant fait comparaître sa fille pour lui reprocher sa conduite, mais Malatrie s'en excuse avec ironie sur l'indignité de l'homme qui lui a été choisi pour époux et sur la haute valeur de celui qui l'a couvert de honte ; le père la chasse de sa présence (2915-2972).

D'autre part, dans le château de Barbastre, Gérart est rudement tencé par son père pour avoir, par sa téméraire équipée, exposé leur faible garnison à une perte certaine ; le récit franc de ce qui s'est passé a bien vite calmé l'irritation de Buevon ; mais celle-ci renaît, quand le chef de la « gent Comarchise » apprend que Malatrie, à peine conquise, a été abandonnée à l'ennemi ; cet abandon, dit-il, est le fait de la couardise. Ce sanglant reproche arrache à Gérart quelques paroles dures à l'égard de son père, dont il se repent aussitôt lorsque son frère lui en a fait sentir l'inconvenance. Le découragement qu'il éprouve sur la perte de celle qui lui avait donné son cœur, disparaît bientôt sous l'impression des paroles de Gui, qui lui assure son concours pour reprendre à l'ennemi le bien si précieux qui lui a été ravi (2973-3151).

Dans le camp des ennemis, tandis que Limbanor se loue de la générosité de Gérart qui l'a retiré des flots de la Sore, Malatrie se livre à ses amers regrets sur ses espérances déçues ; une de ses dames, qui a pénétré la cause de sa mélancolie et qui a gagné sa confiance, lui fait accepter l'idée de faire venir dans sa tente Gérart et quelques-uns de ses compagnons ; ce plan est sans retard mis à exécution par Malaquin, son fidèle intendant, qui se rend en parlementaire à Barbastre et qui s'étant fait ouvrir en cette qualité la porte du château, expose habilement l'objet de sa mission (3152-3361).

Gérart consulte successivement les cinq chevaliers particulièrement désignés par la princesse pour l'accompagner au rendez-vous ; tous sont d'avis qu'il faut donner suite à l'appel de Malatrie et décident de partir dès minuit au clair de la lune, en se faisant accompagner d'une escorte de soixante chevaliers qui sera commandée par Gui et s'embusquera dans le breuil de Pinel, afin de faire face à toute surprise de la part de l'ennemi (3362-3510).

Chevauchée des Français ; Malaquin les guide ; leur réception dans le pavillon de Malatrie (3511-3707).

Pendant que Gérart et sa compagnie sont occupés à *dosnoyer*

auprès de Malatrie et de ses *gentes pucelles*, les chevaliers de l'escorte embusqués dans le bois de Pinel sont surpris par 500 payens ; le bruit de la bataille met fin au *deduit*, les barons revêtent leur armure, prennent congé des dames, et courent à la rescousse de Gui et de sa troupe. Un brouillard étant survenu, qui trompa l'ennemi sur le nombre des chevaliers qui venaient ainsi renforcer la petite colonne de l'embuscade, Rustin et Malquidant, les chefs des Sarrasins, prennent lâchement la fuite et rentrent au camp ; le récit par lequel ils se disculpent auprès de l'amustant, est aussitôt démenti et leur couardise dénoncée par un Sarrasin blessé ; de nouveaux bataillons sont lancés contre les Français. C'est au beau milieu de la description de la rencontre qui s'en suit que le poëte interrompt son travail (3708-3946).

Nous empruntons à la courte analyse du poëme original, donnée par M. Paris, la marche ultérieure de l'action :

« Gui de Comarchis reste prisonnier des infidèles. L'amiral fait dresser un gibet sous les murs de Barbastre ; Bueves de Comarchis, spectateur de ces terribles apprêts, ne pourra sauver son fils qu'à la condition d'ouvrir sur le champ les portes de la ville. Le malheureux père demande et obtient un délai de quelques heures. Enfin, il allait remettre la forteresse à l'amiral, quand les étendards de France paraissent dans la campagne. C'était l'empereur Loeys, c'étaient Guillaume d'Orange et le vieil Aimeri de Narbonne. Tous accouraient au secours de Barbastre. On devine le reste : non-seulement la ville est délivrée, mais la plus grande partie de l'Espagne est conquise. Malatrie reçoit, avec le baptême, la main de Gérart, et les Français se partagent les provinces gagnées ou retournent en France avec l'empereur. »

I

Ce fu ou tans d'esté, si comme ou mois de mai,
K'en maint lieu resplendissent cler dou soleil li rai
Et que arbre florissent et pré sont vert et gai :
Lors m'est pris volentés, que tousjours maintenrai —
De cele volenté jà ne me partirai,
Se Dieu plaist et ses sains, tant com je viverai, —
Ce est que des preudomes volentiers parlerai ;
Se d'aus sai aucun bien, je le recorderai ;
Se de nului sai mal, trestout quoi m'en tairai ;
Ainsi le doit on faire, et ainsi le ferai.
Tout droit en cel termine dont je parlé vous ai,
A Saint Denis en France la droite voie alai ;
A un moine courtois sagement m'acointai,
Dans Nicholas ot non, car je li demandai ;
D'estoires anciennes enquis et encerchai.
De la geste Aymeri quis tant et reverchai
Que je la vraie estoire avoec moi emportai ;
Hors d'un moult très biau livre la matere en puisai.
Mainte autre grant estoire avoec i esgardai,
Mais pour la plus certaine à cesti m'apoiai.
Pour ce qu'est mal rimée, la rime amenderai

Si à droit que l'estoire de riens ne fausserai ;
Mençonge ne oiseuse jà n'i ajousterai,
Mais parmi la matère droite voie en irai.
Je ne vous dirai mie dou songe Erminolai
Ne conment Crucados ala au virelai,
Quant il trouva les fées en la forest dou glai,
Ains dirai vraie estoire dont jà ne mentirai ;
D'entrer en ma matere plus ne me targerai. —
Aymeris et Guillaumes et Bueves au cuer vrai
Estoient à Nerbonne ; huimais nul mal n'arai
Quant je si faite gent ci endroit nonmé ai :
Preu furent et preudome.

II

Bien avez oï dire gent letrée et gent laie
Que mal est apensés qui son sens trop delaie ;
Sages est qui son sens en aucun bien assaie ;
Qui ainsi ne le fait, de son sens fait essaie.
Pour ce m'est pris talens k'à verité me traie
Que des hoirs Ermengart l'estoire vous retraie ;
Conment que je la rime fortement en pris aie,
La verité dirai, de ce pas ne m'esmaie.
Dame fu bele et sage, plaisans et simple et gaie,
A son tans ne fu mieudre, blonde, brune ne baie ;
Je n'ier jà en cel point, pour mesaise que j'aie,
Se de li oi parler, que mes cuers ne s'apaie.
De li vint la lignie qui fu et fine et vraie,
Qui sor gent sarrasine paiièrent si grief paie
K'adès les guerroiièrent sans pitié, sans manaie :
Souvent les enchaucièrent par bos, par mainte haie,
S'en orent sor les cors maint coup et mainte plaie ;

Plus loiaus gens ne fu tant com li solaus raie,
Ne de plus grant vaillance.

III

En esté, quant li jour sont bel et lonc et cler,
Que la rose est florie et bele à esgarder,
Tout droit à ce termine que m'oez deviser,
Fu li quens Aymeris à Nerbonne sor mer.
A une Pentecouste i ot fait assembler
Dames et chevaliers kanc'on en pot trouver,
Car andeus ses neveus i veult armes donner,
Gerart et Guielin, qui moult font à loer ;
Pour lor amour en fist cent autres adouber.
Maint haut baron i ot que je ne sai nonmer,
Mais tous ne vous vueil pas orendroit recorder.
Gerart et Guielin fist li cuens apeler ;
La nuit orent veillié au moustier St Omer.
Renaus de Montarmier et Navari le ber
Et maint autre grant prince furent à l'adestrer ;
Guillaumes Fierebrache ne s'i volt arrester,
A ses neveus ala les esperons fremer,
Ains n'i laissa nului fors que lui adeser ;
Et Aymeris li quens çainst chascun le bran cler,
L'acolée leur donne, avant les fait aler.
Bel et plaisant estoient andui li bacheler ;
Ermengars la contesse va chascun saluer ;
Encontre aus s'est drecie, si les keurt acoler,
Moult doucement les baise de fin cuer sans amer.
« Très douz enfant », fait ele, « pensés dou bien ouvrer,
« Or soiez si preudome que Diex vous vueille amer ;
« Vous estes dou lignage qui ne doit pas fausser. »

— « Dame », ce dist Gerars, « Diex nous doinst si errer
« Que nos vies puissons en son service user ;
« De ce nous vueille Diex et sa mere escouter ! »
Les tables furent mises, s'assisent au souper ;
Des més ne des viandes ne vous vueil aconter.
Quant il orent mengié, quintaine font fermer ;
Dame Ermengars i fait un paveillon porter
Où les dames iront seoir et deporter.
De la vile s'en issent li demaine et li per,
Sor les destriers corans s'en vont sans arrester
Enmi la praerie.

IV

De la vile s'en issent ensamble li dui frere,
Et la bachelerie haut chantant à vois clere ;
Nul d'aus pour lonc aage ne couvint barbe rere.
Ermengars sist ou tré, qui fu fais à Brangere,
Une cité qui siet deseur l'aigue de Sere ;
Nul plus biau tré ne vit ne rois ne emperere.
Là se sist la contesse qui n'ot pensée avere,
Plus ert plaine de grace que ne soit la panthere
Que les bestes poursuivent pour sa douce matere.
Quant ele voit Guillaume et Buevon et lor pere,
N'est joie terrienne k'à la soie compere
« Ha ! sire Diex », fait ele, « qui fustes presentere
« De vostre cors pour nous, moult fus larges donnere
« Quant pour nous receüstes la mort douce et amere ;
« Sire, moult vous devroie amer se je sage ere,
« Quant à conte sui fenme et à ces enfans mere ;
« Or en soiés, douz sire, s'il vous plaist, gouvernere ;
« Com de la vostre gent en soiés vous gardere
« Par vo douce poissance. »

V

De Nerbonne s'en istrent li chevalier à plain,
En une praerie seur la riviere au plain ;
Chascuns des chevaliers tint sa lance en sa main.
Gerars et Guielins ne sont pas daerrain ;
Chascuns ot bon destrier, fort et isnel et sain.
Gerars de Commarchis prist Guion par le frain :
« Frere », ce dist Gerars, « el cuer me dueil et plain
« Que sor paiens ne sont nostre coup premerain ;
« Là porriens nous savoir se nous sonmes du grain
« De la geste Aymeri, le chevalier certain. »
— « Frere », ce a dit Guis, « par le cors St Germain,
« Neveu sonmes Guillaume c'on tient au souverain
« De très haute prouece que chevalier mondain ;
« Tant nous devons nous miex garder d'estre vilain.
« Sachiez k'en la quintaine moult miex à ferir ain
« Que on peüst de nous dire mauvais reclain,
« N'à orgueil l'atornassent nostre gent citeain.
« S'or eüssions Bertran, no bon cousin germain,
« Qui de chevalerie tient prouece à hautain —
« Quant il fiert de l'espée, si coup ne sont pas vain, —
« Tel conseil nous donroit, ains ennuit que demain,
« K'à la gent sarrazine seriiens tost prochain ;
« Cil sires le garisse, qui d'Adam fist Evain,
« Car plains est de prouece. »

VI

Es prés devant Nerbonne sont Franc à la quintaine.
A la cité n'ot dame ne fille à chastelaine
Qui ne s'en isse fors cler chantant con seraine ;
Richement sont vestues de cendaus tains en graine
Et de très nobles dras fais de delie laine ;
Mainte en i ot plus bele c'onques ne fu Elaine.
Ermengars de Pavie parmi les prés les maine ;
N'i a cele ne chant à clere vois hautaine ;
La quintaine ert fermée en une verde avaine.
En la quintaine fierent no chevalier demaine,
Li costé des chevaus samblent sainnié de vaine ;
Moult festient de cuer, chascuns biau se demaine.
D'autre chose à parler l'estoire me ramaine.
Ez vous un chevalier, de l'esploitier se paine,
Et fu navrés ou cors si que moult forment saine ;
Ses chevaus ert navrés d'un espiel parmi l'aine.
Cis lor dira nouveles de la geste grifaine,
Des felons Sarrazins, cui Diex doinst male estraine ;
Jà ont passé Gascoigne près a d'une semaine.
Diex garisse Aimeri, qui fist la karantaine —
Ses pechiez pardonna Marie Magdelaine
Et gari saint Jonas el ventre à la balaine, —
Car se paien le tienent, mais n'istra de chaaine
En trestoute sa vie.

VII

Seur la riviere d'Aude, en un herbu sablon,
Avoit tendu un tré de si noble façon
Que ne vit nus si bel dès le tans Salemon.
Leens ot mainte dame de gente afaitison,
Vieles, harpes, gigues i erent en saison,
Moult demainent grant joie sans noise et sans tençon.
Gerars de Comarchis en apela Guion
Et Joffroi l'Angevin et Hunaut le Breton
Et Navari le conte et son frere Sanson :
« Seignor », ce dist Gerars, « par le cors saint Symon,
« Un chevalier vi or, sa main à son menton,
« S'avoit parmi le cors d'une lance un tronçon ;
« Aimeri demandoit ; cele part nous traion,
« Je croi qu'il set nouveles de la geste Noiron. »
Cele part sont alé sans point d'arrestison ;
Le chevalier trouvèrent si com en pasmoison,
Aymeris l'esventoit au pan dou siglaton,
Et Guillaume d'Orenge l'essue à son giron.
Quant il vint de pasmer, si a dit sa raison ;
Entour lui regarda maint prince et maint baron.
Il lor en a juré le cors St Lazaron,
Que l'amustans de Cordres vient à grant legion
Et sont en sa compaigne Persant et Esclavon.
« Lor cheval sont corant, isnel comme faucon,
« A aus me combati, si ne me fu pas bon ;
« Cent chevalier m'i ont mis à destrucion
« Et moi navré ou cors, s'en ai au cuer friçon ;
« L'amustans jure bien Tervagan et Mahon
« Qu'il ravera Nerbonne, car ce fu son taion ;
« Coronner se fera, ce dist, à Monleon. »

Quant l'entent Aymeris, si hauça le menton,
De maltalent et d'ire a froncié le grenon.
« Amis », dist Aymeris, « ce seroit mesprison ;
« Ains en seront percié maint escu à lion
« Et mainte pesans targe et percié maint blazon,
« Et en aura on taint maint vermeil siglaton,
« S'en erent desrompu maint hauberc fremillon,
« Mainte entraille coupée, maint foie et maint pomon,
« K'il ait jà de Nerbone nis la pieur maison,
« Se Diex sauve mon cors et Guillaume et Buevon ;
« De Nerbonne me fist Karles li bons rois don,
« Qui fu hardis et preus et loiaus com preudon,
« Et Diex par sa pitié face s'ame pardon,
« Car je tenrai Nerbonne, par Dieu et par son non,
« Tant que j'aurai la vie.

VIII

Quant ces nouveles oent nostre gens de Nerbonne,
As armes keurent tost chascuns pour sa personne :
Pour chascun faire armer, la grans bancloke sonne,
N'i a celui qui n'ait le haubert sous la gonne,
Escu ou targe au col et glaive forte et bonne ;
Moult très forment se hastent, car passée estoit nonne,
Si tost arrier retornent que souz aus terre tonne ;
Gerars sist sor ferrant qui vint de Terrasconne,
Et Guis sist sor morel, n'ot tel jusqu'à Baionne ;
Des esperons trenchans chascuns au cheval donne.
Guillaume les choisi, tantost les araisonne :
« Mi neveu », fait li quens, « ne passés mie bonne,
« Or n'i ait si hardi qui huimais esperonne
« Dusqu'à tant que verrons l'amirant d'Avalonne

« Qui tient toute la terre jusk'au port de Marsonne,
« Juré a que de France conquerra la coronne ;
« Pensez qu'il soit parjures. »

IX

Aymeris de Nerbonne ot sa gent delés soi,
Quatre cent chevalier furent, ce fu trop poi
Selon ce que paien vienent à grant esploi.
« Seignor », dist Aymeris, « d'une chose vous proi,
« Qu'il ni ait si hardi qui parte de conroi
« Dusqu'à tant que Guillaume vous en donra l'otroi. »
— « Sire », ce a dit Bueves, « par la foi que vous doi,
« Or pensés dou bien faire, vez les là, je les voi,
« Vez les là où descendent delez cel sablonnoi. »
Gerars dist à Guion : « Frere, parlés à moi ;
« Sachiez qu'il m'est avis que durement foloi,
« Et aussi faites vous, par le cors St Eloi,
« Puisque nous les veonmes, que nous nous tenons quoi ;
« Bien deüssiens premiers conmencier le tornoi. »
— « Frere », ce a dit Guis, « ainsi com je le croi,
« N'est pas chevalerie de conmencier desroi ;
« Or les laissiez venir, car par Dieu le grant roy,
« Des premiers assamblés seronmes vous et moi,
« Se cheval ne nous falent. »

X

Sus ou pendant d'un tertre, pardesouz une arbroie,
Descendent Sarrazin tout une verde voie ;
Nos François ont veüs, chascuns moult se cointoie,

Corsouls de Tabarie sa bataille raloie.
« Gardez qu'il n'i ait nul », fait il, « qui se desroie,
« Nous avons gens trouvé de trop grosse monnoie :
« La baniere Guillaume voi qui ou vent baloie,
« Veés conme leur gens se tient et ferme et coie ;
« Serréement alons vers aus, de ce vous proie. »
— « Sire », dient paien, » mal ait qui ne l'otroie ! »
N'i a nul qui espée ou lance ne manoie,
No gent cuident ocire, si en ont moult grant joie.
Nerbonnois les choisirent com li leus fait sa proie ;
Li hardis s'asseüre et li coars s'esfroie.
Li premiers des François qui son coup i emploie,
Ce fu l'enfes Gerars et Gui cui pas n'anoie ;
Chascuns point le cheval, li uns l'autre convoie,
Desirans de bien faire.

XI

Là où Sarrazin poingnent contre la nostre gent,
Gerars et Guielins vinrent premierement ;
Chascuns ot bon destrier qui ne va mie lent.
Gerars fiert le premier si k'à terre l'estent,
Guis ataint si un autre qu'il n'i fali noient,
Que desus la verdure en fist dou cors present.
Quant Aymeris le voit, de joie au cuer se sent :
« Diex ! » fait il, « bonne estrine à ce conmencement ! »
Là veïssiés de lances si très grant froissement
Et d'espées sor hiaumes si très grant chaplement,
Que sor la terre en gisent maint Sarrazin sanglent ;
Tost a perdu la vie qui là ne se desfent.
Mis fussent cist premier à desconfisement,
Quant l'amirans i vint tost et apertement,

O lui maint Sarrazin, cui li cors Dieu cravent ;
Près furent de dis mil, ainsi com je l'entent.
En nos François se fierent moult aïréement,
Et Guillaume d'Orenge i fiert si asprement
Que mors est et honnis seur cui ses coups descent.
Aymeris de Nerbonne et Bueves ensement,
Gerars et Guielins s'i aïent forment,
Et li autre nouvel i fierent durement,
Mais je ne puis veoir, se Dieu pitié n'en prent,
Que on se puist deffendre un home contre cent.
Encor est l'amustans en son embuschement,
Qui rois estoit de Cordres de son droit chasement ;
En sa compaigne sont maint Sarrazin pullent ;
Damediex les maudie !

XII

Le jour de Pentecouste, qui maint home atalente,
Fu moult grans la bataille seur l'yaue de Clarente ;
La riviere ot non Aude, moult fu et bele et gente ;
Il ne fist pas trop chaut, car un petitet vente ;
Des mors et des navrés fu la terre sanglente.
Corsols de Tabarie vint poignant une sente,
En nos François se fiert enmi aus plus de trente ;
Amauri de Senlis à terre nous cravente,
Puis si fiert si un autre que sor l'arçon l'adente ;
Moult paient Sarrazin à nos François grief rente.
Quant le voit Ermengars, triste fu et dolente ;
Forment pleurent les dames, chascune se gaimente ;
Bien pueent là endroit faire trop longue atente.
Ez vous par la bataille roi Balistant d'Octrente,
O lui maint Sarrazin de la geste pullente,

Devant le tré as dames ; durement les tormente.
Mainte bele en i vit qui pas nel destalente ;
La plus asseürée moult forment s'espoente.
Maint chevalier i ot de moult joene jouvente
Qui moult hardiement i met le cors à vente,
De la gent de Nerbonne.

XIII

Quant Guillaumes d'Orenge vit si grief le besoing
Et que Sarrazin vienent d'Espaigne et maint Gascoing,
En la plus grande presse fait de son destrier coing;
Tient Joiouse s'espée ens en son destre poing,
Pour ferir Sarrazins nel couvint aler loing :
Tel coup donne un paien que del bras le fait moing,
Si en reflert un autre qui fu nés de Garsoing,
Qui siet delà Arrabe seur l'aigue de Marsoing
(En la terre ai esté, pour ce le vous tesmoing) ;
Si le flert que la teste li fent dusques el groing.
Or se garde des autres, de cestui n'ait mais soing,
Que jamais ne ferra ne François ne Bourgoing,
Tant com cis siecles dure.

XIV

Ermengars de Pavie ot ire et grant vergoingne,
Paour a nes enmainnent Sarrazin, moult en soingne ;
N'i a dame nesune vers Dieu ses mains ne joingne
Que il par sa pitié nos gens victoire doingne.

Aymeris Ermengart à perdre moult ressoingne ;
Un espiel li bailla Amaurris de Sassoingne,
Et cil le prent, qui bien en fera sa besoingne.
Tant com chevaus puet courre, en Sarrazins s'encoingne;
Au rescourre des dames n'i a celui ne poingne.
Es vous par la bataille Espinart d'Avaloingne,
Et sist sor un destrier qui vint de Cateloingne ;
Ermengart cuide prendre, mais ce sera mençoingne.
Guillaumes tint Joiouse, moult fierement l'enpoingne,
Le maltalent qu'il a n'a talent qu'il pardoingne :
Tel coup donne Espinart en haut deseur la broingne
Que haubers ne escus n'i vaut une eschaloingne ;
Trestout l'a pourfendu de si près k'en la loingne :
Trop connoistra bien gieu, se celui samble antroingne.
Gerars fiert si un autre la teste li rooingne,
Et Guielins le tiers que dou cheval l'esloingne.
Cist ne conquerront mais ne France ne Bourgoingne,
Ne ne se venteront d'aler jusk'à Coloingne,
Ne ne chaceront cers en la forest de Soingné,
Car perdu ont les vies.

XV

Fiere fu la bataille, moult fist à ressoingnier,
Mais tant i par avoit de la gent l'aversier
Que, se Jhesus n'en pense qui tout a à jugier,
Trop auront à soufrir no gent ains l'anuitier.
Ermengart ont saisie li glouton pautonnier ;
Quant le voit Aymeris, le sens cuide changier,
Mist un cor à sa bouche pour sa gent raloiier.
Atant ez vous poingnant Guillaume le guerrier,
Buevon et ses deus fils ; bien semblent chevalier,

Bien samble k'en l'estour n'ont pas esté lanier.
Aymeris voit sa gent, prist les à araisnier :
« Baron » , ce dist li quens, « pensons de l'esploitier,
« Moustrés à Ermengart qu'ele tant vous a chier. »
— « Sire », ce dist Guillaume, « ne vous chaut d'esmaier,
« Car par la foi que doi Aymeri le guerrier,
« Se Diex sauve mon cors, mon bran et mon destrier,
« Sor Sarrazins vorrai mes cous si emploiier
« C'onques mais n'acointièrent si felon dosnoiier. »
Ez vous par la bataille Renaut de Montarmier
Et tint en son poing destre le bran forbi d'acier,
Maint paien lor a fait le jour deschevauchier.
De s'amie rescourre a moult grant desirrier :
Raimondine avoit non, fille fu Desiier,
Estraite ert dou lignage Berart de Mondidier.
Atant ez vous poingnant et Rainfroi et Gautier,
Et Sanson de Boorges et le conte Engelier,
Navari de Toulouse et son frere Renier,
Et Ponçon et Berart, Gaidon et Berengier ;
Bien furent vint et un, duc et conte et princier.
Cil vorront jà, s'il pueent, les dames chalengier ;
N'i a celui ne poingne, Diex les gart d'encombrier !
Nerbonne à Aymeri oïssiés haut huchier,
Et Monjoie à Guillaume, cui chascuns doit prisier,
Conmarchis à Buevon, à Renaut Montarmier,
Sanses crie Borgoigne et Ponces Montpellier,
Et Navaris Toulouse, où il n'ot k'ensaignier.
Gerars et Guis chevauchent ens ou chief tout premier,
Es Sarrazins se fierent, Diex penst dou repairier ;
N'i a celui ne face Sarrazin trebuchier.
Qui dont veïst Guillaume d'Orenge chaploiier,
Testes, bras et visages couper et detrenchier,
A très fin preu hardi le peüst tesmoignier ;
De hiaumes et d'escus fist le jour maint quartier,
Des mors et des navrés font la terre jonchier.

Tant fierent no François, et avant et arrier,
K'après leur assambler peüst on charroiier.
Ermengars voit Guillaume, si le prent à huchier ;
« Biaus fiex, secorés moi, pour Dieu le droiturier ! »
Guillaume descendi enmi le sablonnier,
Un cheval a saisi qu'il trouva estraier ;
Sa mere a sus montée, plus n'i volt detriier.
Tantost l'a delivrée Sanson et Berengier ;
Cil l'enmainnent corant tout un estroit sentier,
En Nerbonne l'enmainnent, puis retornent arrier.
Encore estoit Guillaume à pié deseur l'erbier,
C'onques puis n'ot loisir de pié metre en l'estrier,
Son cheval li ocirent li glouton losengier,
Car forment le haoient.

XVI

La bataille fu grans et perilleuse et fiere,
Il n'i ot crestien qui paien ne requiere.
Les dames ont guerpi cele gens pautonniere,
Par force les ont fait no gens retraire arriere ;
Et les dames s'en vont parmi la sablonniere,
Vers Nerbonne se traient à petit de proiere,
La mere Dieu gracient, la dame droituriere,
Que eschapées sont cele gent aversiere.
Encor estoit Guillaume ou pré lez la bruiere,
Et Sarrazin l'assaillent, moult i ot grant pourriere ;
Un cheval a saisi par la resne doubliere,
Celui qui siet desus a talent que il fiere ;
Dou bran d'acier le cuide ferir enmi la chiere ;
Sor le cheval descent li coups en tel maniere
Que parfont l'a navré en la crupe derriere ;

Cil ne li a mestier d'un autre se porquiere.
Se Damediex n'en pense et l'apostles St Piere,
Sa prouece li iert jà vendue trop chiere,
Car Sarrazin reviengnent poingnant lés la riviere ;
Guillaume ont escrié : « N'i garirés, trechiere,
« Mar mesistes pour dame hui pié hors d'estriviere ;
« Hui nous avés faussé mainte broingne doubliere,
« Maint vaillant Sarrazin geté mort en l'ourdiere ;
« De vo trenchant espée, cui la passions fiere,
« De nostre meillor gent avez fait mainte biere ;
« Mahonmés vous confonde ! »

XVII

Guillaume fu à pié devant Nerbonne ou pré,
De toutes pars l'avoient paien avironné ;
Li quens tint en son poing le bran d'acier lettré,
Bien lor moustre qu'il n'a de morir volenté.
Quant Aymeris le voit, près n'a le sens dervé :
« Damediex », fait il, « sire, par vo sainte bonté,
« Se perdomes Guillaume, tout sons desireté. »
Lors embrace l'escu, tint l'espiel noelé,
Moult avoit en son cuer hardement apensé ;
Des esperons à or a le cheval hurté ;
Fiert Salot de Baudas, si bien l'a assené
Que les jambes levées l'a dou cheval versé.
Il saisi le cheval corant et abriévé,
A Guillaume son fil l'a li quens presenté,
Et Guillaumes i monte, cui forment vint en gré.
« Peres », ce dist Guillaume, « fait m'avés grant bonté,
« Ne me fust pas mestiers, par Dieu de majesté,
« Que vous à ceste fois m'eüssiez oublié. »

Atant es vous Buevon, le preu et le sené,
Gerart et Guielin, cui Diex croisse bonté ;
Bien samble k'en l'estour n'aient pas sejorné,
Lor hauberc sont rompu et lor escu troé.
Crier oent Nerbonne, cele part sont tourné ;
Lez le conte Aymeri sont en l'estour entré,
Là ot maint ruiste coup departi et donné.
Aymeris de Nerbonne a Guillaume apelé :
« Biaus fils », ce dist li quens, « j'ai très bien avisé
« Qu'il est tans que huimais traions vers la cité. »
— « Sire », ce dist Guillaume, « à vostre volenté
« Est drois que on le face. »

XVIII

Aymeris de Nerbonne à la chiere menbrée
Le plus bel que il pot a sa gent rassamblée.
Joffrois li Angevins tint en son poing l'espée,
Moult l'ot sor Sarrazins le jour bien esprouvée,
Ne li ert demoré de son escu denrée.
Es Hunaut de Bretagne poignant de randonnée :
Moult ressamble bien home qui viengne de mellée,
K'en maint lieu ert sa targe percie et decoupée,
Ses hiaumes enbarrés, sa broigne despanée.
Puis que Jhesus nasqui de la Virge honnerée,
Ne souffri tant de gens si crueuse mellée.
Vers la vile se traient deffendant par la prée,
Maint cembel i ot fait et mainte retornée,
Mais je croi moult estroite lor ressera l'entrée,
Car l'amustans s'en vient poingnant de randonnée,
A vingt mil Sarrazins, chascuns la teste armée,
N'i a cel n'ait espiel et espée acerée ;

Mainte baniere i ot au vent desvolepée
Et mainte riche ensaigne enson lance levée.
Quant Aymeris le voit, s'a sa resne tirée,
Sa bataille restraint, iluec s'est arrestée.
Bueves et si enfant orent une pensée
Qu'il ferront premerain, cui que il desagrée ;
N'i a celui des trois n'ait lance recouvrée,
Mais, se Jhesus n'en pense, qui fist ciel et rousée,
Ne voi conment no gent puissent avoir durée
Contre gent sarrazine.

XIX

Quant François retornèrent contre les Arrabis,
Forment s'en espoentent, as murs de marbre bis,
Dames et damoiseles, en getent mains souzpirs.
Diex, si grant duel demaine Raimondine au cler vis :
« Renaut de Montarmier », fait ele, « douz amis,
« En la garde de Dieu soit hui vostre cors mis ;
« Maintenus vous i estes com chevaliers hardis.
Lors reconmence estours et moult grans fereïs ;
Moult le fait bien Guillaume et li quens Aymeris.
Entour aus se ralient li chevalier de pris,
Com entour le pastour font pour le leu brebis.
Devant les barbacanes et devant les postis
Fu li estours moult grans et fiers li chapleïs.
Dame Ermengars estoit en haut as murs antis,
A nostre gent escrie : « Ne soiés alentis,
« Miex vaut mors à honneur que ne fait honteus vis. »
Es vous par la bataille Buevon de Conmarchis ;
Ses escus fu perciés, ses haubers dessartis ;
De plus de cent paiens fu ilueques saisis.

A la rescousse vinrent poignant Gerars et Guis
Et maint autre grant prince qui sont de moult haut pris,
Mais tant i par avoit Persans et Arrabis —
Que vous diroie je ? — retenu sont et pris
Bueves et si enfant, si con moi est avis,
Et Joffrois l'Angevins et Hunaus li gentis ;
Près furent de quatorze, que prince que marchis,
Et avoec cent des autres des meillors dou pays.
Et Aymeris s'en torne, li preus et li gentis,
De vint contes k'avoit n'en remaine que sis ;
Derrier venoit Guillaume, ses brans est mal fourbis,
Car tous estoit soilliés de couper bras et pis ;
De rescourre Buevon fust moult entalentis,
Mais la paine n'i vaut vaillant deus paresis.
En Nerbonne les ont Nerbonnois recueillis,
Les portes ont fermées et l'assaus est faillis ;
De trestoutes parties sont de paiens assis ;
Se n'en pense cil sires qui pardon fist Longis,
Mal ira lor afaires.

XX

Le jour de Pentecouste, l'estoire le devise,
Fu la cis de Nerbonne de toutes pars assise,
Maint tré i ot tendu et mainte tente mise,
Mais ainçois que il l'aient retenue ne prise,
Sera sor mainte tente mainte fois nois remise.
La tente l'amustant fu faite de tel guise
Que ele estoit vermeille assez plus que cerise ;
Quatre ponmiaus i ot, n'ot plus biaus dusqu'en Frise,
Plus getent de clarté ne fait chandele esprise.
Laiens fu l'amustans et l'amirans de Rise,

De Nerbonne conquerre sont en grant couvoitise ;
Ains en iert mains paiens sanglens sous sa chemise
Et mains haubers perciés desor pelice grise
Que il l'aient par force saisie ne conquise.
Ermengars, qui moult ert plaine de gentelise,
Fu à une fenestre faite de pierre bise ;
Moult ert de toutes joies esgarée et desprise,
Pour l'amour de Buevon sa vie moult desprise :
« Gerars et Guis », fait ele, « enfant plain de franchise,
« Que dira vostre mere et la gens Conmarchise ?
« Mais ne sera par vous en nul pays requise ;
« Par un poi que ne muir, si sui de duel aquise.
« Bueves, moult honnoriés et amiés sainte Eglise,
« Hui oïsmes ensamble le Damedieu servise ;
« Diex, qui pour nous daigna soufrir mortel juïse,
« Doinst k'encor vous revoie ! »

XXI

Grant duel font à Nerbonne nostre françoise gent,
Bueves et si enfant i font maint cuer dolent,
Chascuns pleure son duel, moult i ot grant torment.
Aimeris se desarme desus le pavement,
Et Guillaume d'Orenge, que il plus n'en atent ;
Cascuns ot moult le cors et plaié et sanglent.
Atant es Ermengart, la contesse au cors gent ;
Quant Aimeris la voit, entre ses bras la prent :
« Dame », dist Aimeris, « pour le cors St Climent,
« Prendons tout ce en gré que Diex veut et consent. »
— « Sire », dist Ermengars, « si fais je voirement,
« K'en trop grant duel mener n'a nul recouvrement,
« Mais de Buevon mon fill me poise moult forment,

« De Gerart mon neveu, de Guion ensement,
« Et de maint autre prince qui ont pris finement ;
« Bien sai que Sarrazin — Damedieu les cravent ! —
« Ne font de nostre gent nul enprisonnement.
« Guillaume, sire fiex, li vostre hardement
« Nous ont à ce mené, je le sai vraiement ;
« Se plus tost eüssiez fait le retornement,
« N'eüssiez pas eü le darrain chaplement,
« Où li amustans fu o son esforcement. »
— « Dame », ce dist Guillaume, « par Dieu omnipotent,
« Miex vault qu'il soient mort, à mon entendement,
« Que on peüst d'aus dire vilain reprochement ;
« Qui ne vit à honnour, ses tans va à noient ;
« Il n'i a autre chose, pensons dou vengement,
« C'est li miex que g'i sache. »

XXII

Moult fu dame Ermengars la contesse dolente,
Mainte dame ot o li qui forment se gaimente ;
Aimeri en apele, dist li raison moult gente :
« Gardés pour nul meschief vos fins cuers ne s'alente,
« Ceens avons de dames bien quatre cent et trente,
« Quant irés envaïr l'amustant en sa tente,
« Nous garderons la vile, chascune s'en presente ;
« Sabinete et Flandrine et sa serour Aiglente
« Ont perdus lor amis, chascune s'en tormente ;
« Preu estoient et bel et de joene jouvente.
« L'une conforte l'autre et met en droite sente
« De deffendre la ville contre la gent pullente ;
« Ne l'ot dame nesune qui à ce ne s'assente,
« Mais ainçois kes revoient, couvient k'autres vens vente,

« Car ainçois en sera mainte broigne sanglente
« Et mains cors en iert mis à dolereuse vente,
« Que jamais nus de ceaus prengne en son pays rente,
« Ce est chose certaine. »

XXIII

En la cit de Nerbonne, par verté le vous di,
Demainent si grant duel c'onques si grant ne vi.
D'Aimeri vous lairai ore à parler ici,
D'Ermengart de Pavie et de Guillaume aussi ;
Si dirons de Buevon, qui ot le cuer mari,
Et de ses deus enfans, de Gerart et de Gui,
Et des autres barons que paien ont saisi.
Tous loiiés les enmainnent Persant et Arrabi,
L'amustant les presentent en son tré tout enmi ;
Bien samblent gent qui soient de fort estour parti.
Quant les voit l'amustans, de cele part guenchi :
« Par Mahonmet », fait il, « ci a don seignori,
« De cest commencement Mahonmet en merci. »
Il regarde Buevon bel et grant et fourni,
Et ses enfans qui sont un petit abaubi,
Car il ne furent mie entre tel gent norri.
« Par Mahon », dist Corsols, « n'est drois que je le ni,
« Cist n'ont pas à l'estour hui esté alenti,
« De nostre gent grever furent entalenti,
« Trop nous ont hui esté coragous et hardi,
« Mains des nos nous i ont navré et mal bailli,
« Et mains en ont geté à la terre estourdi
« Qui mais ne reverront ne parent ne ami,
« Maint hauberc nous ont hui rompu et dessarti ;
« Par Mahon, bien ressamblent dou lignage Aimeri
« De taille et de maniere. »

XXIV

Quant l'amustans entent Corsolt de Tabarie,
Avant fait amener nostre chevalerie ;
Buevon en apela à la chiere hardie :
« Conment as tu à non ? de ce ne me ment mie. »
— « On m'apele Buevon, par Dieu le fill Marie ;
« Cist doi sont mi enfant, dont la mere iert marie. »
Quant l'entent l'amustans, ne puet muer ne rie,
Mahonmet en jura, où durement se fie,
Que moult hastéement tolra ces trois la vie,
Ou il ara Nerbonne, la fort cité antie ;
En sa prison venra Ermengars de Pavie,
Aymeris et Guillaume, de ce a grant envie,
Ou n'i aura prison n'ait la teste trenchie.
Quant l'entendi dux Bueves, de maltalent rougie,
Il n'i a un tout seul de paour ne fremie.
« Sarrazin », ce dist Bueves, « par le Dieu cui je prie,
« Mal connoissiez mon pere, cui Jhesus beneïe :
« S'aviiés ses enfans tout en vostre baillie,
« Ains les lairoit tout mettre à l'espée fourbie
« Que ce que de Nerbonne fesist la departie,
« Car tant est fins seürs k'en lui n'a coardie ;
« Proece et hardemens et fiertés enasprie
« Et fois et loiautés et sens et courtoisie
« Ont assis en lor cuer trestoute lor maistrie. »
Quant l'amustans l'entent, a pou qu'il ne marvie
D' ire et de maltalent, ses diex jure et afie
Qu'il les fera tous pendre ains l'eure de complie
Ou despit d'Aimeri et de sa baronnie,
De Guillaume d'Orenge et toute sa lignie,
Ou il ara Nerbonne.

XXV

Li amustans de Cordes fu forment corrouciés,
Quant il oï Buevon, a pou n'est enragiés.
« Vassal », fait il, « fols estes et moult outrecuidiés,
« Quant vous mes prisons estes et me contraliiés ;
« Or soiés tous seürs, et de fi le sachiés,
« Que vous et tout li autre arés coupés les chiés,
« Ou je rarai Nerbonne, car elle est de mes fiés ;
« Voirs est que Aimeris est chevaliers proisiés
« Et de haute prouece pieça parafaitiés,
« Mais s'il est si loiaus que ci me tesmoigniés,
« Ains me rendra Nerbonne que vous destruit soiés,
« Car par cel saint Mahon à cui sui otroiiés,
« Jamais n'ara de vous ne nouveles ne viés
« Par quoi à nul besoing que il ait li aidiés,
« S'il ne me rent Nerbonne, et puis s'en voist nus piés ;
« Et s'à force li preng, vis sera escorchiés,
« Et Guillaume, qui moult nous a adamagiés :
« Moult nous a de nos hommes ocis et detrenchiés,
« Mais de vo cors sera cis damages vengiés,
« S'on ne me rent la vile. »

XXVI

Quant Bueves entendi si parler l'amustant,
Qu'il menace son pere Aimeri le vaillant
Et Guillaume d'Orenge et son lignage grant,
« Sarrazins », ce dist Bueves, « d'une chose me vant :

« K'ainçois k'aiés Nerbonne, aurés vous paine tant
« Que par terre en verrés maint Sarrazin gisant,
« S'en ierent derrompu maint hauberc jaserant,
« Mainte targe percie et maint pignon sanglant,
« Se Diex sauve Aymeri, mon pere au cors poissant,
« Et Guillaume mon frere, le hardi combatant.
« Vous estes ci venu aussi com en emblant ;
« Ces nouveles saront François et Alemant,
« Et Aïmers mes freres et Bernaiz de Brabant,
« Et Garins d'Anseüne, Guibers au cuer sachant,
« Et Ernaus de Biaulande, qui n'a pas cuer d'enfant :
« Cil nous venront secorre à esperon brochant,
« Ne serés si hardis ques soiés atendant. »
Quant l'amustans l'entent, si mua son talent ;
Par maltalent en jure Mahon et Tervagant
K'en despit de tous ceaus dont ci se va vantant
Les fera trestous pendre ains le soleil couchant
Voiant ceaus de Nerbonne.

XXVII

Li amirans d'Espaigne s'en est en piés levés,
Bien voit que l'amustans est forment aïrés ;
Par la main le saisi, d'une part est tornés :
« Amustans », fait il, « sire, pourquoi vous tormentés ?
« Laissiés à Buevon dire toutes ses volentés,
« Car, se j'en sui creüs, pas ne le destruirés,
« Ne lui ne nul des autres, se croire me voulés ;
« Mais tout droit à Barbastre là les envoierés,
« Car s'en ceste besoigne de vostre gent perdés
« Que la gent de Nerbonne aient enprisonnés,
« Tousjours quatre des vostres pour un des lor raurés ;

« Tout à tans au destruire, se il vous plaist, venrés. »
— « Par Mahon », dist li rois, « bon conseil me donnés,
« Faites que vostre fils Limbanors soit mandés,
« Donrai li Malatrie ma fille, c'est mes grés,
« N'a si bele pucele de ci à Balesgués,
« Car Limbanors est preus et vassaus esprouvés ;
« Quant France arons conquise, rois en iert coronnés. »
— « Sire », dist l'amirans, « si soit con dit avés,
« Fais iert cis mariages. »

XXVIII

« Sire, dist l'amirans, savez que nous ferons ?
« Puisqu'il vous plaist ainsi, Limbanor manderons,
« Et vostre fille aussi, mariage en ferons,
« Malatrie la gente qui a les cheveus blons.
« Avoec aus amenront Persans et Esclavons,
« Sachiés que de plenté de gent mestier avons,
« Se nous les gens de France tous conquerre voulons ;
« Bien avons conmencié, loés en soit Mahons,
« Quant le conte Aimeri en Nerbonne savons,
« Et Guillaume d'Orenge, qui est fiers com lyons ;
« As portes et as murs souvent les assaurrons ;
« Se le poons conquerre, bien esploitié arons,
« Car c'est la flours de France, bien savoir le devons,
« Et de lor meillor gent en no prison tenons.
« A l'amirant vo oncle tous les envoierons,
« En la tour de Barbastre, tant que nous revenrons,
« Car sachiés vraiement, se nous les ocions,
« Jamais de nul des nos raençon n'averons.
« Corsolt de Tabarie avuec aler ferons ;
« Quant Nerbonne arons prise, nous le remanderons,

« En la terre de France avoec nous le menrons,
« En nostre avant-bataille tousjours le meterons,
« Moult est preus Sarrazins et sor toutes raisons. »
— « Amirans », dist li rois, « cis consaus est moult bons,
« Moult me plaist et agrée. »

XXIX

L'endemain par matin si tost qu'il ajorna,
Corsols de Tabarie son oirre apareilla ;
Tout ainsi com li rois mot à mot dit li a,
Des prisons li devise conment esploitera.
Buevon et ses enfans chascun les iex benda,
Et les autres François trestous enchaienna.
Li amustans de Cordes très bien li devisa
Que Buevon et ses fils d'une part metera,
Les autres en la tour trestous enfermera ;
Et Consols li a dit que ainsi le fera.
De là se departi, que plus n'i arresta,
De ci que à la mer onques ne tresfina ;
Dedenz une galie tous nos François mis a,
Droit selonc la marine tout adès costoia.
Quant il vint à Barbastre, là endroit s'aresta ;
Buevon et tous les autres fors de la mer geta,
Et la gens de la vile grant joie en demena.
L'amirans de Barbastre la nouvele escouta
Conment li amustans à Nerbonne esploita
Et de ces prisonniers que envoiiés li a,
Mahom et Tervagant forment en mercia ;
Corsolt et tous les autres durement festia,
Moult demainnent grant joie.

XXX

El chastel de Barbastre, ce sachiez vraiement,
Enmenèrent paien nostre françoise gent,
En la prison les metent moult angoisseusement :
D'une part fu dux Bueves et si fill ensement
En une prison forte, avoec aus un serpent ;
L'alaine de sa gueule puoit si durement
Que chascuns des barons moult durement s'en sent.
Damedieu reclamèrent, le pere omnipotent,
D'anui et de mesaise pleure Bueves souvent,
Beatris sa moillier regrete doucement :
« Douce amie », fait il, « com ariés cuer dolent
« Se saviés no meschief et nostre grief tourment. »
Si fill le reconfortent moult apenséement :
« Sire, prenons en gré ce que Diex nous consent,
« Moult tost, quant lui plaira, nous ira autrement,
« Et s'il li plaist que ci prendons no finement,
« Graciier l'en devons de cuer entirement. »
Quant Bueves ot ses fils parler si faitement,
Joie en a en son cuer, à Dieu graces en rent
Et son meschief en suefre assez plus liement
Pour lor bonne matere.

XXXI

En la tour de Barbastre, qui fu et noble et gente,
Sont François en prison, pas ne lor atalente,
Et Sarrazin les batent, moult lor font de tormente,

Il n'i a si hardi qui ne s'en espoente.
La prisons k'ot dux Bueves ert moult orde et pullente,
Nus airs n'i puet venir de quel part que il vente.
Gerars et Gui estoient de moult joene jouvente,
Mais moult sont de Dieu croire mis en la droite sente.
Li serpens les argüe qui moult les destalente :
Gerars tint un baston, coups en donna bien trente
A la puante beste si k'à terre l'adente,
Mais tant a dure pel, Damediex la cravente,
Qu'il ne li grieve pas une fueille de mente ;
Maudite soit tel beste !

XXXII

Bueves et si enfant sont en forte prison,
Souvent reclaiment Dieu et son saintisme non.
En la cit de Barbastre, si k'en escrit trouvon,
Avoit un Sarrazin qui puis fu moult preudon,
Clarion l'apeloient Persant et Esclavon ;
Il fu nés de Vaudune, la terre Rubion,
Sires fu de Barbastre jadis, bien le set on,
Et tint toute la terre entour et environ,
Mais l'amirans li ot tolue sans raison,
Si en ploroit souvent, sa main à son menton.
De son lit s'est levez pour parler à Buevon,
Par grant aïr en jure Tervagan et Mahom
Mar li a l'amirans fait tele trayson
Que sa terre tolue et fait tel mesprison,
K'ains en metra son cors à grant destruction
Que il n'en ait venjance.

XXXIII

Après la mienuit, si con matine sonne,
S'est levez de son lit Clarions de Valdonne ;
Moult fu preus Sarrazins et de gente personne,
Sarrazins fu ses peres de la terre Avalonne,
Sa mere crestienne, née de Carcassonne ;
Moult amoit crestiens, car nature li donne.
Clarions lui meisme tous seuls en araisonne,
Moult prise la lignie Aymeri de Nerbonne,
Qui moult par est gentiex, preus et loiaus et bonne :
« C'est de crestienté deseur tous la coronne ;
« Sages est qui à aus de servir s'abandonne,
« Moult sont de franche geste. »

XXXIV

Moult fu Clarions sages, de sens très apensé,
D'aidier no gent françoise ot moult grant volenté,
Car moult li touche au cuer la très grans cruauté
De ce que l'amirans l'avoit deserité
Et tolue sa terre et de lonc et de lé,
Dont mainte fois avoit lermoiié et ploré ;
Sa loi jure, et en a son dent dou doit hurté,
Que tout metra pour tout ou ce iert recouvré.
Celui jour a moult bien son affaire arréé
Et très bien pourveü et sagement ouvré ;
Vins et viandes a au charterier donné,
Et puis a cele nuit avueques lui soupé,

Et li a fait tant boire piument et girofle
Et blanc vin et vermeil et boucras et claré,
Que il et sa maisnie sont trestout enivré ;
Tuit endormi se gisent aussi conme tué.
Après la mienuit que coc orent chanté,
Se leva Clarions, n'i a plus sejorné,
Les clés au charterier a emblées soé,
Puis vint vers les prisons où erent enserré
Bueves et si enfant où moult ot de bonté.
« Ha, Diex », ce dist Gerars, « rois plains d'umilité,
« Com ceste nuit est courte ! est il jà ajorné ?
« Or nous vienent paien batre et faire vilté
« D'escorgies noées, Dieu en prengne pité !
« Mais par cel saint apostre c'on quiert en Noiron pré,
« Je ferrai le premier, ainsi me vient en gré ;
« Mieux vaut morir que vivre en si faite lasté. »
Quant Clarions l'entent, n'a plus avant alé,
Ains s'arreste à l'entrée ; quant l'uis ot desfermé,
Sa parole a emprise.

XXXV

Quant li Sarrazins ot la chartre desfermée,
N'osa aler avant, ains se tint à l'entrée,
Car bien ot la parole de Gerart escoutée ;
Une chandele tint en sa main alumée.
Sa parole a moult bien au duc Buevon contée,
Conment li amirans li a sa terre ostée,
A tort et à pechié, et tolue et robée ;
Bien lor a la maniere et dite et devisée
Que, se aidier li vuelent sa terre ait recouvrée,
De la prison seront geté sans demorée,

Et li autre qui sont en la grant tour karrée,
Seront tout delivré errant sans demorée ;
« Et serés tous ensamble armé ains l'ajornée ;
« Quant vous arés vo gent avuec vous assamblée
« Et que chascuns ara la fort broigne endossée
« Et hiaume et targe bonne et espiel et espée,
« Par le chastel irons coiement à celée ;
« Ne trouverons paien n'ait la teste coupée.
« Ainsi porrés la vile tost avoir conquestée,
« Et se l'aviés conquise, ce est chose passée,
« Se toute gent paienne ert devant aünée,
« N'i forferoient il une pomme parée,
« Car la vile est petite et en fort lieu fondée,
« Et la grans tours siet si sor la roche quarrée
« Que par engiens de pierre ne puet estre adesée ;
« Contre trestout le mont seroit d'aus vint tensée.
« Et s'a ceens viande plus que por une année,
« Blé, fourrage et avaine et vin et char salée ;
« Ci en dedens arons secours de vo contrée. »
Bueves, Gerars et Guis ont la chose escoutée,
Cuidièrent que ce fust moquerie atemprée.
« Sarrazin », ce dist Guis, « par la Virge honnerée,
« S'orendroit te tenoie par la barbe mellée,
« Je te donroie jà dou poing tele colée
« Que mais ne mokeroies gent de cuer esgarée
« Que ne t'en souvenist, si soit m'ame sauvée ;
« Ce saches tu sans faille. »

XXXVI

Clarions de Valdone a Guion entendu,
Dedenz son cuer en a moult grant pitié eü ;
Sa loi en a jurée k'ainsi est avenu

Qu'il lor a là endroit et dit et conneü,
Et que li amirans li a à tort tolu
Le chastel de Barbastre que maint jour ot tenu.
« Mais, par l'ame ma mere, qui crestienne fu,
« Se me vouliés aidier, je croiroie Jhesu,
« Et si renoieroie Mahonmet et Cahu. »
Quant Bueves l'entendi, ses bras li a tendus,
Quar il ot si de joie le cuer très esmeü
Que à grant paine a il un seul mot respondu.
« Amis », ce dist Gerars, « n'aiés cuer esperdu,
« Car sachiés vraiement que bien vous est cheü,
« Que nous vous aiderons à force et à vertu ;
« Conme pere à enfant devenronmes vo dru,
« Ne mais n'arons sans vous qui vaille un seul festu. »
Quant Clarions l'entent, n'ot pas cuer irascu,
Moult liés vint devers aus, et il l'ont receü,
Estraint et acolé, festiié et tenu ;
Leur afaire devisent.

XXXVII

Lié furent li baron quant il ont entendue
La parole que cil lor a amenteüe,
C'est bien drois que chascuns en ait grant joie eüe.
« Amis », ce dist dux Bueves, « honnour vous soit creüe,
« Puisque vous voulés croire Dieu qui les bons ayue ;
« Vostre terre raurés, ne l'avez pas perdue,
« Ou j'en perdrai la vie et kank'ai souz la nue,
« S'au deseure venons de la gent mescreüe,
« Que le chastel aions qui siet sor roche agüe ;
« Ains i iert mainte broigne percie et derrompue,
« Mains hiaumes descerclés, mainte targe fendue,

« Que ne raiiés la terre k'à tort vous est tolue. »
Clarions l'entendi, tous li cors li tressue ;
Pense il ceste gent ci n'est de riens esperdue ;
Plus desire mellée ne fait girfaus la grue
Ne espreviers aloe.

XXXVIII

Clarions entendi Buevon de Conmarchis,
Qui li promet à rendre sa terre et son pays ;
Menbre li que ses peres est li quens Aymeris,
Qui est sages et preus et loiaus et gentis ;
Ne porroit de tel pere venir nus mauvais fis ;
D'aus aidier de bon cuer est moult entalentis.
« Conment avez à non, biaus amis ? » ce dist Guis.
— « Clarions », fait il, « sire, ainsi me fu nons mis,
« Et sui nés de Valdune, un chastel de grant pris ;
« Ne vous esmaiiés pas, puis que je l'ai empris,
« Car Diex nous aidera, à cui me rent sougis. »
— « Clarions », dist Gerars, « pour Dieu de paradis,
« Se chascuns de nous fust armés et fervestis,
« Nous n'ariiens mais garde de Turs ne d'Arrabis,
« Ains seroient coupé maint bras, maint poing, maint pis,
« Que nous fussons huimais pour Sarrazins repris ;
« Cis serpens, qui ci est, nous a trop mal baillis,
« Trop serai corrouciés s'il en eschape vis. »
— « Par Dieu », dist Clarions, « jà sera assaillis. »
Il garde derrier lui droit entre deus postis,
Un viel espiel i trueve, qui mal estoit fourbis ;
L'enfant Gerart le baille, de lui fu tost saisis,
Le serpent en donna maint coup enmi le vis,
Tant que il l'a tué, puis si s'en est partis.

Issu sont de la chartre, or lor soit Diex aidis !
Le charterier trouvèrent qui gist tous estourdis,
Et sa maisnie aussi, chascuns fu endormis.
« Tuons les », dist dux Bueves, « s'arons mains d'anemis. »
— « Sire », dist Clarions, « ne soiés si hastis :
« Cil paiens qui ci gist est sages et soutis,
« S'il nous vouloit aidier, ce seroit nos pourfis,
« Car il set de Barbastre tous les lieus plus antis ;
« Nous avons tans assés, de ce soiés tous fis. »
Clarions vint à lui, par la manche l'a pris ;
Li charteriers s'esveille, tantost est sus saillis.
Quant les huis vit ouvers, forment fu esbahis,
A haute vois s'escrie : « Mahon, je sui trays,
« Se li prison m'eschapent, je sui mors et honnis. »
Un grant baston saisist, vers nos gens est guenchis.
Quant Bueves l'a veü, ne fu pas alentis,
Le charterier saisist com chevaliers hardis,
De son poing le fiert si, qui ert durs et massis,
K'ainc puis dou Sarrazin ne fu uns seuls mos dis ;
A ses piés l'abat mort deseur le marbre bis.
« Va t'en », dist il, « cuivers, tes cors soit li honnis ! »
Que vous diroie je ? Les autres ont ocis,
N'en eschapa uns seuls, pour voir le vous plevis,
De ceaus qui les gardoient.

XXXIX

« Clarions », dist dux Bueves, « par le cors St Denise,
« Cis Sarrazins estoit plains d'outrageuse enprise,
« En mal point peüst bien no chose avoir assise ;
« De ceaus ci n'arons mais ne amour ne servise ;
« Se nous les avons mors, c'est ce que je moult prise,

« De tel gent à amer n'ai pas grant couvoitise,
« Mais s'avoie Renaut qui est plains de franchise,
« Et Huon le Mansel qui a la barbe grise,
« Et Joffroi et Hunaut et la gent Conmarchise,
« Nous ariens tost la vile seur Sarrazins conquise,
« Ne seroit mais rendue dusk'au jour dou juïse. »
— « Sire », dist Clarions, « n'i a mestier faintise,
« Apertement vorrai faire vostre devise,
« A la grant tour m'en vois, qui siet sor la falise,
« Delivrer les prisons et armer en tel guise
« Ne lor faurra haubers, hiaumes ne targe bise,
« Ne espiels ne espées, car en ma conmandise
« Ai toute l'armeüre c'on a çà dedens mise. »
— « Alez à Dieu », dist Bueves, « k'en vous n'a couardise,
« Bien voi que vostre honnors sera par vous requise,
« Plains estes de vaillance. »

XL

Clarions de Valdune de Buevon se parti.
Au partir li dist Bueves : « Clarions, je vous pri
« Que vous revenez tost, car nous remanrons ci
« Dusqu'adont que serons armé et fervesti. »
— « Sire », dist Clarions, « n'i metrai lonc detri,
« Ne faites point de noise, mais soiés coi taisi. »
— « Amis », dist le dux Bueves, « nous le ferons ainsi. »
Clarions à ces mos de laiens s'en issi ;
Ainçois que il revoie Buevon, Gerart et Gui,
Seront il moult de cuer dolent et esbahi.
A la grant tour en vint, les huis de fer ouvri.
Forment en anuia François quant l'ont choisi,
Car d'estre laidengié cuident estre tout fi ;

Les mains orent loiies et les piés autressi,
N'i ot couvertoir vair ne drap d'or ne sami,
Linceus ne orilliers ne couche ne tapi,
Mais viés estrain molu et puant et porri,
Mal sambloit que ce fussent prince et conte marchi,
Mais en bon gré le prennent pour Dieu qui ne menti,
Et pour sa douce mere de qui vint et nasqui.
Atant es Clarion, vers aus vint tout enmi,
De Dieu les salua, si que tout l'ont oy :
« Seignor », fait il à aus, « oés que je vous di ;
« Ce vous mande dux Bueves, fiex le conte Aimeri,
« Que le venez secorre s'ainc fustes si ami. »
Lors lor conte l'affaire conment l'ont establi
Et conment l'amirans l'a dou sien dessaisi
Et tolue sa terre, essillié et honni,
Et conment li dux Bueves et li sont assenti.
Quant François l'entendirent, moult furent esjoï.
Clarions desloia Joffroi et Navari
Et Richier, qui tenoit Boourges et Berri :
Arcevesques en fu, fin cuer ot et hardi.
Li uns desloie l'autre, errant sont sus sailli,
Vers Dieu joingnent lor mains et li crient merci :
« Hé, Diex », ce dist chascuns, « sire, je vous graci
« De ces bonnes nouveles. »

XLI

Joiant furent François dedens la tour antie ;
Clarion festiièrent, ce n'oublièrent mie,
Baisiez et acolés fu de mainte partie.
« Amis », ce dist Joffrois à la chiere hardie,
« Se nous fussions armé, par Dieu le fill Marie,

« Ne serïens repris mais de gent paiennie. »
— « Seignor », dist Clarions, « or faites chiere lie,
« K'armeüres aurés à vostre conmandie. »
Après lui les amaine à senestre partie,
Là avoit une chambre d'armeüres garnie,
Là ont trouvé haubers et hiaumes de Pavie,
Maint escu, mainte targe, mainte espée fourbie ;
Clarions les gardoit et ot en sa baillie.
Là veïssiés moult tost mainte broigne vestie,
Et mainte espée çaindre, mainte lance enpoignie.
Et Clarions meïsmes a la broigne vestie,
Car il i bée bien faire chevalerie,
La guerre as Sarrazins a pieça couvoitie.
Noblement fu armez et nostre baronnie,
Mais ainçois k'à Buevon tiengnent mais conpaignie,
Ara, se Diex n'en pense, moult grant mestier d'aye.
Ains que li jours apere.

XLII

Au point que li dux Bueves fu de prison getés
Et que Clarions fu d'aus partis et sevrés
Pour delivrer no gent si com oï avés,
Fu Bueves et Gerars moult forment adolés
Pour ce que Clarions estoit tant demorés.
« Sire », ce dist Gerars, « jamais ne me creés
« Se Clarions ne s'est envers nous parjurés ;
« S'avoec les charteriers eüst esté tués,
« C'eüst esté bien fait, mal en fui avisés. »
— « Je ne croi pas », dist Bueves, « que ce soit verités
« Que Clarions nous ait trays et enganés,
« Espoir n'a pas trouvé toutes ses volentés ;

« Vrais Diex, et car fust ore chascuns de nous armés,
« Si nous venderiens chiers as paiens desfaés,
« Miex vorroie morir k'estre renprisonnés. »
— « Certes », ce dist Gerars, « qu'il vaurroit miex assés. »
Guis regarde à senestre, lés les piés d'uns degrés
Voit un huisset petit qui estoit desserrés,
Tost et apertement êst Guis dedens entrés ;
Un haubert i trouva et deus hiaumes gemés
Et un espiel qui ert trenchans et acerés,
Et une bonne espée et deus escus listés,
Et un baston de fer qui ert gros et quarrés ;
De Guion en fu moult Damediex aorés.
Lors a dit à son pere : « Biau sire, avant venés :
« J'ai trouvé armeüres, tost vous en adoubés. »
Quant Bueves l'entendi, tost fu resvigorés,
Ne fust mie si liés pour l'or de deus cités,
Bien béent que par aus soit mains grans cops donnés
Ains que paien les aient pris et enchaiennés ;
Or les consaut li sires qui en crois fu penés !
De Buevon fu moult tost li haubers endossés,
Le baston prent de fer, ne s'est pas arrestés ;
Gerars prent quant ses peres en ot pris tout son sés,
Et Guielins aussi, chascuns s'est adoubés ;
Leur armeüres partent ainsi com vous oés,
Chascuns en prent sa part, es les vous arreés.
Devant le jour estoit uns Sarrazins levés,
Pour aller à Nerbonne doit estre acheminés ;
De lui i devoit estre uns messages portés,
La clarté a choisie, cele part est tornés ;
Les charteriers trouva mors et escervelés,
Bien voit que de la chartre est Bueves eschapés.
Lors s'en refuit arriere aussi conme dervés,
Droit au lit l'amirant en vient tous esfreés,
Ces nouveles li conte.

XLIII

L'amirans saille sus quant le més escouta,
Des nouveles qu'il ot forment s'esmerveilla,
Sa gent fait esveillier, moult forment se hasta,
Sa loi jure que tous les prisons pendera,
Ne mais renprisonnés uns tous seuls n'en sera.
Grans tortis fist esprendre, ainsi le conmanda ;
A trente Sarrazins vers la chartre s'en va.
Bueves les voit venir, Damedieu reclama :
« Je croi que Clarions », fait il, « trays nous a,
« Je ferrai le premier, par Dieu qui tout forma. »
A ses enfans a dit : « Seignor, or i parra
« Conment chascuns de vous au besoing le fera. »
— « Honnis soit », dist Gerars, « qui point s'esmaiera
« Et qui à ces paiens moult chier ne se vendra,
« Que Diex gré nous en sache quant li tans en venra. »
Atant es l'amirant qui Buevon escria :
« Fils à putain », fait il, « moult mal vous conseilla
« Qui fors de la prison à issir vous loa. »
L'amirans traist l'espée, mais Bueves s'avança,
Le baston de fer hauce que ses fiex li donna,
Si en fiert l'amirant que mort le trebucha.
Paien prirent à braire quant l'amirant versa,
Si que tous li chastiaus forment en ressonna.
Les trois barons assaillent, moult grant hustin y a,
Com lyons se desfendent, chascuns bien se prouva.
Clarions ot la noise, nos François apela.
« Bueves est assaillis », fait-il, « or verrons jà
« Qui plus hardiement le bon duc secorra. »
— « Amis », dient François, « pour Dieu, menés nous là,
« Car trop demoré sommes. »

XLIV

Devant l'uis de la chartre fu la noise moult grant,
Les trois barons assaillent li cuivert mescreant,
Mais il se desfendoient com chevalier vaillant.
Maint en getèrent mort à la terre sanglant,
Mais tant i assamblèrent de la gent Tervagant
K'eschaper ne peüssent, par le mien esciant,
Se ne fust Clarions qui i vint acorant.
Il et tout no François, armé à lor talent,
Sarrazins assaillirent et derriere et devant ;
Desarmés les trouvèrent, ce leur va bien parant,
Car d'aus trestous ne furent fors que doi eschapant,
Qui par derrier les autres s'en sont torné fuiant ;
L'un apele on Corsolt et l'autre Malquidant.
Les degrés avalèrent, ne les vont pas contant,
Venu sont en la vile, haut se vont escriant :
« As armes, Sarrazins ! K'alès vous atendant ?
« Eschapé sont François, jà ont mort l'amirant,
« Et son frere et son fill et tout le remanant ;
« Mort i fust li dux Bueves, et il et si enfant,
« Car tous seuls les trouvames après l'aube aparant,
« Ne fust ne sai quel gent qui i vint acorant ;
« Desarmés nous trouvèrent, bien i fu parissant,
« Tout ont mis à l'espée li cuivert souduiant,
« Ce ne sont mie gent, ainçois sont mal tirant,
« Chascuns a bon hauberc et bon elme luisant,
« Et escu et espiel et espée trenchant. »
Quant Sarrazin l'entendent, moult se vont esmaiant,
Chascuns corut as armes, forment se vont hastant,
Vers le chastel se traient d'assaillir desirant ;
Et François vont les pons à chaiennes levant

Et portes et postis et fenestres fermant,
Puis montent as creneaus de la tour bienseant,
N'i a celui d'aus tous ne face bon samblant
De sa vie desfendre.

XLV

Corsols de Tabarie et Malcuidans ses niés
Font si grant duel qu'il samble chascuns soit enragiés.
Moult hastéement fu chascuns apareilliés,
Mains Sarrazins i fu armés et haubregiés.
Vers la grant tour se traient, moult fu chascuns iriés
Pour l'amirant qui ert ocis et detrenchiés,
Mainte fenestre i fu et mains huis encharchiés,
Maint escu, mainte targe enbracier veïssiés,
Maint martel et maint pié de fer bien afaitiés,
A l'aprochier des murs i fu mains dars lanciés,
Mainte saiete traite, mains quarriaus descochiés.
Cil dedens se desfendent de lances et d'espiés,
De cailleus et de pierres et de piex aguisiés.
De ceaus defors fu moult Clarions laidengiés
Et traïtres clamés, lerres et forjugiés ;
A prendre ou à ardoir fu forment maneciés.
Ou plus perilleus lieu, tout de fi le sachiés,
S'estoit Clarions mis comme vassaus prisiés,
Ne se tint pas derrier pour paour embuschiés ;
Valdune lor escrie, de bien faire haitiés :
« Seignor François », fait il, « pas ne vous esmaiés
« Que vous en ceste tour pris à force soiés,
« Se vous vous teniés quoi ne ne vous desfendiés,
« N'en seroit en un mois uns quarriaus eslochiés,
« K'à fer et à plonc fu l'uns sur l'autre assegiés,

« La tours est forte et bonne, jà de ce ne soigniés,
« Mais pensons de confondre ces cuivers renoiiés,
« Ains que li tiers jours passe, n'en estordera piés. »
— « Amis », dist li dux Bueves, « bien estes ensaigniés
« Et de haute prouece duis et parafaitiés ;
« Damediex vous garisse, qui en crois fu dreciés,
« Car moult nous alast mal, se vous seus ne fussiés,
« Plains estes de prouece. »

XLVI

Moult fu grande la noise et li cri haut levé,
Trop aigrement assaillent li cuivert desfaé,
Et François se desfendent com vassal aduré.
« Seignor », dist Clarions, « savez que j'ai visé ?
« Prenons ces Sarrazins qui ci gisent tué,
« Tuit soient là defors par les cretiaus geté,
« Abaubi en seront paien et adolé. »
— « Amis », dient François, « à vostre volenté. »
Clarions saut avant, n'i a plus demoré,
L'amirant a saisi, qui l'ot desireté,
Ce fu li premerains qu'il ont aval rué ;
De tous les Sarrazins n'i ot un oublié,
Tous les getent aval, bien s'en sont delivré,
D'un mort paien abatent deus autres ou fossé.
Quant Sarrazin le virent, moult furent esfreé,
Il se traisent arriere un arpent mesuré,
L'assaut guerpissent tout, plus n'i sont arresté,
Dou point dou jour avoit dusqu'à tierce duré.
Clarions des cretiaus lor a haut escrié
Que bien deüssent estre si home et si privé,
Car à tort l'en avoient forjugié et osté,
Que faire ne deüssent.

XLVII

Sarrazin ont moult bien la parole escoutée
Que Clarions lor dist desor la tour quarrée.
« A ! leres », dist Corsols, « tu as ta loi faussée,
« La gens crestienne est par toi desprisonnée,
« L'amirant ont ocis et sa gent decoupée,
« Plus de cinquante en ont dou cors la vie ostée ;
« Ton seignor as traï, ce est chose prouvée,
« Saches tu en seras pendus gueule baée,
« Et Bueves et li autre, tele iert lor destinée. »
Clarions l'entendi, s'a la teste crollée.
« Corsolt », fait il, « plains estes d'orgueil et de posnée,
« Ains k'aiés ceste tour par force conquestée,
« I aura mainte teste des vos ensanglentée ;
« Li chastiaus est garnis plus que pour une année
« De fourment et d'avaine, de vin, de char salée,
« D'armes et de chevaus et de gent naturée ;
« La nouvele en ira en France la loée
« Que si faite gens est en Barbastre enserrée,
« Secorre nous venront à mainte teste armée ;
« Dusqu'adont ne sera la porte desfermée,
« Se vous par vostre force ne conquerés l'entrée. »
Puis a dit à Buevon basset à recelée :
« Sire, par cel seignor qui fist ciel et rousée,
« Nous lor corronmes sus ains demain l'ajornée,
« Kanque nous trouverons sera mis à l'espée,
« Et conquerrons Barbastre. »

XLVIII

Clarions de Valdune a très bien entendu
Les felons mos Corsolt, mais pou l'en a chalu,
Car à autre besoigne a moult son cuer tendu :
C'est comment paien fussent honni et confondu.
A lor ostels repairent li cuivert mescreü,
Si très grant duel demainent onques si grans ne fu,
Pour ce que l'amirant lor seignor ont perdu ;
Souvent en ont juré Mahonmet et Cahu
K'à ceaus qui ce ont fait sera moult chier vendu ;
A Clarion prometent d'estre premiers pendu.
François sont ou chastel, Dieu rendent maint salu :
C'est drois que bien lor est à ce besoing cheü.
A lor volenté ont et mengié et beü,
Clarion ont souvent acolé et tenu,
N'i a un seul n'en face son ami et son dru.
Richiers, qui moult estoit preus et plains de vertu —
En lui ot arcevesque de prouece esleü, —
Cil dist à Clarion, si que tout l'ont oü,
Qu'il le baptisera en l'onnour de Jhesu,
Se Diex li donne vie, ains le tierch jor venu.
Clarions l'ot, de joie a le cuer esmeü,
A genouls l'en mercie, que plusour l'ont veü ;
De toutes pars i sont li baron acoru,
Clarion relevèrent.

XLIX

De cuer ot Clarions la parole entendue
Que Richiers l'arcevesques li ot amenteüe.
Baptesme li promet, s'en a grant joie eüe.
Lors a au duc Buevon une raison meüe :
« Sire, se ma raisons », fait il, « estoit creüe,
« Huimais seroit no gens toute coie tenue
« Dusqu'atant que demain seroit l'aube aparue,
« Mais adont soit très bien armée et fervestue ;
« Cil là fors ne nous doutent vaillant une cegüe,
« Et par ce iert lor gens honnie et deceüe.
« Bien matin soit no gens fors dou chastel issue,
« S'ocirons par la vile cele gent mescreüe,
« Car s'atendïens tant que lor gens fust venue,
« Que la nouvele eüssent cil dou pays seüe,
« En pou d'eure seroit tost lor force creüe.
« La vile est moult petite, n'i a c'une grant rue,
« Mais bonne gent sont d'armes, de prouece esleüe,
« Ne n'a plus riche lieu de lui desouz la nue,
« De riens ne pueent estre lor gens si esperdue
« K'assailli soient bien de premiere venue
« Et que on tout à fait fenmes et enfans tue.
« Se ainsi le faisons, si soit m'ame absolue,
« La vile conquerrons ; Dieu avons en ayue
« Et la virge Marie.

L

Moult fu Clarions sages et de bon escient,
Biaus et poissans de cors et plains de hardement ;
Buevon et ses enfans amoit moult durement,
Et Richier l'arcevesque et toute l'autre gent,
Ce lor a bien moustré à ce commencement.
Ce jour se reposèrent et la nuit ensement.
Un poi devant le jour sont armé richement,
Chevaus et armeüres orent à lor talent,
K'ens ou chastel avoit chevaus quatorze et cent,
Car l'amirans avoit en son proposement
K'à l'amustant de Cordes en feroit un present,
Au siege de Nerbonne assez hastéement
Les devoit convoiier, mais il va autrement :
Tel gent en sont saisi, par le mien escient,
Qui pas ne les rendroient por lor pesant d'argent.
Armé furent François et monté noblement.
« Seignor », dist Clarions, » venez seürement,
« Vous orrés jà grant noise et grant glatissement ;
« Bien gardés que pour ce n'aiés esfroiement,
« Mais pensés d'aus grever et d'ocire aigrement. »
— « Clarions », dist dux Bueves, « sachiés certainement,
« Faites la porte ouvrir, car ce commandement
« Cuidons nous très bien faire, se Diex le nous consent. »
La porte desfermèrent tost et isnelement,
Et le pont avalèrent en pais et coiement.
Une autre issue avoit vers les chans voirement,
Par où li amirans aloit jouer souvent
En bois et en rivieres en son deduisement ;
A cel lés ont paien fait lor enbuschement,
Que François ne s'en fussent foui embléement,

Au lés devers la vile ne gaitoient noient.
François passent le pont en pais et sagement,
Damediex les ramaint en pais à sauvement !
En la vile s'embatent tost et apertement,
Fier sont et volentriu et plain d'apensement.
Rien n'encontrent ne soit mis à destruiement,
D'ommes, d'enfans, de fenmes font grant lapidement,
Huis et fenestres brisent, moult i ot grant torment.
Que vous feroie je de ce lonc parlement ?
De toutes pars se metent à desconfisement.
Par la porte s'enfuient maintre conmunaument,
Maint en i laissent mort, maint navré, maint sanglent.
A Clarion en vienent plusor à sauvement,
Des meillors de la vile, ainsi com je l'entent :
« Sire », font il, » merci vous prions humblement,
« Vostre home devons estre et de vo tenement. »
De ce ne vous ferai plus nul alongement ;
Clarions les reçut de cuer entirement,
Barbastre ont gaaignie.

LI

Entour la St Jehan, ne quier que vous en mente,
Que cil oiseillon metent à chanter lor entente,
Fu conquise Barbastre, la vile bele et gente ;
N'avoit bourc ne chastel plus fort dusk'à Octrente,
Qui ens est, n'est raisons que d'assaut s'espoente,
K'assaus n'i puet grever une fueille de mente.
Paien s'en vont fuiant, moult i ot grant tormente,
Par chans, par bois, par prés, çà dis, çà vint, çà trente,
Il ne demandent gaires ne adrece ne sente.
Corsols s'enfuit moult tost, n'i fait pas longue atente,

Sor un cheval si bon que por courre n'alente ;
En un jardin s'arreste où ot mainte bele ente,
D'ire et de maltalent ot la chiere sullente ;
Forment regarde arriere, durement se gaimente,
Dou grant duel qu'il demaine sus son arçon s'adente.
« Ha ! Clarion », fait il, « point nous as com tarente,
« A ceste St Jehan nous as paié grief rente,
« Par quoi sonmes traï, Mahonmés te cravente ;
« La gent sarrazinoise as fait triste et dolente,
« Car par toi i a mort mainte bele jouvente,
« Parmi Barbastre en gisent maint à chiere dolente,
« Qui jamais ne verront cousine ne parente ;
« As crestiens mesis ton droit seignor à vente,
« Guerredon t'en envoit cil par cui pluet et vente.
« A l'amustant de Cordes le vois dire en sa tente
« Au siege de Nerbonne, drois est k'à ce m'assente ;
« Ce sera bien raisons k'au cuer li destalente
« A oïr tés nouveles. »

LII

Carsols s'en va moult tost à coite d'esperons
Vers le siege à Nerbonne, pour voir le vous disons,
A l'amustant de Cordes, qui est fiers com lions :
Quant sara que dux Bueves, qui estoit ses prisons,
Et li autre François et li preus Clarions
Ont conquise Barbastre, pensis iert et enbrons.
De Corsolt ci endroit à parler vous lairons,
Quant tans et lieus en iert moult tost i revenrons.
Ce jour fu en Barbastre grans li occisions.
Franc n'i espargnent fenmes, viellars ne enfançons.
Clarions de Valdune n'i fist arrestisons,

Ceaus qui se sont rendus a maintenant semons
Que d'aus soit relenquis Tervagans et Mahons :
« Seignor », fait il à aus, « ne le vous celerons,
« Savés quel parteüre ici vous partirons ?
« Ou vous croirés en Dieu, ou nous vous ocirons. »
A ce mot se sont mis paien à genoillons :
« Sire », font il, « merci, nous nous baptiserons,
« Et sachiés vraiement, quant baptisié serons,
« Que bien et loiaument tousjours vous aiderons ;
« Vous estes nos drois sires, bien faire le devons,
« A tort vous guerpesimes, drois est quel comparons ;
« Moult grant mesfait feïsmes, très bien le connoissons,
« De ce mesfait, biau sire, la merci vous prions. »
Quant Clarions l'entent, plus joians ne fu hons ;
Lor mesfait lor pardonne.

LIII

Quant Barbastre ont conquise François, moult en sont
Lor afaire ont très bien et bel apareillié, [lié ;
Comme cil qui de guerre sont duit et afaitié.
Li pont sont relevé, li postich verroillié ;
Clarions de Valdune a Buevon araisnié :
« Sire », fait il à lui, « bien nous a Diex aidié,
« Moult miex que ne cuidiés avonmes esploitié,
« Pris avons maint paien de prouece prisié,
« A moi se sont rendu et m'ont pour Dieu priié
« Que d'aus aie manaie et merci et pitié,
« En l'onnour de Dieu vuelent tuit estre baptisié. »
Quant François l'entendirent, Dieu en ont graciié ;
Richiers li arcevesques de joie a lermoiié,

L'afaire a pris en cure, et si l'a encarchié
K'ainc le tierch jour ot si son afaire apointié
Que tous les baptisa, de ce ne soit cuidié.
Clarion de Valdune n'ont point son nom changié,
Car il le veut ainsi et il l'ont otriié,
Et chascuns de son nom s'est tenus à paiié.
Cil furent de bone heure à no gent acointié,
Loiaument se maintinrent, c'onques n'i ot trechié :
Par lor prouece furent puis maint escu percié,
Et maint elme enbarré, maint hauberc desmaillié,
Maint Sarrazin navré, maint mort et maint blecié ;
A nostre gent portèrent foi et grant amistié ;
Loiaument se maintinrent.

LIV

Clarions de Valdune, c'on dut moult honnorer,
Prist moult Dieu et sa mere et ses sains à loer,
Quant vit ceaus de Barbastre en fons regenerer ;
Cent ou plus s'en i firent baptisier et lever,
Ceaus qui faire nel vorrent fist on les chiés couper.
Après prist Clarions Buevon à apeler
Et les autres François k'entour lui vit ester,
En la mahomerie les a pris à mener ;
N'avoit plus riche lieu deçà ne delà mer :
Qui la façon dou lieu vorroit bien deviser,
El plus lonc jour d'esté i auroit que viser.
N'estoit pas grans li lieus, ç'ai oï raconter,
Mahons ert d'or massis c'on ot fait afiner,
Maint kamahieu i ot qui moult fist à amer,
Et maint riche rubi qui reflamboie cler,
Et tant d'autre richoise c'on nel porroit esmer.

Dist Richiers l'arcevesques : « Foi que doi Dieu porter,
« De ce lieu esgarder se puet on deporter ;
« Ci endroit vorrai Dieu servir et honnorer,
« Messe, vespres, matines souvent dire et chanter
« En l'onnour de Jhesu qui tout a à sauver. »
« Sire », dist Clarions, « or vous fist Diex parler,
« Mahom et Tervagant ferons de ci oster,
« L'or et les riches pierres feronmes bien garder,
« Si les ferons à ceaus baillier et delivrer
« Qui saront des espées les ruistes coups donner
« Et bien pour Dieu vorront lor cors abandonner
« Sor la gent sarrazine. »

LV

Clarions, en cui n'ot nule pensée amere,
Fu de la nostre gent maistres et ordenere,
N'ert orgueilleus ne fel, ne estous ne genglere,
Mais sages et courtois, n'ert ne faus ne guilere,
Chascuns l'onneure et aime aussi comme son frere.
« Ha ! Diex », dist li dux Bueves, « vrais rois, vrais gouvernere,
« Car s'eüst ore en France Looïs l'emperere
« Conment nous sonmes ci et par quele matere,
« Conment l'amustans vint coiement comme lere
« A Nerbonne à la feste conte Aimeri mon pere,
« Où pour adouber Gui et Gerart venus ere ;
« Se le seüst aussi dame Ermengars ma mere,
« De metre en moi secourre ne seroit pas avere ;
« Diex, qui de tous biens est li vrais guerredonnere,
« Soit en cors et en ame, s'il li plaist, d'aus sauvere
« Et doinst k'encor les voie ! »

LVI

François sont en Barbastre, le chastel seignori,
Forment gracient Dieu qui onques ne menti
De ce que paien ont Mahonmet relenqui
Et que baptisié furent, si com avez oy,
Mais d'aus vous laisserons ore à parler ici :
De Corsolt vous dirons qui ot le cuer mari
Pour ce que par François sont paien desconfi.
Les nouveles en porte l'amustant sans detri
Au siege de Nerbonne, par verté le vous di.
Tant ot esperonné le destrier arrabi
K'en l'ost as Sarrazins entra par un lundi ;
Devant le maistre tré l'amustant descendi,
Moult s'en esmerveillièrent paien quant l'ont choisi.
Corsols entre en la tente qui estoit de sami,
L'amustant salua et l'amirant aussi,
Si haut dist ses nouveles que chascuns l'entendi :
« Amirans », fait il, « sire, moult mal sonmes bailli,
« Clarions de Valdune a vostre oncle tray,
« Dedenz Barbastre l'ont li crestien murdri
« Que vous li envoiastes en sa prison par mi,
« La vile ont gaaignie et le chastel saisi,
« Maint paien i sont mort et maint s'en sont fuï. »
Tout l'afaire lor conte, rien n'i met en oubli.
Quant paien l'entendirent, tout furent abaubi.
« Corsolt », dist l'amirans, « mauvais conseil creï
« Quant François furent pris que je ne les pendi,
« Mais par cel saint Mahom cui je aour et pri,
« Ce siege guerpirai, plus ne remanrai ci ;
« Vers Barbastre en irons demain ou merkedi,
« Vengier vueil l'amirant, mon oncle et mon ami,

« Bueves et si enfant seront ars et bruï,
« Clarions et li autre pendu ou enfoui,
« Puis revenrons arriere en la terre Aymeri ;
« Quant l'averons conquise, s'irons seur Loeï
« En la terre de France. »

LVII

Quant l'amustans de Cordes ot la nouvele oye
Que li amirans ot ainsi perdu la vie
Et perdue ert Barbastre la cité seignorie,
Tel duel en a k'a pou que il ne s'en marvie ;
D'ire et de maltalent ses diex jure et afie
Que Nerbonne sera maintenant assaillie.
Après ce fu moult tost toute l'ost estormie
Et la gens tourmentée et de cuer abaubie,
Mains cheveus i ot trais, mainte barbe sachie,
Pour les pesmes nouveles Corsolt de Tabarie.
As armes sont coru cele gent paiennie,
Car moult heent de cuer la françoise lignie ;
Or la par ont il si malement enhaye
Que souvent ont juré que ne remanra mie
Que ceste trayson ne soit griément vengie.
Là veïssiez moult tost mainte targe embracie,
Maint escu et maint hiaume où li ors reflambie,
Et maint paien qui ot d'assaillir grant envie.
Vers la vile se traient, Damediex-les maudie !
François ont perceü moult tost leur aatie,
As cretiaus et as portes fu lor voie acueillie,
Com gens qui ert de guerre bien duite et afaitie.
Aymeris en jura le cors Ste Marie
K'à cest assaut vorra faire chevalerie ;

De Nerbonne istera, ou soit sens ou folie,
Savoir se porroit estre la mors Buevon vengie
Et Gerart et Guion et l'autre baronnie.
Bien s'i est accordée Ermengars de Pavie,
Guillaumes et li autre, n'i a cel ne l'otrie,
De la gent de Nerbonne.

LVIII

Droit ens ou point d'esté que pré sont plus herbu,
K'oiseillon chantent cler parmi maint gaut fueillu,
Furent moult Sarrazin d'assaillir esmeü
Nostre gent crestienne qui à Nerbonne fu ;
Maint arc, mainte arbaleste i veïssiez tendu,
Maint escu, mainte targe et maint dar esmolu,
Mainte pierre geter et maint cailleu cornu.
Aigrement les assaillent li cuivert mescreü,
As engiens et as frondes getoient grejois fu.
Cil dedens se desfendent com gent de grant vertu,
Saietes lor descochent et maint quarrel agu,
N'i forfirent paien la monte d'un festu,
Nonpourquant dusk'au vespre ont l'assaut maintenu.
Quant voient que l'assaus ne lor a riens valu,
Arriere s'en retornent dolent et irascu,
Li auquant d'assaillir sont las et recreü.
Quant li Nerbonnois orent lor retor perceü,
Aymeris et Guillaumes n'i sont plus arrestu,
Appareillié estoient li bon destrier crenu,
Bien sot chascuns l'entrée, s'en erent pourveü.
Si tost com monté furent, des portes sont issu,
Li premerain choisi furent seure coru,
Maint Sarrazin i ot à ce poindre abatu,

Mainte targe i ot frainte et percié maint escu,
Maint hauberc desmaillié, maint clavain derrompu,
Maint cuivert Sarrazin parmi le cors feru.
Parmi l'ost des paiens font grant noise et grant hu ;
« Mahonmet », font il, « sire, bien nous est avenu,
« Puisque Nerbonnois sont dusk'à no gent venu. »
Tost furent vers no gent li plusour acoru,
Là ot le jour maint coup donné et receü,
As brans d'acier i ot maint cervel espandu
Aval la praerie.

LIX

Quant l'amustans de Cordres a nostre gent veüe
Qui après l'assaillir fu de Nerbonne issue,
Il et li amirans en ont grant joie eüe ;
Chascuns point le cheval, des esperons l'argüe,
Moult par i ot grant route de la gent mescreüe,
De si que à l'estour n'i ot resne tenue.
De no gent fu la lor fierement receüe,
Guillaumes tint Joiouse en son poing toute nue,
Cui il consiut à coup, merveille est s'il nel tue,
Car de vengier Buevon, son frere, s'esvertue ;
Maint Sarrazin le jour a la vie tolue,
Là où torne li quens, trestous li rens remue,
Si le fuient paien com gierfaut fait la grue.
Ki veïst Aymeri à la barbe chenue
Et la gent de Nerbonne conment chascuns s'ayue,
As brans d'acier i ot mainte brongne rompue,
Maint hiaume descerclé, mainte targe fendue
Et maint paien geté sanglent sor l'erbe drue.
Hardiement s'i est nostre gent maintenue,

Mais de toutes pars fu gent paienne acorue.
Aymeris de Nerbonne voit la desconvenue,
Que trop par i avoit de la gent mescreüe ;
Quant Guillaumes et il ont l'uevre aperceüe,
Desfendant se retraient.

LX

Au retraire des nostres fu grans li fereïs
Et li estours mortex et fiers li chapleïs.
Guillaumes tint le bran, qui estoit mal fourbis,
Car tous estoit sanglens de couper poins et pis ;
L'escu tint embracié com chevaliers de pris,
Où ot maint fer de lance en pluseurs lieus assis ;
A son destre costé fu li quens Aymeris.
Torné ont lor visages devers lor anemis,
Sagement se retraient com gent d'armes apris,
Si samble que il aient lor gent en garde pris
Comme li pastour ont pour les leus lor brebis ;
Fierement se desfendent contre lor anemis,
Au parentrer des lices fu grans li poigneïs.
Vers l'amustant de Cordres est Guillaumes guenchis,
Ki un poi les pressoit trop, ce li ert avis,
Et Guillaumes le fiert, com aigres d'ire espris,
Amont deseur son hiaume qui à or fu brunis.
Se ne fust li fors cercles qui durs ert et massis,
Cil ne chalengast mais les honnors de Paris ;
Nonpourquant fu del coup si forment estourdis
Que dou cheval à terre chaï tous esbahis.
Cil coups a nostre gent durement esbaudis ;
Dient paien : « Guillaumes est uns drois antecris,
« N'est hom ne deüst estre de ses cops desconfis,

« Mahonmés le confonde, li sire poëstis ! »
A l'amustant rescorre fu grans li fereïs,
A cheval le remisent la gent de son pays.
Devant la maistre barre ot grant noise et grans cris,
Car Sarrazin lor lancent espiels et dars fourbis.
Cil de Nerbonne keurent as murs de marbre bis,
As portes et as tours est chascuns revertis,
D'aidier lor bon seignor fu chascuns talentis :
Maint quarrel descochièrent, de ce soiés tous fis,
Et plenté de saietes as ars turquois faitis,
Si que mains Sarrazins en fu moult abaubis.
Ensus des barbacanes sont à force remis,
Arriere se retraient, car l'enchaus est faillis.
Aymeris en Nerbonne fu moult bien recueillis :
Contre aus vint Ermengars, la contesse gentis,
Au col son fill Guillaume a andeus ses bras mis ;
« Bien soiés vous venus », fait ele, « sire fis,
« De très haute prouece estes li vrais rubis,
« L'eure soit beneoite que en mes flans gesis,
« De no gent ne fust hui eschapés nesuns vis
« Ne fust la grans valours qui en vous maint tousdis
« Et adès monteploie. »

LXI

Grant joie ot Ermengars, la dame de franchise,
Quant nostre gens se fu en Nerbonne remise,
Que n'i orent perdu vaillant une cerise,
Damedieu en gracie et le cors St Denise.
A leur tentes repaire cele gent mal aprise
Qui Dieu ne vuelent croire ne foi ne sainte eglise,
Bien quidièrent Nerbonne par force avoir conquise,

Mais Nerbonnois les ont receüs en tel guise
Que bien lor doit sanbler k'en aus n'a coardise.
Li amustans en jure sa loi qu'il aime et prise
Que l'endemain matin, tel est sa conmandise,
Iront droit à Barbastre qui siet seur roche bise ;
La vile sera si de toutes pars assise
Jamais n'en partira, ce dist, si l'ara prise.
Moult manace Buevon et la gent Conmarchise
Que mar ont l'amirant mort et sa gent ocise ;
Jamais ne puist il faire à Mahonmet servise,
S'il n'en prent grief venjance.

LXII

Cele nuit deslogièrent li cuivert desfaé
Et l'endemain matin furent si arreé
Que assez tempre furent matin acheminé.
Quant Nerbonnois se sont de ce garde donné,
Moult s'en esmerveillièrent et moult en ont parlé.
« Ha ! Diex », dist Ermengars, « rois plains d'umilité,
« Mais ne verrai Buevon, mon fill au cuer sené,
« Ne Gerart mon neveu, ne Guion le mainsné,
« Navari de Toulouse ne Huon l'alosé,
« Ne Joffroi l'Angevin, le chevalier menbré,
« Renaut de Montarmier, ne tout l'autre barné ;
« Lasse ! ne sai s'il sont mort ou enprisonné.
« Certes quant moi remenbre de lor très grant bonté
« Et de leur vasselage et de leur loiauté,
« C'est merveilles que n'ai de duel le cuer crevé. »
A ce mot chiet pasmée sor le marbre listé.
Quant vint de pasmoison, s'a un souzpir geté ;
Aymeris la redrece, qui en ot grant pitié,

De duel et de mesaise li sont li œil lermé.
Quant Guillaumes le voit, près n'a le sens dervé :
« Sire », ce dist Guillaume, « n'i ait duel demené,
« Tousjours avés eü cuer plain de seürté,
« Vostre grant fait sont si seur paien esprouvé
« Qu'il n'a meillor de vous en la crestienté ;
« Se vostre gent sont mort et à lor fin alé,
« N'en faites nul samblant, ce seroit lascheté,
« Car puisqu'il plaist à Dieu, on doit le prendre en gré,
« Car quant il li plaira, tost iert guerredonné
« Et seront vostre duel en grant joie mué ;
« Ne sai où paien vont ne qu'il ont enpensé,
« Mais foi que doi Jhesu, le roi de majesté,
« Je les convoierai au bran d'acier lettré. »
Quant Aymeris l'entent, Guillaume a regardé :
« Biaus fiex », ce dist li quens, « faites vo volenté,
« Je m'acort que fait soit ce k'avez devisé. »
Trestout cil de Nerbonne s'i sont bien acordé,
Armé sont, tantost furent li cheval apresté,
Puis montent, si s'en issent de la bonne cité ;
Les chevaus esperonnent, plain d'ire et de fierté,
Devant trestous les autres Guillaume l'aduré ;
Bien li sist sor la hanche Joiouse au pon doré,
L'escu tint en chantel, el poing l'espiel plané,
Lez lui fu Aymeris droit au destre costé ;
Damediex les conduise par sa douce amisté !
Sarrazin les choisirent venir parmi le pré :
C'estoit l'arriere-garde, cui Diex doinst mal dahé,
De la gent sarrazine.

LXIII

Nostre François chevauchent, comme gent apensée,
Les grans galos sor frain d'encoste une valée ;
Moult fist biau tans et quoi à cele matinée.
L'arriere-garde fu cel jour Corsolt livrée ;
Quant nostre gent choisi, s'a sa resne tirée,
Sa bataille retraist, sa gent a ordenée,
Car bien set vraiement qu'il aront la mellée.
Atant es vous François poignant de randonnée,
A l'abaissier des lances ont Nerbonne escriée,
A l'asambler i ot grant noise et grant huée,
Là ot maint escu fraint, mainte targe troée
Et mainte grosse lance par pieces tronçonnée,
Maint cheval estraier corant parmi la prée,
De quoi li seignor gisent sanglent gueule baée.
Celui jour a Guillaumes bien Joiouse esprouvée,
Que maint paien en a l'ame dou cors sevrée,
Des mors et des navrés fu l'erbe ensanglentée.
Atant es vous Corsolt poignant de randonnée,
Moult fu preus Sarrazins, de très grant renonmée ;
La targe ot embracie et tint l'anste levée
A un fer moult trenchant dont l'alemele ert lée,
Si fiert un Nerbonnois sor la targe listée
Que il li a fendue et la brongne faussée,
Si k'à cel coup li est l'ame dou cors sevrée ;
Tabarie escria au fuer de sa contrée.
Quant Guillaume le voit, Joiouse a haut levée,
Corsolt feri sor l'iaume à la cercle dorée,
Ne l'atainst pas à coup, car l'espée est tornée,
Si très radement est jus dou hiaume avalée
K'au cheval a la teste en deus moitiés coupée ;

Tout abat en un mont seur l'erbe defoulée.
A lui rescorre poignent cele gent desfaée,
Là ot maint cop feru et de lance et d'espée.
La bataille Corsolt n'i eüst jà durée,
Jà fust l'arriere-garde toute desbaretée,
Mais l'amirans d'Espaigne ot sa gent retornée.
Uns Sarrazins li ot l'uevre dite et contée,
Que la gens Nerbonnoise est as lor assamblée
Et que l'arriere-garde estoit trop fort menée ;
Et pour ce acoroient sans nul point d'arestée
Plus de dis mil paien, chascun la teste armée,
Mainte ensaigne i avoit au vent desvolepée.
A l'estour sont venu comme gent aïrée,
De nostre gent grever aigre et entalentée,
Damediex les confonde !

LXIV

Quant nostre François voient l'amirant aprochier
Et Sarrazin par flote venir et desrochier,
Bien voient qu'il n'ont pas gent pour aus damagier.
Aymeris, qui moult fu sages de cel mestier,
Mist un cor à sa bouche pour sa gent raliier,
Entour lui se rassamblent li baron chevalier.
Aymeris et Guillaume font lor gent chevauchier,
Vers Nerbonne repairent, Diex les gart d'encombrier !
Maint Sarrazin i laissent mort sanglent en l'erbier.
Qui les veïst retraire bel et sans esmaier,
Bien deïst que ce fust gent c'on deüst prisier ;
Sarrazin ne les osent de trop près enchaucier.
Corsolt ont remonté seur un corant destrier,
Les navrés font bender et les plaies liier,

Et les mors enporter, nes i vorrent laissier ;
Après l'ost l'amustant s'en vont sans detriier.
Quant li amustans sot le mortel encombrier
Que François li ont fait, prist s'en à corroucier :
« Par Mahonmet », fait il, « cui j'aim de cuer entier,
« Mar i vint Aymeris hui ma gent convoiier,
« Lui et tout son lignage ferai je essillier,
« Buevon et ses enfans ferai les chiés tsenchier,
« Puis revenrai arriere Nerbonne rasegier ;
« Si me vueille Mahons à mes besoins aidier,
« Jamais n'en partirai s'arai fait trebuchier
« Tours et portes et murs contreval le rochier ;
« Aymeri de Nerbonne ferai vif escorchier
« Et Ermengart sa fenme les mameles trenchier,
« Et se je tieng Guillaume, bien sache sans cuidier,
« Que de lui ne prendroie ne argent ne or mier,
« C'est uns hom que paien doivent moult ressoignier,
« Contre ses coups ne vaut armeüre un denier,
« A ce siege a ma gent souvent fait traveillier,
« Souvent nous est venus Nerbonne chalengier ;
« Par Mahom, se je vis, moult m'en cuit bien vengier,
« Mahonmés le confonde, qui tout a à baillier,
« Fait nous a maint damage. »

LXV

Li jours fu biaus et clers, sans vent et sans pourriere,
Vers Barbastre se traient cele gent aversiere,
Damediex les confonde et l'apostles St Piere !
Moult manacent Buevon à la hardie chiere
Et ses enfans en cui n'a pensée laniere.
Li plusour d'aus les jugent à boulir en chaudiere,

Pour ce que ce est mors d'angoisseuse maniere ;
Aucun dient qu'il soient traïné par bruiere
Tant que d'aus ne remaigne nesune piece entiere ;
Mais ains verront des lor Sarrazin mainte biere
Et verront despaner mainte brongne doubliere,
Maint bouel traïner parmi la sablonniere,
Qu'il aient de Barbastre prise la tour premiere,
Se Diex sauve Buevon et sa gent qu'il ot chiere. —
Aymeris et Guillaumes sont retorné arriere,
N'est raisons que plus sivent cele gent pautonniere,
Et Sarrazin les laissent à petit de priiere,
Car plus les redoutoient ne fait lievres levriere
Quant le va ataignant par la crupe derriere ;
Pour voir vous puis jurer, n'en serai mençongniere,
Se si très poi ne fussent, n'en alast si entiere
Cele gens sarrazine.

LXVI

Nerbonnois repairièrent si com avez oï,
En Nerbonne rentrèrent li chevalier hardi ;
Contre aus vint Ermengars, qui moult les conjoï.
Après ce que del siege furent paien parti,
Ne demora Guillaumes mais que deus jours iki :
Par le conseil son pere, le preu conte Aymeri,
S'en ala droit en France vers le roy Loeï ;
A Loon le trouva el palais seignori.
Des nouveles qu'il conte furent moult abaubi
Par trestout le roiaume, et de cuer assoupli ;
Le duc Buevon regretent moult et Gerart et Gui,
Et Sanson de Boourges et son frere Tierri,
Et Richier l'arcevesque, Joffroi et Navari,

Renier de Montarmier et Antiaume autressi,
Et Hunaut de Bretaigne et le preu Savari ;
Partout regrete moult chascuns le sien ami.
Mais d'aus vous laisserai ore à parler ici,
Si vous dirai conment Persant et Arrabi
Et Turc et Achopart et Conmain et Luti
S'en vont droit vers Barbastre de guerre aati
Ceaus qui sont de la vile et dou chastel saisi.
Or consaut Diex Buevon, qui onques ne menti,
Et trestout son barnage !

LXVII

Sarrazin chevauchièrent, cui li cors Dieu maudie ;
Tant vont que de Barbastre ont la grant tour choisie.
Cele nuit se logièrent près à liue et demie,
Un poi devant le jour ont leur voie accueillie.
Les conrois ordena Corsols de Tabarie :
La premiere bataille a à Galdras baillie,
Cil estoit amirans dou regné de Nubie,
De mil paiens ot bien en sa connestablie ;
Par ceaus sera Barbastre de venue assaillie.
Tout droit un diemenche, après l'aube esclairie,
Fu levez le dux Bueves à la chiere hardie,
Moult très matinet ot li dux la messe oïe,
Puis issi de Barbastre, la cité seignorie,
Ne fu que lui trentisme de sa chevalerie,
Bien armé et monté, ce n'oublièrent mie.
Puiscedi que il orent la vile gaaignie,
Ne fu gaires de jour que n'alast une.fie
Tout entour la cité, car moult l'ot enchierie.
A Gerart le sien fill l'a moult forment prisie :

« Ainc mais ne vi cité », fait il, « jor de ma vie,
« Qui si fust de tous biens de toutes pars garnie,
« Blés y a et vignoble et bois et praerie,
« Et très bele riviere qui bien porte navie,
« Qui les grans nés amaine de la mer d'Orqenie,
« Et chastel bel et fort et sor roche naïe ;
« Car pleüst ore à Dieu, le fill sainte Marie,
« Que la contrée fust à no loi convertie
« Et que la gens fust toute levée et baptisie,
« Mais ne nous forferoient Sarrazin une alie
« Que nous n'en reüssiens denrée pour demie. »
A ce mot regarda à senestre partie,
Voit venir Sarrazins lés la forest antie.
Tantost l'a li dux Bueves moustré sa baronnie,
Mainte ensaigne choisirent sus au vent desploiie,
L'ensaigne au dragon virent où li ors reflambie.
« Baron », dist li dux Bueves, « vez ci gent paiennie,
« Ce n'est pas l'ost de France qui nous vient en aïe ;
« Retraions vers Barbastre, par amours le vous prie,
« C'est dou miex que g'i sache. »

LXVIII

Quant Bueves ot veüs les cuvers desfaés,
Bien set n'est pas raisons k'à aus soit ajoustés ;
Belement se retraient, ne fu pas esfreés.
Si comme Sarrazin orent passé les gués,
Nos François ont veüs en un val lés uns blés.
Quant Galdras les choisi, plus n'i est arresté,
Sor Ferrant de Castele sist noblement armés,
Que Gerars ot perdu desous Nerbonne es prés
Le jour que de paiens fu en prison menés.

Bien li sist li escus et li hiaumes gemés,
En son poing tint la hanste dont li fers fu dorés,
L'espée li pendoit à son senestre lés,
Qui ot esté Gerart, c'est fine verités,
Ses oncles li donna, Guillaumes au court nés,
Le jour de Pentecouste quant il fu adoubés.
Galdras broche Ferrant par andeus les costés;
Devant trestous les autres deus arpens mesurés,
Vint poignant vers nos gens, si les a escriés :
« Fill à putain », fait il, « certes n'i garirés,
« Se vous estes vassal, les visages tornés ! »
Quant Gerars vit Ferrant, sel reconnut assés,
Or sachiés que de lui fu forment goulousés ;
« Jà Dieu », fait il, « ne place, qui en crois fu penés,
« Que je soie jamais ne creüs ne amés,
« Ne de bele pucele baisiés ne acolés,
« Se tout maintenant n'est mes cors aventurés
« Par quoi iert, se je puis, Ferrans reconquestés. »
Lors broche le destrier com vassaus adurés,
Et a brandie l'anste dont li fers fu quarrés.
Il et Galdras se fierent sor les escus bouclés ;
Li espiels Galdras est par piece tronçonnés,
Mais li espiels Gerart n'est ne frains ne quassés,
Si fu ferus Galdras sor l'escu d'or bendés
Qu'il est frains et brisiés et li haubers faussés ;
Parmi le gros dou cuer est li espiels passés,
Si que mors à la terre est cheüs enversés.
De Gerart fu moult tost Ferrans au frain coubrés,
Moult tost mist pié à terre, sor lui est remontés.
Quant sor Ferrant se sent, li cuers li est levés,
Onques ne fu si liés dès l'eure qu'il fu nés.
De maint Sarrazin fu moult tost avironnés ;
Jà fust mien escient Gerars à mort livrés,
Mais François i akeurent les frains abandonnés ;
Devant trestous les autres dux Bueves li senés,

De rescorre son fill fiers et entalentés.
Enmi les Sarrazins est li dux assamblés,
Li premiers qu'il atainst fu à terre portés,
De la gent Sarrazine.

LXIX

Au rescorre Gerart ot grant noise et grans hus,
Dux Bueves s'i ayue com vassaus esleüs,
Mains cops i fu donnés le jour et mains rendus,
Mais trop jà par avoit des cuvers mescreüs,
Se Damediex n'en pense, li vrais peres Jhesus,
Trop sera chier Ferrans à nostre gent vendus.
Li chevaus dont Gerars fu à pié descendus
Quant Galdras de Ferrant fu à terre abatus,
Fu tout droit à Barbastre le grant cours revenus ;
De Gui de Conmarchis fu tost reconneüs :
« Aïde Diex », fait il, « mes freres est perdus,
« Ha ! Bueves, sire peres, qu'estes vous devenus ! »
Chascuns corut as armes, plus n'i est arrestus ;
Clarions en monta en la tour haut là sus,
La bataille a choisie, tantost est racorus :
« Baron, or dou haster », fait il, « ges ai veüs,
« La bataille est sor Sore enmi les prés herbus. »
De chascun fu moult tost li blans haubers vestus,
Lances prendent et hiaumes et targes et escus ;
Armé sont, puis montèrent sor les destriers crenus.
De la vile est chascuns hastéement issus,
Li darrains ne fu mie dou premier atendus,
De ci que à l'estour n'i fu resnes tenus,
Si aigrement s'i est chascuns d'aus maintenus
Et sont à l'assambler si dur en aus ferus

Que lor dure venue fait paiens traire ensus
Demie arbalestée.

LXX

Fiere fu la bataille et li estours pesans,
A l'assambler fu moult li abateïs grans,
Si que par terre en jut mains Sarrazins sanglans,
Maint cheval veïssiés lor resnes traïnans,
De mors et d'abatus fu tous jonchiés li chans ;
Puis que Diex fu en crois mis pour les mescreans,
Ne fu nus qui veïst gens ainsi assaillans
Que nostre gent assaillent les cuvers soudoians,
Si que la moitié d'aus fu près toute fuians.
Cel jour le fist très bien Clarions li sachans
Et tout li converti, n'en fu uns sejornans,
Ains fu tous li mains preus, ce sachiés, bien faisans.
Moult le fist bien Renaus et Joffrois li poissans,
Et Hunaus de Bretaigne et Navaris li frans,
Et Richiers l'arcevesques et ses freres normans.
Qui veïst duc Buevon, lui et ses deus enfans,
Conment chascuns s'aïde com hardis combatans
Et conment sont lor vies vers paiens chalengans,
Qui les tenist à preus, moult fust bien entendans.
Droit encoste Gerart fu Galdras trespassans
Et vit k'à son costé pendoit li riches brans
Que li donna ses oncles Guillaumes li vaillans ;
Gerars descent sor l'erbe qui estoit verdoians
Et a saisi l'espée qui fu bonne et trenchans ;
Par l'estrier fu moult tost el cheval remontans,
Ne fust mie si liés pour dis mile besans
Com il fu pour l'espée.

LXXI

Quant Gerars r'ot son bran, merveilles en fu liés,
Mains Sarrazins en fu puis mors et detrenchiés
Et mains haubers rompus, mains hiaumes depeciés ;
En celui jour meïsmes fu il si ressaiiés
Que mains paiens en fu laidement domagiés.
Mort et desconfi fussent Sarrazin, ce sachiés,
Mais l'amirans i vint poignant tous eslaissiés,
Et sont plus de dis mil, dont chascuns fu iriés
De la mort de Galdras et de cuer corrouciés ;
Bien sont entalenté qu'il soit griément vengiés.
Lés un pendant avalent entre deus fossés viés.
Quant Bueves voit venir les ouvers renoiiés,
Mist un cor à sa bouche, plus n'i est atargiés ;
Entour lui s'est chascuns de sa gent raliiés.
« Baron », dist li dux Buves, « desus les iex des chiés
« Vous conmant que n'i soit huimais chevaus brochiés,
« Car tost porroit torner deseur nous li meschiés ;
« Vez com paien nous vienent par delés ces rochiés !
« Ces premerains avons telement acointiés
« Que mains en gist par terre, mors, sanglens et plaiiés,
« Bien en doit estre Diex loés et graciiés ;
« Trop seroit grans outrages se plus en faisiiés ;
« De ravoir la mellée est nostres li marchiés
« Chascun jour desormais, qui en iert aaisiés. »
Sa gent enmaine Bueves conme vassaus prisiés,
Bien samble en son retraire d'armes parafaitiés ;
N'i a celui qui samble que point soit esmaiés.
Le petit pas sor frain, les brans nus enpoigniés,
Se traient vers Barbastre.

LXXII

Quant la gens l'amirant ont Buevon perceü
Qu'il retraioit sa gent, moult en sont irascu,
Car très bien i cuidoient à tans estre venu.
Ez vous poignant Sorbrant parmi le pré herbu,
Cousins estoit Galdras, dont moult li a chalu :
Gentement fu armés et d'auberc et d'escu,
Et d'espée trenchant et d'espiel esmolu,
Et de hiaume doré à pierres de vertu ;
En sa compaigne furent maint cuvert mescreü.
Devant les autres vint sor un destrier crenu,
No gent a escriée, si que bien l'ont oïe :
« Fill à putain », fait il, « tout serés confondu. »
Quant Guis de Conmarchis a le paien veü,
Il trestorne Morel, plus n'i a atendu,
Et a brandi l'espiel au fer trenchant agu ;
Sorbrant ala ferir, si bien l'a conseü
Que l'escu a percié, l'auberc li a rompu,
Si que mort à la terre l'abat tout estendu ;
Et Guis s'en retorna quant son coup ot feru.
Nostre François le virent, s'en loèrent Jhesu ;
Devant les barbacanes s'erent arresteü,
Pour atendre Guion le vassal esleü.
En la vile rentrèrent com gent plain de vertu,
Les portes refermèrent, moult lor est bien cheü,
Car ne doutent assaut la monte d'un festu,
Et s'ont pour demi an pain, char et vin et fu,
Et avaine et fourage.

LXXIII

Li chastiaus de Barbastre siet sor roche nayue,
N'a garde de miner ne d'engin qui i rue,
N'assaus n'i puet grever vaillant une ceüe,
Car la roche estoit moult haute et droite et agüe ;
N'ert pas grande la vile, car n'i ot c'une rue,
Mais à trois portes orent cil dedens lor issue.
Après ce k'en Barbastre fu no gent revenue,
Veïssiez terre prendre cele gent mescreüe,
Sor la bele riviere s'est lor ost estendue ;
Ainc n'i ot si hardi, c'est bien chose seüe,
Qui ait d'autre part l'aigue tré ne tente tendue,
Car la gent sarrazine s'ert pieça perceüe
K'el chastel avoit gent de prouece esleüe,
De tout le miex de France ert estraite et venue ;
Ainçois k'à l'amustant soit la cités rendue,
Y ara mainte brongne percie et desrompue,
Maint hiaume depecié, mainte targe fendue,
Maint coup feru de lance et d'espée esmolue,
Et maint paien geté sanglent sor l'erbe drue.
Pour Galdras fu sa gens durement esperdue
Et pour Sorbrant aussi qui la vie ot perdue,
Car de lor aage erent preu et de grant venue.
Or soit Diex et sa mere crestiiens en ayue,
Car forment les manacent cele gent malostrue,
Que mais n'iert de François Barbastre secorue
S'aront de ceaus dedens lor volenté eüe
Et pris très grant venjance.

LXXIV

Près de l'aigue de Sore, en un moult très biau pré,
Furent devant Barbastre Sarrazin assamblé,
La riviere coroit entr'aus et la cité ;
Ne veulent k'en lor ost soient François entré
Ne que par nuit lor puissent faire nule griété.
Pour la riviere cuident bien estre asseüré,
Mais, se Damediex sauve Gerart au cuer sené
Et Gui de Conmarchis et Joffroi l'aduré,
Et Hunaut de Bretaigne, le preu et l'alosé,
Navari de Toulouse, le vassal esmeré,
Et le preu Clarion, sachent par verité,
Ains que gaires de tans aient là sejorné,
Saront il se seur Sore sèvent François nul gré.
Là veïssiez tendu maint paveillon, maint tré
Et mainte riche tente à maint ponmel doré.
Ez vous un Sarrazin moult richement monté,
[illegible]n sambloit qu'il eüst son cheval trop hasté,
Car [illegible]orment li batoient li flanc et li costé ;
A [illegible]irant s'en vient, dit li a et conté,
Qu[illegible] de Mahonmet l'ot hautement salué,
Qu[illegible]Limbanors ses fiex vient à moult grant plenté
D[illegible]Turs et de Persans qui bien sont arreé,
[illegible]rmé sont richement et gentement monté.
« Sire, à Nerbonne aloient por faire vostre gré ;
« Quant oïmes nouveles k'estiiés retorné
« Et que li François erent de prison eschapé,
« Pris avoient Barbastre et vostre oncle tué,
« Encor me samble bien que ce soit verité,
« De ce a si vos fiex le cuer d'ire alumé
« Qu'il a sor Tervagant et sor Mahom juré

« Que ne retornera arrier en son regné
« S'ara Buevon destruit et trestout son regné ;
« Puis ira à Nerbonne, ainsi l'a devisé,
« Tant qu'il l'ait essillie et le pays gasté
« Et le conte Aymeri sus au vent encroé ;
« O vous ira en France, car moult li vient en gré
« De ce que l'amustans a sor Mahon juré
« Qu'il conquerra sa terre. »

LXXV

Quant li amirans ot la parole escoutée
Que Limbanors ses fiex est en cele contrée,
Sachiez c'est une chose qui forment li agrée.
A l'amustant de Cordres est la nouvele alée,
Et l'amustans en a grant joie demenée,
K'à Limbanor doit estre sa fille mariée,
Plus bele ne plus gente de li ne fu trouvée :
Sage fu et courtoise, à raison enparlée,
Et fu blanche et vermeille, à point encolorée,
D'iex vairs, gais et rians fu très bien acesmée,
Le chief avoit si blont de blondeur esmerée
Que ce sambloit fins ors quant ert desgalonnée ;
Droite fu et bien faite, de bon grant compassée,
Et fu selonc sa loi très bien endoctrinée ;
De li ne vous iert ore plus parole contée.
Contre Limbanor vont cele gens desfaée,
En un plain l'encontrèrent encoste une valée,
Mainte ensaigne i choisirent au vent desvolepée,
Maint hiaume, maint escu, mainte targe dorée,
Bien furent trente mile de gent bien arreée.
Bueves fu en Barbastre à la chiere menbrée,

Cele gent sarrazine vit venir par la prée,
Qui moult très bel avoient lor bataille ordenée ;
Gerart et Guion l'a et les autres moustrée :
« Mere Dieu », dist dus Bueves, « royne coronnée,
« Est toute paiennie ci endroit ajornée ?
« Or n'i a si bon tour, ce est chose passée,
« Que Barbastre soit bien desfendue et gardée,
« Ne vueil que nus s'en isse pour conmencier mellée.
« Gautier li Toulousans, vous garderés l'entrée,
« Chevaliers estes preus et de grant renonmée,
« La porte devers l'ost sera par vous gardée,
« Ne vueil que no gent soit à folie tornée,
« Gardez que nus n'en isse, ne soir ne matinée,
« Que avant ne le sache. »

LXXVI

Quant Gautiers de Tolouse le conmant entendi
Que li ot conmandé Bueves au cuer hardi,
« Sire », fait il à lui, « pour le cors St Remi,
« En vostre conmant faire ne doi metre detri,
« Car de vostre lignage sui estrais, Dieu merci ;
« Puisque vous le voulés, je le ferai ainsi. »
Des François vous lairai ore à parler ici.
Pour Limbanor font joie Persant et Arrabi,
Droit au tré l'amustant Limbanors descendi,
Moult l'onnora li rois de cuer et conjoï.
« Limbanors », dist li rois, « moult vous tieng à ami
« Quant je vous ai donnée ma fille que j'aim si
« Le roiaume de France vous ai donné o li. »
— « Sire », dist Limbanors, « Mahonmet en graci,
« Onques de plus biau don nul jour parler n'oï ;

« Mais qu'il ne vous anuie, d'une chose vous pri :
« Quant de ceste cité seronmes ressaisi
« Et nous arons Buevon essillié et honni,
« Que par Nerbonne alons pour confondre Aymeri ;
« S'il et li sien estoient maté et desconfi,
« Malement en seroient tout li autre abaubi. »
— « Certes », dist l'amustans, « ainsi le vous otri. »
Ainsi qu'il departoient France entre aus deus iki,
Estes vous un message qui à pié descendi,
L'amustant salua si tost qu'il l'ot choisi,
En haut dist sa parole, si que tout l'ont oï :
« Sire rois, vostre fille sera ci merkedi
« Et sont en sa conpaigne et Persant et Luti ;
« Droit vers Nerbonne aviemes no chemin acueilli
« Quant nouveles nous vinrent que vous aviez guerpi
« Le siege de Nerbonne et c'on avoit traï
« L'amirant de Barbastre, le chastel seignori,
« Par Clarion, qui a Mahonmet relenqui ;
« Sachiés, tant avons gent, pour voir le vous plevi,
« Que tout en sont couvert li champ et li larri,
« Bien sont quarante mile armé et fervesti
« Qui durement se sont de ce aaati
« K'o vous iront en France sor le roy Loeï
« Pour conquerre sa terre. »

LXXVII

Li amustans de Cordres a la nouvele oïe
Que venir doit sa fille, la bele Malatrie ;
Mahom et Tervagan durement en gracie.
Limbanors de Tudele en fist chiere moult lie,
Au messagier donna un destrier de Surie ;

Congié a pris du roy, que il plus n'i detrie,
A sa tente est venus, que sa gent ont drecie
Près dou brueil de Pinel lés une ente florie.
Le merkedi matin ne s'i oublia mie,
El palefroi monta o la sele orfresie,
Li lorain furent d'or dou meillor de Roussie,
Et les autres estofes de soie d'Aumarie
A pierres et à pelles assis par grant maistrie,
Robe avoit de samit faite à oeuvre entaillie ;
Bien sambloit Limbanors hom de grant seignorie.
En sa conpaigne fu Corsols de Tabarie,
Escorfaus ses cousins et Brunars d'Orcanie,
Et mainte grans personne de la loy maleïe.
Contre celi qu'il cuide bien avoir à amie
S'en va moult liement parmi la praerie.
Malatrie encontrèrent près à liue et demie ;
Pour la pourriere s'ert des autres eslongie,
Devant sa gent venoit la pucele ensaignie,
Quatre filles de rois ot en sa conpaignie,
Mainte pucele i ot bele et bien afaitie ;
Limbanors la salue de la loi paiennie.
Moult trouvèrent paien Malatrie garnie
De très noble maniere, plaine de courtoisie.
Quant la pucele fu de l'ost près aprochie,
L'amirans vint encontre, li sires d'Albanie,
Et l'amustans ses peres qui rois fu de Persie,
Qui l'a moult doucement estrainte et enbracie.
Paien et Sarrazin l'ont forment conjoïe,
Dusk'au tré l'amustant l'ont tout droit convoiie,
Car sa tente n'ert pas encore apareillie ;
Pour li font moult grant joie.

LXXVIII

Deseur un drap de soie ouvré moult richement
Sist l'amustans de Cordres lés sa fille au cors gent,
Et l'amirans d'Espaigne sist lés li ensement.
Li amirans parla trestout premierement :
« Damoisele », dist il, « faites le liement,
« Car vous estes donnée par nostre assentement
« A Limbanor, mon fill, à cui Tudele apent ;
« Se il ne m'atenist si très prochainement,
« J'osasse moult bien dire trestout seürement
« Que plus preu Sarrazin ne sai de son jouvent
« Ne miex osast enprendre un très grant hardement ;
« Cil sera vostres liges et vous lui ligement,
« Demandés vostre pere se il est ensement. »
— « Oïl », dist l'amustans, « par itel couvenant
« Que je li donrai France trestout entierement,
« Et trestoute la terre, si com la mers s'estent,
« Jusk'à l'aigue dou Rin ; ainsi l'ai en couvent. »
— « Sire », dist Malatrie, « ci a riche present,
« Le seignor ne la terre ne refus je noient,
« Mais volentiers saroie, s'il vous plaisoit, conment
« Cuidiés France conquerre, quant un pou de lor gent
« Tienent ci un chastel enmi vo tenement ;
« Poi sont plus de deus cent, ainsi com je l'entent ;
« Vers les vos se sont jà maintenu telement
« Que l'autre jour en firent maint morir à-torment :
« Galdras ont jà ocis et Sorbrant mon parent,
« Qui de prouece avoient moult grant conmencement ;
« A Nerbonne refustes avant moult longuement,
« Mais encor tient Nerbonne Aimeris quitement
« Ne n'a talent dou rendre, par le mien escient,
« Pour si faites manaces. »

LXXIX

A l'amirant parole Malatrie la gente
Et à son pere aussi, qui forment s'en tormente ;
Bien li moustre par poins, comment qu'il s'i assente,
K'ainçois qu'il ait en France conquis ne cens ne rente,
Couvient c'acheté l'ait à perilleuse vente.
« Fille », dist l'amustans, « n'en soiés pas dolente,
« Car se ne vois en France, Mahonmés me cravente ;
« Cuidiez vous que parole de fenme m'espoente
« Ne que je de m'enprise de riens me destalente ?
« Par ce saint Mahonmet par cui il pluet et vente,
« Ainçois en sera morte mainte bele jouvente
« Et mains escus perciés, mainte brongne sanglente,
« Que je ne moustre en France en cest an mainte tente ;
« Mainte dame i cuit faire de cuer triste et dolente,
« S'aidier nous veut Mahons et il li atalente ;
« Ne pris tout lor pooir une fueille de mente,
« Hardis iert Loeïs se il ne se gaimente
« Quant venrons en sa terre. »

LXXX

Après ce que li rois ot dit tout son avis
Conment François seroient par lui mort et conquis,
Vint Limbanors el tré moult liés et esbaudis,
Car d'avoir Malatrie cuide estre trestous fis.
Li amustans de Cordres l'a delés lui assis,
Lui et Malatrie a chascun par la main pris :

« Limbanor », dist li rois, « ma fille vous promis,
« Tenés, je la vous doins et vous en revestis,
« Et de toute la terre que tieht rois Loeïs,
« Et par un couvenant que je bien vous devis :
« Que ne retornerai arriere en mon pays
« Si serés coronnés vous et ele à Paris,
« Ou mes cors en sera destruis et mal baillis
« Et mains preus Sarrazins detrenchiés et ocis. »
— « Sire », dist Limbanors, « cis dons est seignoris ;
« S'il plaist à la pucele que soie ses amis,
« Pour li sera encore mains crestiens malmis. »
— « Limbanor », dist la bele, « preus estes et gentis,
« Mais, foi que doi Mahon qui est rois poëstis,
« Ainçois que de mon cors soiés dou tout saisis,
« Verrai conment vous estes d'armes duis et apris ;
« En Barbastre a tel gent qui sont de moult haut pris,
« Car il i est dux Bueves li preus de Conmarchis,
« Et Hunaus de Bretaigne, Joffrois et Navaris,
« Renaus de Montarmier, si est Gerars et Guis,
« C'est dou riche lignage k'engendra Aymeris ;
« Gent sont desirant d'armes et moult volenteïs,
« Et d'onnour à conquerre moult aigre et talentis ;
« Plus estes de cent mile à vers hiaumes brunis,
« Poi sont plus de deus cens ; mal est li jus partis ;
« Tant ai d'aus oï dire, et tant en ai enquis,
« Que souvent porrés estre d'aus à vos trés requis.
« Mon tré vueil faire tendre droit delés cel larris,
« Droit delés la fontaine as oliviers fueillis ;
« Mainte bele pucele i ara à cler vis,
« Richement acesmée de dras d'or, de samis,
« De saphirs, d'esmeraudes, d'agathes, de rubis ;
« L'estour vorrons veoir de Frans et d'Arrabis ;
« Se vous le desservés, n'en soiés jà pensis,
« M'amour vous doins entiere. »

LXXXI

Grant joie ot Limbanors quant il ot la devise
Que la pucele ot dit ; forment l'en aime et prise.
« Bele », fait il, « jà fust faite vo conmandise
« Se çà fors fust as chans cele gens Conmarchise,
« Mais en tel forterece s'est enserrée et mise
« Qu'il ne doutent assaut vaillant une cerise,
« Car la cités siet toute seur naïe falise
« Ne n'i a tour ne soit faite de pierre bise,
« A force ne puet estre ne par engien conquise,
« Par afamer couvient que la vile soit prise ;
« Cil dedens sont fin preu et sans point de faintise,
« Mais plus n'istront des portes, c'est ce que je desprise,
« Ne n'ont pas gent par quoi fust la nostre sorquise ;
« Mais foi que doi Mahom à cui je rent servise,
« Ains que li amustans ait fournie s'emprise
« Qu'il a juré que France sera par lui aquise,
« Sarés vous s'en moi a prouece ou couardise ;
« Se vostre amour m'avés à si lonc terme assise,
« Dont est ma vie outrée. »

LXXXII

Malatrie la gente Limbanor escouta,
Moult li est bien à vis, selonc ce que dit a,
Que de faire son gré moult grant desirrier a.
Ez vous un Sarrazin qui ens el tré entra,
Maistres fu Malatrie, toute s'ost gouverna,

Malaquins ot à non, en lui moult se fia.
« Amis », dist la pucele, « à moi entendés çà,
« Faites tendre ma tente à l'olivier de là,
« Entre l'ost et la vile, là où ma gens passa,
« Droit delés le vergier, car trop biau lieu vi là,
« Fontaines i avoit plenté, ce me sambla ;
« Là seront mes puceles dont mainte bele i a,
« De là porrons veoir com chascuns le fera
« Quant la gens sarrazine la cité assaudra
« Et com la gens françoise dedens se desfendra. »
Et cil li respondi que ainsi le fera,
Apertement et tost arrier s'en retorna ;
Ainsi com la pucele li dist et conmanda,
L'arrea Malaquins, que riens n'i oublia.
Quant le sot Malatrie, iluec plus n'arresta,
Congié prist à son pere, vers sa tente en ala.
Li amirans d'Espaigne la pucele adestra
Et li rois Limbanors, qui moult de cuer l'ama ;
Mains Turs, mains Sarrazins la bele convoia,
Dusqu'à son tré l'enmainent, ilueques demora,
Et chascuns s'en retorne.

LXXXIII

Li trés à la pucele sist droit lés un vergier,
Entre cleres fontaines qui moult font à prisier,
Loins de l'ost l'amirant le trait à un archier ;
Tout entour li a fait ses puceles logier,
Moult fist li et sa gent bien et bel aaisier ;
Après souper alèrent assés tempre couchier.
Li lis à Malatrie, bien le puis tesmoignier,
Fu tex c'on ne devroit nul meillor souhaidier,

Et li trés fu si fais, ch'os je bien afichier,
Onques plus riche tré n'orent roi ne princier :
Esquartelés estoit et en chascun quartier
Ot ouvré à l'aguille, mentir ne vous en quier,
Estoires anciennes dou tans roy Manecier ;
Tout li viés testamens i ert fais à or mier
Despuis que li deluges fist tout le mont noiier ;
Es bordeüres erent fleur de lis et rosier.
Leens jut la pucele en cui n'ot k'ensaignier.
Au matin s'esveilla tout droit à l'esclairier,
Les oiseillons escoute chanter par le ramier ;
Lors li prist en son cuer moult très grant desirrier
De veoir Sarrazins et François chaploiier.
Dedens son cuer se prist la bele à conseillier
Que Limbanor fera tout maintenant noncier
Que tantost viengne à li sans point de detriier,
Bien armé de ses armes et sor corant destrier,
K'avoeque li vorra aler esbanoiier
Outre le maistre pont au rin sous l'olivier.
Tost et apertement se prist à descouchier,
Moult gentement se fist et vestir et chaucier ;
Que vous iroie je plus la chose alongier ?
D'une de ses puceles a fait son messagier,
Qui au roi Limbanor sot bel et bien raisnier.
Quant la nouvele oï, prist soi à eslecier,
Ne fust mie si liés pour l'or de Monpellier,
Et la pucele errant s'en retorna arrier.
Limbanors de ses armes se fist apareillier,
Cheval li amenèrent aspre et fort et legier,
Et il saut en la sele, n'en sot gré à l'estrier,
Hiaume ot et riche et bel, et escu et espier
A un gonfanon d'or qu'il i fist atachier.
« Baron », dist Limbanors, « je nel vous doi noiier,
« Delà outre cel pont, encoste cel rochier,
« Vorrai mener m'amie pour son cors soulacier ;

« Faites moi de ma gent quatre cent haubregier,
« Mais jà ne vous mouvés pour un seul chevalier,
« Ne pour deus ne pour trois, ce vous vueil je proiier. »
Et cil dient k'ainsi le feront sans dangier,
Et Limbanors s'en torne.

LXXXIV

Limbanors fu armés de très riche maniere
Et sist sor un destrier corant comme levriere,
On ne trouvast cheval meillor jusqu'à Baiviere,
Et Limbanors le broche parmi la sablonniere ;
Qui li veïst le pié tenir en l'estreviere
Et l'escu embracier, bien sambloit guerroiiere,
Par samblant n'avoit pas la pensée laniere ;
Droit au tré Malatrie s'en vint par la bruiere.
Quant le vit la pucele, moult li fist lie chiere,
Contre lui est venue sor la mule coursiere,
La sele ert de fin or et en l'arçon derriere
Ot assis par compas mainte très riche piere ;
Li lorain erent fait d'uevre riche et legiere,
N'estoit pas acesmée come povre bregiere.
Limbanors la salue et dist : « Amie chiere,
« Vostre conmant vueil faire, n'i couvient pas priiere. »
— « Et je vous doins m'amour », fait ele, « toute entiere,
« Tantost k'aurai veü vostre jouste premiere. »
— « Bele », dist Limbanors, « dont est drois qu'il afiere
« Que nous passons cel pont delà cele jonchiere
« Vers cel grant olivier qui siet sor la riviere ;
« Se Mahonmés ce donne, qui est vrais avoiiere,
« K'aucuns François i viengne qui aventure quiere,
« Pour vostre amour couvient k'à force le conquiere,
« Ou g'i lairai la vie. »

LXXXV

Moult par ot Limbanors le cuer lié et joiant
De ce k'o lui enmaine celi qu'il aime tant,
En son cuer en gracie Mahom et Tervagant.
Sor les estriers s'afiche, la teste va dreçant,
L'escu joint vers son pis, l'espiel va maniant,
Pou trouvast on paien en armes miex seant.
Malatrie la bele l'apela en riant :
« Mouvons, sire », fait ele, « à Mahom nous conmant. »
— « Bele », dist Limbanors, « tout à vostre conmant. »
Le pont ont trespassé, n'i vont plus arrestant,
Une bruiere passent encoste un desrubant,
Tout droit à l'olivier s'en sont venu errant.
Limbanors descendi à terre maintenant,
A l'olivier atache son bon destrier corant,
Puis vint à la pucele au gent cors avenant,
Doucement la descent sor l'erbe verdoiant ;
Lors desploia au vent s'ensaigne flamboiant,
Puis s'assist lés la bele, moult la va regardant,
Et que plus la regarde, plus li samble plaisant.
Par très grant amisté va l'uns l'autre araisnant,
Un chapel de floretes vont entre aus deus faisant.
Mais d'aus vous laisserai ore à parler atant,
Si dirai de Gerart le hardi combatant.
De son lit ert levés droit à cel ajornant,
Pour oïr les oisiaus qui soëf vont chantant,
Une fenestre ouvri droit devers Oriant,
De France li remenbre, si en va souzpirant,
Ce fu un petitet devant soleil levant.
Il regarda delés l'oriere d'un pendant,
La pucele choisi et l'ensaigne luisant,

Et vit le Sarrazin, si le va moult prisant
De ce que aventures va noblement querant ;
O lui maine s'amie, o lui va deduisant,
Bien voit que de bataille va no gent semonnant.
Lors en va un petit Gerars le chief crollant ;
« Foi que je doi », fait il, « mon oncle le sachant,
« Guillaume Fierebrache, qui n'a pas cuer d'enfant,
« Ains en verrai mon cors en pluseurs lieus sanglant
« Que ne sache quel chose cil paiens va chaçant ;
« Se Dieu par sa douçour veut venir en talent
« Que je puisse conquerre la pucele vaillant,
« Bien seront engingnié de no gent li auquant :
« Renaus et Navaris qui sont preu et poissant,
« Joffrois li Angevins et Symons de Meulant,
« Et Hunaus de Bretaigne en cui prouece a grant,
« Et Guielins mes freres. »

LXXXVI

Gerars vit le paien souz l'arbre enmi les chans,
Près de l'yaue de Sore qui fu rade et bruians ;
Moult li plot k'o lui fu s'amie la vaillans.
Après ce ne fu gaires plus lonc tans sejornans,
En sa chambre s'en vint moult tost et quoi taisans,
Ne volt que son afaire seüst nus hom vivans,
Car sel seüst dux Bueves, li hardis combatans,
Ne l'i laissast aler pour un mui de besans,
Car moult devoit amer peres si fais enfans
Com Gerars ert et Guis, chascuns ert dous et frans
Et sages et courtois, apensés, dous et frans ;
Li ainsnés d'aus n'avoit mais que vint et deus ans.
Gerars vesti l'auberc qui ert fors et tenans,

Et a çainte l'espée qui fu roide et taillans,
Que li donna Guillaumes li à droit entendans,
Puis a lacié son hiaume qui fu clers et luisans.
Que vous feroie je la chose parloignans ?
Tant fist k'apareilliés fu ses chevaus corans,
K'ains n'i fu apelés escuiers ne sergans.
Hastéement monta, car moult fu desirans
K'issus fust de Barbastre, la cité bien seans ;
Escu ot et espiel à fer qui fu trenchans,
Gonfanon i ot riche d'or qui fu flamboians.
Venus est à la porte, de l'issir goulousans ;
Cele porte gardoit Gautiers li Tolousans,
Cil ert amis Buevon et ses apartenans :
« Biaus niés, ouvrés la porte », dist Gerars li sachans,
« Entour les murs vueil estre à ce matin gaitans,
« Que n'i soit enbusqhiés Sarrazins ne Persans. »
— « Sire », ce dist Gautiers, « si m'aït St Jehans,
« Par mon gré ne serés hui de la vile issans,
« Car de Buevon vo pere m'est bien fais li conmans
« Que n'en isse nus hom seur les menbres perdans. »
Quant Gerars l'entendi, moult mua ses talans :
« Foi que doi Dieu », fait il, « qui est sor tous poissans,
« De cest espiel arés parmi andeus les flans,
« Se tost n'ouvrés la porte, car trop sui detrians,
« Et se vous tant m'amés, n'en soiiés jà parlans
« Dusqu'atant que serai arriere retornans ;
« Se nel faites, jamais n'iere vo bien voillans. »
— « Sire », ce dist Gautiers, « nel serai refusans,
« Mais gardés ne soiiés d'outrage entreprenans,
« N'afiert que en vous maigne outrages ne beubans. »
— « Se Dieu plaist », dist Gerars, « bien en serai [gardans. »
Gautiers ouvre la porte, mais moult en fu dolans :
« Alés, sire », fait il, « que Diex vous soit garans
« Et la virge Marie ! »

LXXXVII

Gerars ist de Barbastre dessus Ferrant armés,
Il ne s'en issi mie com vilains esgarés,
Mais les galos sor frain, car si ert afrenés
Ferrans qu'il en faisoit toutes ses volentés.
Quant fu outre les lices d'autre part les fossés,
Lors fu ses gonfanons au vent desvolepés.
De Malatrie fu Gerars tost avisés,
Car vers Barbastre avoit adès les iex tornés ;
A Limbanor a dit : « Sire rois, esgardés,
« Vez en ci un venir molt tost parmi ces prés,
« Qui moult est, ce me samble, très richement armés ;
« Veés com ses destriers par est très abrivés
« Et il meïsmes samble hom de très grans fiertés ;
« Bien est seans en armes et bien est acesmés,
« Bien li siet en son chief ses vers hiaumes gemés
« Et li escus au col, si qu'il i fust plantés ;
« Sa lance porte droite com hom asseürés,
« Moult samble qu'il soit bien et tailliés et mollés ;
« Com lie est la pucele à cui il est donnés,
« Moult doit bien de li estre conjoïs et amés,
« De paradis samble estre angles tous empenés,
« S'il n'est hardis et preus, jamais ne me creés. »
— « Bele », dist Limbanors, « forment le me loés,
« Cis vous sera jà tost, se je puis, delivrés
« Se il n'est au jouster de mon espiel tués,
« Par un tel couvenant c'un baisier me donrés. »
— « Sire », dist Malatrie, « sachiés jà n'i faurrés,
« Mais ce n'iert dusk'atant que desservi l'aurés. »
— « Bele », dist Limbanors, « et ce est bien mes grés. »
Lors remonte el cheval, n'i est plus arrestés,

L'escu prist quant ses hiaumes fu à point refermés,
Puis saisi son espiel dont li fers fu quarrés,
Gonfanon i ot riche à cinq clos d'or fermés.
Lors broche le cheval par andeus les costés,
Droit vers Gerart s'en va sor Sore lés uns gués.
Quant vint à l'aprochier, li rois s'est arrestés ;
« Vassal », dist Limbanors, « un pou quoi vous tenés,
« Savoir vueil vostre non ainçois que vous morés,
« Et me dites conment vous fustes si osés,
« Qui contre moi osastes venir si arreés
« Que pour à moi combatre ; ce fu grans foletés. »
— « Sarrazin », dist Gerars, « vilainement parlés
« Qui si apertement de ma mort vous vantés ;
« Encor ne sui pas mors, Diex en soit aorés,
« Se je puis, ains que muire, moult chier l'acheterés ;
« Je vous dirai mon non, puis que le demandés :
« J'ai non Gerars et sui fils Buevon li ainsnés,
« Niés sui conte Aymeri qui tant est alosés,
« Guillaumes est mes oncles, li marchis au court nés,
« Niés sui dame Ermengart où tant a de bontés,
« La dame de Nerbonne. »

LXXXVIII

« Sarrazin », dist Gerars, « dis vous est li miens nons,
« S'or me disiés le vostre, ce seroit bien raisons. »
— « Gerart », dist Limbanors, « celer nel vous querons,
« Fils l'amirant d'Espaigne sui, si me gart Mahons,
« Limbanors ai à non, rois sui des Esclavons.
« Certes, Gerart, moult estes estrais de haus barons ;
« Se Mahom voulés croire et devenir preudons,
« Ensamble moi et vous nous acompaignerons,

« Ma terre et mon roiaume je et vous partirons,
« Le roiaume de France croi que nous conquerrons,
« Tout le pays qui est dou Rin jusqu'as Bretons
« Doit l'amustans conquerre ains que nous retornons ;
« Tant nous donra de terre que nous prendre volrons,
« M'amie vous donrai qui a les cheveus blons,
« D'Alixandre ne fu ains donnés si biaus dons,
« Car puis que premerains fu estorés li mons,
« Ne fu nule si bele de trestoutes façons :
« Fille est à l'amustant qui tient trois regions,
« Et s'est hoirs de la terre que tient rois Rubions. »
— « Sarrazin », dist Gerars, « trop dure cis sermons,
« Vostre parlemens est, ce me samble, trop lons,
« Les diex que vous creés ne pris pas deus boutons,
« Traiés un pou ensus, si nous esloignerons,
« Pardevant vostre amie ensamble jousterons,
« As espées trenchans après combaterons ;
« J'averai la pucele, par Dieu cui nous creons,
« Ou de mon sanc sera arrousés cis sablons ;
« Je ne vous pri de riens fors que nous nous hastons,
« N'est drois que pour oiseuses huimais nous detriions. »
Quant Limbanors l'entent, plus iriés ne fu hons,
D'ire et de maltalent rougi conme charbons,
La bataille desire k'ains fameilleus lions
Ne desira autant ne aigniaus ne moutons ;
Bien voit que de conbatre est fierement semons,
N'a talent k'à Gerart en soit fais nus pardons.
Le destrier esperonne des trenchans esperons,
Li uns eslonge l'autre, n'i font arrestisons,
La bataille desirent.

LXXXIX

Moult fu rois Limbanors corrouciés et iriés
Quant si fierement fu de Gerart araisniés ;
Hastéement en cuide moult bien estre vengiés.
Quant li uns fu de l'autre un petit eslongiés,
Par les enarmes ont les escus enbraciés,
Fierement s'est chascuns es estriers afichiés,
Les hanstes ont brandies et les chevaus brochiés,
Bien samble que nus d'aus ne fu point esmaiés ;
Li cheval vont si tost que quarriaus descochiés,
Li uns encontre l'autre s'en vient tous eslaissiés,
Si grans cops s'entredonnent es escus vernissiés
Que chascuns des escus est fendus et perciés ;
Fort furent li hauberc, nus n'en est desmailliés
Mais chascuns des espiés est dusk'as poins froissiés.
Gerars ne s'est dou coup ne meüs ne ploiiés,
Mais li rois Limbanors fu si fort aprochiés
Que de cel coup fu moult dedens le cors bleciés ;
Li poitraus dou cheval fu rous et depeciés,
Et les cengles rompues qui n'estoient pas viés,
Si que jambes levées fu à terre envoiiés,
La sele entre ses cuisses dont l'arçons fu brisiés,
Si que li coins dou hiaume est ou sablon fichiés.
Trestout droit lés la rive cheï moult corrouciés
Ainsi com il cuida revenir sor ses piés,
Ains n'en sot mot, si fu en l'aigue trebuchiés ;
Se ne fust une estache, Limbanors fust noiiés,
Dont Sarrazin avoient mains poissons engingniés.
« Ahi ! Mahonmet sire », fait il, « et car m'aidiés,
« Malement est sor moi retornés li meschiés,
« Quant par un François sui si dur deschevauchiés. »

— « Sarrazin », dist Gerars, « ne vous abaubissiés,
« Gardés bien que l'estache pour riens ne guerpissiés,
« Car je vous aiderai que vous serés sachiés
« Fors de l'aigue de Sore. »

XC

Dedens l'aigue de Sore, droit delés un ormel,
Fu li rois Limbanors près dusk'au haterel ;
A l'estache se tint qui estoit de pinel.
« Ahi ! Mahonmet sire », fait il, « je vous apel,
« Ne soufrés que je laisse ici endroit la pel,
« De fin or vous ferai faire un riche jouel ;
« Maintes fois ai esté en perilleus cembel,
d Onques mais en ma vie ne reçui tel merel,
« Ce ne fu pas coup d'onme, mais coup de mangonnel ;
« Se il vienent en France plenté de tel chael,
« Ne pris ma part dou regne vaillissant un fuisel. »
Lors descendi Gerars moult tost et moult isnel,
Car se Limbanors noie, ne li sera pas bel.
Ferrant a atachié à un rain d'un aubel,
A s'espée a coupé le plançon d'un saucel,
Tant fist que Limbanors refu sor le prael.
Lors remonte Gerars à loi de preu danzel,
Par les resnes saisi le bon cheval morel,
Puis dist à Limbanor : « Montés sor ce poutrel,
« Si sarons conment trenchent de nos brans li coutel. »
Quant Limbanors l'oï, si hauce le musel :
« Gerars », fait il, « j'ai si froissié cuisse et mustel
« Que s'on m'eüst cent coups feru d'un grant martel ;
« Lonc tans m'i couvenra, je cuit, metre bendel,
« Et s'aidier me povoie, por l'onneur d'un chastel

« Ne vous vorroie avoir espandu le cervel,
« Car par vous sui issus de perilleus ruissel. »
Gerars l'ot, si s'en torne le pendant d'un vaucel ;
Le cheval en sa main, qui plains fu de revel,
Vint droit à Malatrie.

XCI

Gerars tint par la resne le destrier de Castele,
Tout droit à Malatrie s'en vint par la praele ;
Souz l'olivier la trueve près de la fontenele.
Quant voit Gerart venir, tous li cuers li sautele,
S'amour li a donnée, mais il n'en set nouvele,
L'amours de lui li touche au cuer souz la mamele ;
Contre lui est levée tout maintenant com cele
Qui de toute honnor fu apensée et isnele,
Et Gerars la salue et li dist : « Damoisele,
« Ce cheval vous present, mais n'i a point de sele,
« De par roi Limbanor, le seignor de Tudele ;
« Vez le là où se gist delés cele vaucele. »
— « Bien vous povés vanter, vassal », ce dist la bele,
« K'à ce coup n'avés pas mestraite la merele,
« Bien avés besoigné de cesti ci querele ;
« Que uns des preus qui soit dusk'à pors d'Orbendele,
« Avés apris le gieu de la torne-bouele.
« Conment avés à non, vassal ? », dist la pucele,
« Sel redirai mon pere, le roi de Conpostele. »
— « Bele, j'ai non Gerars, qui par mon non m'apele,
« Fiex sui le duc Buevon, qui les barons chaele
« Qui sont dedens Barbastre. »

XCII

Grant joie ot Malatrie quant de Gerart oï
Que il ert fils Buevon et niés conte Aymeri
Et estrais dou lignage que paien criement si ;
Lors desira tantost k'eüst Mahom guerpi
Et que Gerart eüst à per et à mari.
« Gerars », fait ele, « sire, par fine amour vous pri
« Que vous ne me laissiés pas derrier vous ainsi ;
« Fille sui l'amustant, par verté vous le di ;
« S'avoec vous m'en volés mener, je vous afi
« Que je croirai en Dieu qui onques ne menti,
« Celui qui de la Virge en Bethleem nasqui ;
« De vous m'ont moult parlé Persant et Arrabi,
« Moult vous tienent trestout à preu et à hardi ;
« Despuis que vostre afaire et vostre estre entendi,
« Vous donnai tout mon cuer et ting pour mon ami,
« Et à la vostre loi toute me converti. »
— « Bele », ce dist Gerars, « de Dieu vous en merci. »
Tout maintenant à terre li vassaus descendi,
Onques n'ot si grant joie dès l'eure qu'il nasqui.
Contre lui vint la bele, ses deus bras li tendi :
« Ne faisons pas », fait ele, « ci endroit lonc detri,
« Mais hastons nous d'aler el chastel seignori,
« Bien voi k'en nostre ost sont Sarrazin estourmi,
« Jà me venront rescorre parmi ce pré flori. »
— « Bele », ce dist Gerars, « loiaument vous afi
« K'ains que de vo cors soient Sarrazin ressaisi,
« M'aront il empirié mon vert elme bruni
« Et mon escu listé par pieces departi. »
Lors monta la pucele, qu'ele plus n'atendi,
Sor sa mule qui ot le poil blanc et flori.

Quant Gerars l'ot montée, si que riens n'i failli,
Isnelement et tost el cheval ressailli ;
Lors prist le bon destrier, nel mist pas en oubli,
Dont li rois Limbanors si roidement chaï ;
Lor chemin ont ensamble belement acueilli,
Vont s'ent droit vers Barbastre.

XCIII

Voit s'en li dux Gerârs à la chiere hardie,
A son destre costé la bele Malatrie.
Sachiés que moult li plot icele compagnie,
Car la plus bele enmaine et la miex ensaignie
Qui puis ne devant fust de terre paiennie ;
Pour li faisoit Gerars chiere joiant et lie,
Mais ainçois que il l'ait gaires loing convoiie,
Li ert de Sarrazins fierement chalengie :
Jà venoient poignant parmi la praerie.
Vers Limbanor s'en ert près la moitié guenchie,
Dont li plusour faisoient chiere moult asouplie,
Car ne sèvent s'il est mors ou s'il est en vie ;
Et vers Gerart adrece toute l'autre partie,
Dont chascuns a talent, s'il puet, que il l'ocie.
Devant les autres vint Corsols de Tabarie,
L'escu tint enbracié et la lance enpoignie.
Après Gerart s'en vient, hautement li escrie :
« Gerars, or verrons nous vostre chevalerie :
« Se ne tornés à moi, jel tieng à coardie,
« Moult avez riche proie devant nos trés saisie,
« Mar l'avés, se je puis, si matin acueillie,
« Mauvaisement avés nostre cité traïe ;
« Vous et Bueves vos peres, cui Mahonmés maudie,

« Jà le comparrés chier, se Mahons ne m'oublie. »
Quant Gerars l'entendi, s'a sa resne sachie,
D'ire et de maltalent sa face li rougie.
« Tenés moi ce destrier », fait il, « ma douce amie,
« Ci nous siut uns paiens qui forment me laidie,
« De trayson me rette, mais par sainte Marie,
« Jà sarai se m'espée fu de maistre forgie. »
— « Sire », dist la pucele, « je sui morte et honnïe,
« Se vous me guerpissiés, n'i arai garantie :
« S'arriere m'en remainent la gent de Dieu haïe,
« De l'amustant mon pere serai à mort jugie,
« Dire vorront que j'ai la loi Mahom guerpie,
« Pour ce que par mon gré me sui vers vous baillie. »
— « Bele », ce dist Gerars, « ne soiés esbahie,
« N'aiés garde, car Diex sera en vostre aïe. »
A ce mot retorna, s'a l'espée sachie,
Et li paiens le fiert en l'escu qui flambie,
Si qu'il li a percié, mais n'a pas desmaillie
La brongne, ains se tint bien, et la lance est brisie,
Si que par maint tronçon fu dusqu'as poins froissie.
Au passer qu'il fist outre, tint l'espée haucie
Gerars, s'en feri si Corsolt delés l'oïe
Onques ses hiaumes bruns n'i valut une alie
Qu'il ne li ait la joe moult très parfont trenchie ;
D'un coup li est l'eschine parmi l'arçon ploiie,
Si en ot si la teste malement estordie
Que tous pasmés chaï sor l'erbe qui verdie,
Ne sot quel part il fu en liuée et demie.
Quant le voit la pucele, joians en fu et lie :
« Ha ! sire Diex », fait ele, « qui seur tous as maistrie,
« Com je par ai m'amour noblement emploiie,
« Se de ce preu vassal puis estre noçoïe,
« Où tant a de prouece ! »

XCIV

Corsols gist sor la terre malement estourdis,
Tout aussi quoi se tient com s'il fust endormis.
Vers Malatrie fust Gerars moult tost guenchis,
Quant Sarrazin le virent çà sis, çà set, çà dis ;
De lui grever fu moult chascuns entalentis.
Quant Gerars se vist si à tous lés entrepris,
De desfendre s'apreste, ne fu pas abaubis.
Cinc en fierent Gerart de lor espiels brunis,
Si que perciés en fu ses fors escus voltis ;
Moult fu fors li haubers quant il n'est dessartis ;
A ce poindre navrèrent Ferrant droit ens el pis
De deus espiels trenchans dont chascuns fu massis.
Ki veïst conme fu Gerars amanevis
De son cors à desfendre contre ses anemis,
Bien desist que il fust vassaus preus et eslis.
Un petitet de chose vous ai en oubli mis,
Que je vous dirai jà, n'en sui pas esbahis.
Si tost com Gerars fu de Barbastre partis,
Vint Gautiers de Toulouze au duc de Conmarchis
Et li conta la chose conment Gerars ses fis
Ert issus de Barbastre, armés et fervestis,
Maugré lui si k'a pou que il n'en fu ocis,
Et conment li pria k'à lui n'en fust mos dis
Dusqu'atant que il fust arriere revertis.
Si tost que ces nouveles oï Bueves et Guis,
Et Joffrois l'Angevins, Hunaus et Navaris,
Et li autre qui moult en ont les cuers maris,
Assés tost fu chascuns de ses armes garnis.
Lors montèrent, car moult estoit chascuns hastis,
Des portes s'en issirent deseur lor arrabis.

Jà fust l'enfes Gerars mors ou loiiés ou pris,
Quant cil vinrent poignant que je ci vous devis,
Car des Sarrazins ert malement acueillis.
François crient Monjoie, l'ensaigne St Denis,
Et Clarions Valdune, li nouviaus convertis.
A l'assambler i ot et grant noise et grans cris,
Là veïssiez de lances moult très grant froisseïs
Et maint escu percier blanc et vermeil et bis ;
Ce jour fu là endroit grans li abateïs,
Car de Gerart rescorre fu chascuns volentis.
Quant Gerars vit son pere et ses autres amis,
Par droit en dut bien estre joians et esbaudis,
Mais pour Malatrie ert ses cuers griés et maris,
Que retolu li orent et Persant et Lutis.
Vers aus l'en remenèrent, mais de ce soiiés fis
K'ains ne fist Malatrie nul retour si envis ;
Souvent prie en son cuer le roi de paradis
Que baptisie soit en sains fons beneïs,
Et k'ains que ele muire soit Gerars ses maris,
Car en lui a son cuer entierement assis.
La bataille regarde et le grant fouleïs,
Pour les crestiens prie que Diex lor soit aidis
Et la virge Marie.

XCV

Fiers fu li pongneïs, plus que ne vous devise,
Aigrement s'i aïve cele gens Conmarchise,
Bien samble k'en aus n'ait perece ne faintise ;
Par l'estour veïssiés mainte anste en tronçons mise
Et maint paien gisant sanglent souz sa chemise.
De ces premerains fust bien la venjance prisé,

Mais à poignant i vienent paien de mainte guise,
Persant et Açopart et la gent de Lutise ;
La nostre gens fust jà de ces griément requise,
Mais arrier se retraient com gent d'armes aprise ;
Sain et sauf s'en repairent encoste une falise,
Que il n'i ont perdu vaillant une cerise.
Bien et hardiement ont fourni lor emprise,
Car Gerart en remainnent, dont chascuns moult se prise,
Damedieu en gracient et le cors St Denise.
Droit d'encoste un viés pont, lés une roche bise,
Vint poignant l'amirans, qui plains fu de cointise,
Sor un corant destrier, n'ot tel dusques en Frise ;
A nos François escrie : « Fole gent et desprise,
« Se ne tornés à moi, ce sera coardise ;
« Par cel saint Mahonmet à cui je rent servise,
« Mar avés mon fill mort, où tant ot de franchise ;
« Vous en perdrés les vies. »

XCVI

Quant nostre François voient l'amirant aprochier,
Par devant sa bataille le trait à un arcier,
Guis de Conmarchis broche le bon corant destrier,
Contre l'amirant vient com cil qui desirrier
Ot de paiens grever et de lui avancier ;
L'escu joint vers le pis et a brandi l'espier,
Et l'amirans li vint à loi de preu guerrier.
Qui les veïst andeus des esperons brochier,
Bien desist que l'uns l'autre n'ot talent d'espargnier.
Si grans coups s'entredonnent, mentir ne vous enquier,
Que les targes percièrent li fer trenchant d'acier ;
Fort furent li hauberc, ne porent desmaillier,

Mais ambedeus les lances font dusqu'as poins froissier ;
De ce ne pot l'uns l'autre de noient reprochier,
Car à chascun couvint les deus arçons vuidier.
Chascuns ressaut en piés com vassaus preus et fier,
As brans fourbis se vont asprement acointier.
François virent la jouste, n'ot en aus k'esmaier,
Car de toutes pars virent Sarrazins aprochier ;
Tout ensamble retornent, ne s'en font pas priier,
Miex vorroient morir que Guion là laissier ;
Contre Sarrazins brochent droit d'encoste un rochier.
Après leur assambler, ce sachiés sans cuidier,
Veïssiés par les chans maint cheval estraier,
Lor resnes traïnant contreval le gravier,
Maint escu, mainte targe gesir deseur l'erbier.
Qui veïst Clarion ferir et chaploiier
Enmi les Sarrazins et Valdune huchier,
A très fin preu hardi le peüst tesmoignier.
Fierement s'i aïve Renaus de Montarmier
Et li bons arcevesques c'on apeloit Richier,
Bueves et Navaris et li autre princier.
Gerars de Conmarchis, qui n'ot pas cuer lanier,
Amena à son frere par la resne à or mier
Le cheval l'amirant, et Guis sans point targier
I monta asprement par le senestre estrier :
C'ert uns bruns bais d'Espaigne, mais à droit souhaidier
Ne trouvast on meillor pour ses armes baillier.
Sarrazin et Persant, cui Diex doinst encombrier,
Sor le cheval Guion font l'amirant puiier,
Mais cest eschange n'ot l'amirant gaires chier.
L'amirans et sa gent brochent lés un rochier,
Talent a, se il puet, de no gent damagier,
Bien lor cuide Baiart fierement chalengier.
Et Bueves sonne un cor pour sa gent raliier,
Car de toutes pars vit Sarrazins desrengier ;
Sagement se retraient, com gent duit dou mestier,
Jusqu'as leur barbacanes.

XCVII

Devant les barbacanes fu moult grans la pourriere
Et dure la mellée et perilleuse et fiere,
Il n'i a crestien qui durement n'i fiere.
Par force les ont fait no gent retraire arriere,
Des Sarrazins i ont fait le jour mainte biere ;
Desconfis les enbatent en une viés carriere,
Car trop les enchaucoient de trop fiere maniere ;
Parmi le pont les metent, encoste une bruiere,
Dont l'aigue estoit profonde et li pons ert de piere.
Mains en noia le jour dedens cele riviere
Et mains en gist sanglens parmi la sablonière
Qui par santé n'aront jamais autre litiere ;
La jouste Limbanor ont achetée chiere.
L'ost fu toute estormie, et devant et derriere,
De toutes pars akeurent cele gens aversiere,
Li amustans meïsmes en la route premiere,
Sor un destrier corant, n'ot tel dusqu'en Baiviere ;
Desvolepé i ot au vent mainte baniere.
Et François se retraient encoste une jonchiere,
En Barbastre rentrèrent baut et à lie chiere,
Seürement com gens d'armes duite et maniere,
Car li plus demorers fust de fole maniere.
Celui jour n'i perdirent vaillant une estriviere,
Dont Damedieu gracient.

XCVIII

Moult furent Sarrazin dolant et abosmé
De ce que si entier sont François d'aus sevré,
Car il n'i ont perdu vaillant un oef pelé,
Fors que le bon Ferrant orent ou pis navré,
Mais de lor gent i a maint mort, maint afolé ;
Je vous puis très bien dire par fine verité
Que, se paien ne fussent par force mis el gué,
Ne fussent pas François si aise retorné,
Car d'aidier li uns l'autre furent si encombré
K'à lor retour ne furent no gent point d'aus grevé.
Après ce k'en Barbastre furent François entré,
Retraisent Sarrazin, n'i sont plus arresté,
Car d'assaillir la vile n'ont pas grant volenté,
K'assaus n'i puet forfaire un denier monnaé.
Limbanor en reportent sor son escu listé
Et l'amustans de Cordres est venus à son tré.
Lors a mandé sa fille au gent cors esmeré,
Malatrie la gente, où tant ot de biauté ;
Le visage avoit moult fres et encoloré,
Mais d'amoureuses lermes l'avoit tout arrousé,
Car pour Gerart ot moult le cuer triste et iré,
Estre vousist o lui là sus en la cité
Et moult vorroit avoir reçut crestienté,
Car à Dieu a son cuer entierement donné :
Devant son pere vint, où moult ot de fierté.
Quant le vit l'amustans, près n'a le sens dervé :
« Fole garce », fait il, « com m'avés vergondé !
« Par vous sont maint paien ocis et afolé,
« Moult eütes le cuer très hardi et osé
« Quant avoec un François alastes par vo gré ;

« On vous devroit ardoir, si aie je santé. »
— « Sire », dist la pucele, « bien vous ai escouté,
« Mais li tors en est vostres, par Mahonmet mon Dé;
« Vous m'avés Limbanor de Tudele donné,
« Je doi estre sa fenme, ç'avés vous creanté,
« Dont est drois que je fasse moult de sa volenté :
« Avoec lui m'enména delà outre cel pré,
« Au rin de la fontaine souz l'olivier ramé ;
« Pour trouver aventures fumes matin levé,
« Encontre un François a rois Limbanors jousté,
« Mais je vous puis bien dire pou y a conquesté,
« Car dou premerain coup le vi à ce mené
« C'onques mais ne vi faire nul roi tel niceté,
« Car je le vi baignier son hauberc endossé,
« Je ne sai se si menbre sont dou baing eschaudé,
« Car onques puis sor piés ne le vi relevé.
« Cil qui à lui jousta est plains de seürté,
« Celui doit on tenir pour vassal esmeré :
« Or demandés Corsolt se je di verité,
« De lui le vi je ore si dur desafeutré
« Que ce est grans merveille se il l'a oublié.
« Ahi ! quel mariage m'avés ore trouvé !
« Honnie soie je s'il gist à mon costé. »
Et dist li amustans : « Ostés moi ce maufé,
« Hors de son sens me samble selonc ce k'ai visé. »
A son tré la remainent la gens de son regné,
Delés son lit s'assiet sor un paile roé,
Dolente et corroucie.

XCIX

Moult par fu Malatrie de cuer triste et irée
Pour amour de Gerart et forment tormentée,
Moult li poise k'à force l'ont paien retornée
Et que François ne l'ont en Barbastre guiée.
En son cuer prie Dieu et la Virge honnerée
K'ains qu'ele muire soit de Gerart espousée
Et que es sains fons soit baptisie et levée.
De li ne vous iert ore plus raisons racontée,
De Buevon vous dirai, cui moult forment agrée
De ce que sagement a sa gent ramenée.
Après ce k'en Barbastre fu lor gens desarmée,
Fu pour aler mengier li aigue tost cornée.
Gerars et Guis s'en vienent en la sale pavée,
Bien sambloit qu'il eüssent esté à la mellée.
Quant Bueves voit Gerart, s'a la colour muée,
D'ire et de maltalent ot la chiere enbrasée :
« Ha ! lere glous », fait il, « vostre fole testée
« Nous a près fait avoir une male jornée ;
« Comment osastes vous avoir tele pensée,
« Puis que Gautiers vous ot l'issue devée,
« Que ferir le vousistes de vostre aaste acerée ?
« La porte que li ai à garder conmandée
« Couvint qu'estre son gré fust pour vous desfermée.
« Foi que doi Ermengart, ma mere la senée,
« Se n'estoit pour la gent que ci voi assamblée,
« Je vous donroie jà merveilleuse joée ;
« Ne pris fol hardement une ponme parée.
« Un pou de bonne gent est ceens enserrée,
« Assegié nous i ont cele gent desfaée
« Dont il y en a tant qu'estre ne puet esmée ;

« S'il nous pueent tenir, ce est chose passée,
« N'i ara nul de nous n'ait la teste coupée ;
« Gent assise se doivent bien tenir ordenée.
« Se en France pooit aler la renonmée
« Que Barbastre eüssons en tel point conquestée,
« Encor porriens avoir secours de no contrée,
« Sel savoit mes lignages. »

C

Quant Gerars vit son pere de courouz alumer,
Moult belement li prist la besoigne à moustrer :
« Ne vous devés, biau sire, si vers moi aïrer ;
« Hui matinet oï les oseillons chanter,
« Tout errant me levai pour lor chant escouter,
« As fenestres de marbre m'en alai acouter,
« Vers France regardai, si pris à souspirer ;
« Ainsi com je pensoie, un paien vi ester
« Desouz un olivier, et si vi venteler
« Lés lui une oriflambe qui moult reluisoit cler,
« Avoec lui ot s'amie, dont pour voir puis jurer
« C'on ne poroit plus bele à sohait deviser ;
« Bien sambloit qu'il vousist aventures trouver,
« Par quoi devant s'amie peüst d'armes ouvrer.
« Au plus tost que je pou, me coru arreer :
« Coiement, k'ainc n'en voil à nului mot sonner,
« Car la jouste vouloie vous et mon frere embler,
« Et Renaut et Joffroi et Navari le ber,
« Et Hunaut de Bretaigne et son frere Guimer.
« Se Gautiers à ce point me volt l'issir veer,
« Il i ot bien de quoi me deüsse aïrer ;
« Lors issi de la porte, n'oi pas tans d'arrester.

« Quant il me vit venir, tantost ala monter,
« Belement vint vers moi pour mon nom demander,
« Après me dist le sien, ne le volt pas celer :
« Limbanor de Tudele, ainsi se fait nonmer.
« Que vous diroie je ? à lui m'estut jouster,
« Mais s'il m'en chaï bien, ne m'on doi pas vanter,
« Car ses cengles rompirent ambesdeus au froter,
« Son poitral et ses resnes couvint rompre et froer,
« Par iceste raison le couvint jus aler ;
« Onques ne se pot si garandir ne tenser
« Que en l'aigue de Sore nel couvenist verser ;
« Noiiés fust se ne fusse, n'en peüst eschaper,
« Bleciés fu au cheoir, ne se pot relever.
« A la pucele alai le cheval presenter,
« Moult la trouvai courtoise et moult sot bel parler,
« S'amour me presenta, ne la dui refuser,
« Avoeques moi s'en vint, tant me volt honnorer. »
— « Par mon chief », dist li dux, « bien faites à amer ;
« Rendés moi la pucele, ce don vous vueil rouver. »
— « Sire », ce dist Gerars, « par le cors St Omer,
« Paien la m'ont tolue, Diex les puist craventer ! »
— « Ha ! glous », dist li dux Bueves, « moult vous doit [on blasmer,
« De paour la laissastes, ce ne povés veer,
« Encor ne vous ont il vo hauberc fait fausser,
« Ne voi plaie entour vous sainnier ne degouter ;
« Se fusse en lieu de vous, si me puist Diex sauver,
« Ains veïsse mon sanc sor mon arçon floter
« Que je la guerpesisse pour Turc ne pour Escler ;
« A la grande limpole savés moult mal jouer
« Quant vous si très biau gieu perdistes par aler. »
Quant Gerars l'entendi, le sens cuide derver,
D'ire et de maltalent prist colour à muer.
« Par cel seignor », fait il, « qui tout puet gouverner,
« Il n'en a nul en France, tant sache bien chapler,

« Qui l'eüst retenue quant m'en couvint torner,
« Mais c'est une coustume qui ne puet demorer,
« Que li viellars reprent tousjours le bacheler
« Qui les très grans fais d'armes couvoite à endurer. »
— « Taisiés vous », dist li dux, « laissiés vostre gengler,
« Moult plus grant vasselage m'orrés jà recorder :
« L'autre an me combati à quatre rois sor mer,
« Tous quatre par mon cors les fis d'armes outrer
« En un jour par mes armes et recreans clamer ;
« Tel raençon en oi que je voill deviser. »
Dist Gerars : « Ce fu chose legiere à achever,
« Vous n'i peüssiés perdre la monte d'un soller,
« De toutes pars veiés les vos avironner,
« Qui envis vous laissassent ocirre n'afoler. »
— « Tais te », ce dist li dux, « laisse ton rioter,
« Car foi que doi Guillaume mon frere et Aïmer,
« Pou s'en faut nel te faz chierement comparer
« Que la bele pucele laissas reconquester
« A la gent sarrazine. »

CI

Quant Guis de Conmarchis, qui n'ot pensée avere,
Ot oï la ramprosne, au cuer li fu amere ;
Par le mantel enmaine Gerart le preu, son frere :
« Frere », ce a dit Guis, « foi que je doi ma mere,
« N'afiert pas que ainsi parlés à nostre pere,
« Tant est vassaus dou cors et hardis combatere
« Que pou en sai en France, si me soit Diex sauvere,
« Qui de haute prouece envers lui se compere,
« Fors Guillaume nostre oncle dont Diex soit hui gardere,
« Mais cis est li toupace, ce est chose bien clere ;

« Qui son pere corrouce, drois est qu'il le compere,
« N'est pas sages qui n'a en lui ceste matere,
« Ce sachiés sans doutance. »

CII

Quant Gerars ot que Guis ses freres le reprent
De ce que à son pere a parlé telement,
Moult s'en blasme en son cuer et forment s'en repent.
« Frere », fait il à lui, « par le cors St Climent,
« Voirs est k'en mon pere a prouece et hardement
« Et foy et loiauté et bon entendement,.
« Et en maint grant estour a esté moult souvent,
« Où maint Sarrazin a fait morir à torment,
« Voirs est que de prouece ne faut en lui noient ;
« Laidement m'a repris devant toute la gent
« Et dist que la pucele guerpi honteusement,
« Mais par icel seignor qui maint au firmament,
« Je ne la reperdi mie vilainement,
« K'entrues que Corsolt fis un envayssement,
« Nous entrechevauchièrent Sarrazin plus de cent ;
« Par ce l'ai reperdue, s'en ai le cuer dolent,
« Mais foi que doi mon oncle Guillaume au fier talent,
« Ains quinze jours passés, ou plus prochainement,
« Cuit je bien reveoir Malatrie au cors gent ;
« Mais n'arai de mon pere vilain reprochement
« K'ainçois n'aie le cors en pluseurs lieus sanglent. »
— « Frere », ce a dit Guis, « et je bien m'i assent ;
« S'avoeques vous ne vois, Damediex me cravent,
« Ce ne lairoie jou pour l'or de Bonivent ;
« Sarrazins assaurons bien et hardiement
« Devant le tré as dames, se Dieu plaist, aigrement ;

« Je ne pris pas nos vies un espi de fourment
« Se nous ne conquerrons honnour en no jouvent ;
« Aventurer se doit qui à prouece tent,
« N'en soiiés en doutance. »

CIII

Gerars entent son frere, forment li atalente,
Bien voit que de prouece est en la droite sente.
« Frere », fait il, « com estes sage de vo jouvente,
« Vostre conseil croirai, drois est k'à ce m'assente,
« Car je ne me pris pas une fueille de mente
« Se je ne reconquier Malatrie la gente ;
« Bien sai que de ce est de cuer triste et dolente
« Que reconquise l'ont la male gens pullente.
« S'amour me presenta la bele desouz l'ente,
« La biauté k'en lui vi, amours me represente ;
« Quant remir sa coulour nouvele et rouvelente—
« Car pleüst à celui par cui il pluet et vente,
« Que nous seüssiens ore de quel part siet sa tente ;
« S'ains demain n'i aloie, Damediex me cravente,
« Pour veoir la pucele. »

CIV

Après ce que Gerars ot dit tout son talent,
S'assisent au mengier li chevalier vaillant.
Li plusour vont Gerart durement regardant
Et de ce qu'il a fait, le vont forment prisant,

Et dient k'en lui maint prouece sans beubant.
A la fois va Gerars moult forment souzpirant
Et souvent Malatrie en son cuer regretant ;
Ne s'en puet astenir, adès li est devant
Li sens et la biautés dont ele par a tant.
Des François vous lairons ore à parler atant,
Si dirons ci endroit de la gent Tervagant.
Pour Limbanor sont moult en l'ost de cuer joiant,
Pour ce que sor la rive l'orent trouvé vivant ;
En sa tente gisoit sor un paile aufriquant.
A sa gent ot conté trestout son couvenant,
De Gerart se va moult envers chascun loant
Et dist k'ains plus courtois ne vit ne plus vaillant.
« Seignor », fait il, « de ce soiiés tout vrai creant,
« S'il ne fust, noiiés fusse, par le mien esciant,
« Dedens l'aigue de Sore, qui ert rade et bruiant. »
Quant ces nouveles sorent Sarrazin et Persant,
De Gerart en vont moult partout en bien parlant.
Malatrie la gente, la fille à l'amustant,
Fu en son tré de soie, moult fist pensif samblant,
Car pour Gerart se va en son cuer gaimentant ;
Lés li sont les puceles qui la vont confortant,
Mais n'i a nule d'eles qui sache son talent,
Fors sans plus une seule qui se va percevant
Que amours l'a saisie pour faire son conmant :
Flandrine avoit à non, fille ert d'un roi Persant.
Gerart li ot prisier devant tous en oiant
Et dire k'ainc ne vit chevalier plus plaisant,
Plus courtois ne plus sage n'en armes miex seant,
Et par ceste raison le va ele cuidant.
Encoste Malatrie se va agenoillant,
En l'oreille li va belement conseillant :
« Dame, ne vous alés jà de riens esmaiant,
« Car se par moi voulés ouvrer d'ore en avant,
« Si vous cuit conseillier k'ains le quint jour passant

« Arés en ceste tente Gerart, le vostre amant ;
« Bien voi que vostre amor est sieue à remanant. »
Malatrie l'entent, un pou va souzriant ;
« Flandrine », fait la bele, « trop m'alés sorqüerant,
« N'est pas si que m'alés ci endroit devisant,
« Je m'en sui bien gardée. »

CV

« Dame », ce dist Flandrine, « envers moi entendés :
« Sachiés que plus vous ain que ne faz moi d'assés,
« Je vous pri que vers moi de riens ne vous celés,
« Je sai tout vraiement que vous Gerart amés,
« Bon conseil vous donrai, se croire me voulés. »
Quant Malatrie l'ot, li cuers li est levés,
De son lit s'est levée, qui moult ert bien parés,
Les mos qu'ot dit Flandrine a de cuer escoutés.
Dou paveillon issirent ensamble lés à lés,
D'amours et d'armes vont parlant parmi les prés.
Bien i fu li lignages Aymeri racontés,
Gerars de Conmarchis n'i fu pas oubliés,
Ains fu de Malatrie moult prisiés et loés.
Souz les arbres s'assient vers et menus ramés ;
Là prendent un conseil dont mains paiens versés
Fu puis et mains haubers rompus et depanés,
Et mains escus perciés, mains hiaumes descerclés.
« Dame », ce dist Flandrine, savés que vous ferés ?
« Trois jours ou plus en pais et coie vous tenrés,
« Que jà de ceste chose samblant ne mousterrés ;
« Lors prendés un message qui bien soit enparlés,
« A Gerart en Barbastre laiens l'envoierés,
« Mandés li k'à vous viengne, ne soit si enserrés,

« O lui Guion son frere, qui preus est et senés,
« Et Joffroi l'Angevin, qui moult est alosés,
« Navari de Toulouze pas n'i oublierés,
« Ne Hunaut de Bretaigne, chascuns est esprouvés
« De très haute prouece, miex de moi le savés,
« Car de lor grans fais d'armes souvent oï avés ;
« Sormarinde et Sarete vostre conseil dirés,
« Et la fille Salot où tant a de biautés ;
« Je sai tout vraiement, se vous lor prometés
« Qu'o vous iront en France si tost com vous irés,
« Que chascune fera kanque deviserés ;
« Pour ce qu'il n'afiert pas que vous vous esseulés,
« Vous tenront compaignie quant Gerars iert mandés ;
« Se Gerars est si preus com vous me recordés,
« Sachiés qu'il ne lairoit pour l'or de dis cités
« K'à vostre mant ne viengne. »

CVI

Grant joie ot Malatrie quant Flandrine escouta,
Forment li plot la chose que elè li loa.
Trestout ainsi le fist qu'ele li conseilla,
Moult sagement se tint, k'ainc samblant n'en moustra,
Et quant il en fu poins, Malaquin apela
— Cil ert maistres de li, moult en li se fia —
Trestoute la besongne très bien li devisa,
Conment dedens Barbastre sagement enterra
Et conment à Gerart son message fera ;
Tous les barons li nonme k'avoec li amenra,
Le point li dist et l'eure que il repairera.
Quant Malaquins l'entent, grant joie demena,
A Malatrie dist, que il ne li cela,

C'onques mais on message si volentiers n'ala
Et que il croit en Dieu qui le mont estora,
Celui qui de son cors pecheours racheta,
Et que par tel convent la chose entreprendra
Que, s'ele va en France, k'avoec li s'en ira.
Malatrie la bele ainsi li otroia
Et li jure que mais nul jour ne li faurra.
Et li paiens de joie un pou en lermoia ;
Lors dist que son message bien et bel fournira
Ne riens qu'il i afiere jà n'i oubliera ;
Congié prent, si s'en torne, que plus n'i arresta.
Venus est à son tré, moult bel s'apareilla,
D'armes et de cheval bien et bel s'arrea.
Quant il fu avespris et Malaquins monta,
Ens el brueil de Pinel si soutilment entra
K'ainc Turs ne Sarrazins garde ne s'en donna ;
La riviere de Sore apertement passa,
C'onques ne pont ne gué n'i quist ne demanda,
Forment furent moillies les armes qu'il porta.
Quant il fu d'autre part, forment esperonna,
D'esploitier sa besoigne durement se hasta,
Le fer de son espiel pardevers lui torna,
Ce fu seneflance que en message va.
Que vous diroie je ? onques ne s'arresta
Tant qu'il vint à Barbastre.

CVII

A Barbastre la bele qui siet sor le rochier
Fu venus Malaquins où il n'ot k'ensaignier,
De faire son message fu en grant desirrier.
Les gardes qui la porte avoient à baillier,

Virent tost k'à la guise venoit de messagier,
Car par le fer tenoit en sa main son espier ;
A lui por ce ne vorrent ne traire ne lancier.
A la porte conmence belement à huchier :
« Portiers, ouvrés la porte, par amours le vous quier. »
Atant es vous venu le Tolousan Gautier.
A Malakin a pris moult bel à encerchier
Quel besongne l'a fait cele part aprochier.
« A Gerart », fait il, « sire, volroie un pou raisnier,
« Le fill au duc Buevon, le nobile guerrier,
« Et dire mon message et tantost repairier. »
— « Sarrazin », dist Gautiers, « mentir ne vous en quier,
« Sans le conseil Gerart ne vous i os laissier,
« A lui m'en vois errant ces nouveles noncier ;
« Or ne vous anuit pas, tost revenrai arrier. »
Dist Malaquins : « Pensés dont de tost esploitier ! »
Lors s'en torne Gautiers, n'i volt point atargier,
Venus est à Gerart, prist li à acointier
K'à la porte est venus, armés sor son destrier,
Uns paiens qui à lui veut un pou conseillier.
Quant Gerars l'entendi, prist s'en à merveillier ;
« Laissiés l'entrer ceens », fait il, « sans detriier,
« Puisque il est messages. »

CVIII

Quant Gautiers ot parler Gerart en tel maniere,
Tost et apertement s'en retorna arriere ;
Le paien qu'ot laissié desor le pont de piere
A ouverte la porte, n'i couvint pas priiere,
Et cil i est entrés, qui en fist lie chiere.
Gerars et Guis li vinrent devant à l'encontriere,

Et Joffrois en cui n'ot pas pensée laniere,
Et Hunaus de Bretaigne qui proece ot entiere,
Navaris et maint autre de gent hardie et fiere.
Quant Malaquins les voit, pié mist fors d'estriviere,
Moult tost est descendus, vis li ert qu'il afiere
Contre tel baronnie.

CIX

Malaquins, qui moult fu courtois et afaitiés,
Salua no François com hom bien ensaigniés :
« Seignor baron », fait il, « par amour m'ensaigniés
« Gerart de Conmarchis à cui sui envoiiés. »
— « Amis », ce dist Gerars, » envers moi vous traiés,
« Cil sui que demandés, tout de fi le sachiés. »
Quant Malaquins l'entent, joiaus en fu et liés ;
D'une part l'a mené, qu'il n'i ert detriiés,
Bel et sagement s'est de Gerart acointiés.
A ce conseil fu Guis de Conmarchis huchiés,
Et Renaus et Joffrois et Hunaus li proisiés ;
Souz un arbre s'assiéent qui fu vers et deugiés,
Malaquins sist en mi, qui forment fu moilliés,
K'au passer la riviere fu malement baigniés ;
Dou samblant c'on li fist se tint bien apaiiés,
Jà dira ses nouveles.

CX

« Sarrazin », dist Gerars, « conment as tu à non ?
— « Malaquins de Tudele, sire, m'apele on ;
« Hom sui à Malâtrie, la niece Rubion,
« Il n'a si bele dame dusqu'en Carphanaon,
« A vous m'a envoiié, si orrés ma raison.
« Trestout premierement de s'amour vous fait don,
« Bien vous mande par moi, ne le vous celeron,
« K'à li venés parler dedens son paveillon,
« O vous cinc chevaliers dont me fist mencion :
« Ensamble o vous menrés vostre frere Guion
« Et Joffroi l'Angevin et Hunaut le Breton,
« Navari de Toulouze qui est de grant renon ;
« Chascuns ara s'amie de gente afaitison,
« Fille à roi ou à conte, à prince ou à baron.
« Ma dame est fleurs de lis et rose de saison,
« Iex a gais et rians, de couleur de façon,
« Et bouchete vermeille et fourcelé menton,
« Et s'est si bien taillie k'à souhait perdroit on,
« Mameletes duretes a souz son peliçon,
« Qui un poi li soulievent son vermeil siglaton,
« Si cheveil samblent d'or dou plus fin d'Arragon ;
« Qui de li vorroit faire droite discreption,
« Ne fu si bele dame puis le tans Salemon,
« Et s'est sage et courtoise et parlans à raison ;
« De bien et de biauté a en li tel foison
« Que mieudre ne plus bele pas ne trouveroit on ;
« Ne l'amustans de Cordres n'a nul hoir se li non.
« Gerart, en vous a mise toute s'entencion,
« Or verra se vous estes de grant enprision ;
« Mon message ai fourni loiaument com preudon,

« Qu'il n'i a felonnie ne mal ne traïson,
« Ce vous creant je bien sor la loi de Mahon. »
— « Sarrazin », dist Gerars, « ne vous tint à bricon
« Ki çà vous envoia, foi que doi saint Symon,
« Car vous samblés bien estre de bonne afaitison .
« Sachiés k'o vous irai, n'en soiiés en friçon,
« Volentiers reverroie la très douce prison
« Où mes cuers demora l'autrier lés le buisson,
« Quant seure me corurent Persant et Esclavon,
« Encore i est mes cuers, jà n'ait il raençon ;
« Nous parlerons ensamble, je et mi conpaignon,
« Et ferons la besongne. »

CXI

Moult fu ceste nouvele Gerart plaisans et bonne,
Navari de Toulouse a saisi par la gonne,
D'une part l'a mené encoste une viés tonne ;
Cil ert hardis et preus et de gente personne,
Une des filles ot Aimeri de Nerbonne.
Conseil li demanda Gerars, moult l'araisonne.
« Sire », dist Navaris, « ne vous pris une pronne
« Se tost ne vous hastés sans querre nule essonne,
« Puisque fille de roy s'amour vous offre et donne
« Et s'est sor toutes autres de biauté la coronne,
« Et s'entent que bontés maint en li et foisonne,
« Ne n'a hoirs se li non l'amustans d'Avalonne ;
« Nous l'arons ains que soit demain passée nonne,
« Mais gardés à vo pere ne soit qui mot en sonne.
« Damediex me confonde, par cui il vente et tonne,
« Se je truis Sarrazins, s'enmi aus n'esperonne
« Devant le tré as dames. »

CXII

Quant Gerars entendi Navari le sachant,
Qui li loe à enprendre ce qu'il va desirant,
Joie en a en son cuer et moult l'en va prisant.
Lors apela Joffroi l'Angevin tout errant,
Car de chascun vorra savoir le couvenant
Se de ceste besoigne li vorront estre aidant ;
Et Joffrois vint à lui et li dist maintenant :
« Pour les sains Dieu, Gerart, k'alons nous conseillant ?
« Quant la pucele qui fille est à l'amustant
« Nous a mandé par non que vengnons à son mant,
« Ne sai autre conseil, mais alons nous hastant
« Et mouvon enkenuit à la lune luisant ;
« Bien soit chascuns montés et armés à talant,
« Si verrons Malatrie au gent cors avenant,
« Et les autres puceles moult les vois desirant
« K'avoec eles fussons ens ou pré verdoiant.
« Se paien nous i truevent, par Dieu le roi poissant,
« Ains que je m'en departe, de ce très bien me vant,
« Saront il se m'espée est mauvaise ou trenchant ;
« Joene gent doivent estre tousjours aventurant,
« Jà nus hom qui trop doute ne venra en avant
« Ne ne porra conquerre non de prouece grant. »
Quant Gerars l'entendi, moult le va regardant,
De fine joie en va un petit souzriant,
Les bras li gete au col, moult le va estraignant ;
« Vo conseil », dist Gerars, « ne sont mie d'enfant,
« Bien ait qui ce me loe. »

CXIII

Moult par fu Gerars liés quant Joffroi escouta ;
Après Joffroi Hunaut de Bretaigne apela,
Et Joffrois l'Angevins vers Malaquin rala.
Hunaus vint à Gerart, gaires ne s'arresta,
Trestout premierement à parler commença
Et jure Damedieu, qui tout le mont forma,
K'ainçois à Malatrie trestous seuls s'en ira
Qu'il ne voist à son mant puisqu'ele mandé l'a,
Et dist bien à Gerart que mais honnor n'aura
S'à la bele pucele erraument ne s'en va.
« Gerars de Conmarchis », fait il, « or i parra
« S'Aymeris de Nerbonne pour neveu vous tenra,
« Tant ai de sa maniere aprise dès pieça
« Conme de lascheté jà n'aparentera. »
— « Honnis soit », dist Gerars, « qui pour ce perdera
« A estre dou lignage! »

CXIV

En pié se drece Guis, plus n'i volt atargier,
Venus est à Gerart son frere qu'il ot chier,
Par le mantel le prist d'une part à sachier :
« Frere », ce a dit Guis, « je vous vueil conseillier,
« N'i affiert lons consaus, ch'os je bien tesmoignier.
« Malatrie la bele qui tant fait à prisier
« Nous a mandé k'o li alons esbanoïier,
« Vous et Joffroi et moi, et Hunaut le guerrier

« Et le preu Navari où il n'a k'ensaignier ;
« Qui à son mant n'iroit, trop aroit cuer lanier.
« Nous irons vraiement, de ce n'estuet cuidier,
« Mais, se j'en sui creüs, n'irons pas com bregier,
« Ains iront avoec nous soissante chevalier,
« Ens el brueill de Pinel les ferons enbuschier,
« Avoec aus remaindrai sel voulés otroiier ;
« En lieu de moi menrés Renaut de Montarmier,
« Cil vaut moult miex de moi pour dames acointier,
« Car tant est fins courtois k'en lui n'a k'ensaignier,
« Et s'il vient au besoing, meillor de lui n'i quier ;
« Avoec nes gens serai pour vous eschargaitier ;
« Se besoigne vous croist, si vous irons aidier,
« Car par cel saint Seignor qui tout a à baillier,
« Ains que dedens Barbastre repairons mais arrier,
« Vorrons si la besoigne par armes avancier
« Que bien s'en deveront paien esmerveillier ;
« Hom qui par amours aime ne doit riens ressoigner,
« Ains doit aventurer le cors et le destrier,
« Ne doit douter perill de mort ne encombrier,
« Adès et nuit et jour se doit estudiier
« Que Amours et sa dame puist servir sans trichier ;
« Ainsi conquiert on joie d'amourous desirrier ;
« Se Sarrazin nous vuelent les dames chalengier,
« Ains ne nous remaindront hiaume n'escu entier,
« Ne clavain à derrompre, hauberc à desmaillier,
« S'en verrons ains nos cors en plusors lieus sainnier,
« Que n'aions la pucele. »

CXV

Quant Gerars entendi de Guion la maniere,
Bien set qu'il doute honte et qu'il a honnor chiere,
Doucement le regarde, moult li fist lie chiere.
« Frere », ce dist Gerars, « par l'apostre saint Piere,
« Cis consaus ne vint pas de pensée laniere,
« Cestui conseil croirons, car vis m'est qu'il afiere
« K'avoec nous menons gent d'armes duite et maniere ;
« Bien sai qu'o moi venront à petit de proiiere.
« Ennuit, quant de la lune aparra la lumiere,
« Isterons de Barbastre par la porte à l'archiere
« Et passerons de Sore belement la riviere ;
« No gens embuscherons el brueill lés la bruiere ;
« Se paien nous i truevent, cele gent aversiere,
« Maintenir nous couvient com gent hardie et fiere,
« Car ce que alons querre couvient que je conquiere ;
« Jà Damedieu ne place, qui est vrais avoiiere,
« Que je dedens Barbastre retorne mais arriere
« Se je n'ai la pucele. »

CXVI

Quant Guis de Conmarchis a son frere escouté,
Bien pensa que la voie li plaist et vient en gré.
D'iluec se departirent, n'i sont plus arresté,
Entour Malaquin sont li baron rassamblé.
Après ce ke entr'aus orent un pou parlé,
Renaut de Montarmier ont maintenant mandé ;

L'afaire li devisent si qu'il l'ont enpensé,
Et Renaus, conme preus et hardis, l'a loé.
« Gerart de Conmarchis », fait il, « par les sains Dé,
« Je ne lairoie mie pour l'or d'une cité
« K'avoeques vous ne voise, de ce ne soit douté ;
« Droit à la mienuit soions tuit arreé
« Et armé gentement et richement monté ;
« De ceens isterons quant coc aront chanté
« Et passeronmes Sore ou à no ou à gué ;
« La très bele pucele verrons dedens son tré.
« Clarions de Valdune m'a dit par verité
« K'ainc mieudre ne plus bele n'ot mantel afublé ;
« Gerars, quant tel pucele vous a son cuer donné,
« Qui est fille de roi et de tel poësté,
« Moult vous a Diex moustré de debonaireté.
« Une chose sachiés tout par certaineté :
« K'ainçois verrai mon hiaume fraint et esquartelé
« Et mon escu pesant par pieces decoupé,
« Et mon haubere rompu et mon cors moult navré,
« Que ne conquerrons cele où tant a de biauté. »
Gerars l'ot, si en a de joie un ris geté.
« Renaut », ce dist Gerars, « si me doinst Diex santé,
« Vostre conseil ne furent onques de lascheté.
« Souvent ont vo fait d'armes esté bien esprouvé,
« Plains estes de vaillance. »

CXVII

Renaus de Montarmier ot dite sa pensée
A Gerart, qui moult l'ot de bon cuer escoutée.
Chascuns des barons a sa parole loée ;
De ce ne vous iert ore plus parole acontée.

Si bien et si à droit ont lor chose arreée
Que, quant la lune fu à mienuit levée,
Issirent de Barbastre coiement à celée.
Par tel couvent lor fu la porte desfermée
K'avoec iroit Gautiers de Toulouse la lée :
C'ert cil qui de Barbastre gardoit la maistre entrée,
Chevaliers ert vaillans et de grant renonmée ;
La porte ont à Fouchier de Chartres conmandée.
Damediex les conduise, qui fist ciel et rousée !
Car ainçois qu'il repairent aront chier achetée
L'amor que Malatrie a à Gerart donnée.
Lés un tertre chevauchent près d'une grant valée,
Malaquins les conduist, qui bien sot la contrée,
Droit vers le tré as dames.

CXVIII

Nostre François chevauchent pardesouz une angarde ;
Guis apela son frère, que il plus n'en a garde :
« Sire », fait il, « drois est que nous nous prenons garde
« De la gent sarrazine, qu'est soutive et coillarde,
« Et moult est sa mercis felenesse et gaignarde,
« Plain de traïson sont, male flambe les arde ;
« Faisons par quoi ne tiennent pas no gent à musarde. »
Dist Gerars : « Nous avons gent qui n'est pas coarde,
« Et si bele pucele nous a pris en sa garde,
« Qui est blanche et vermeille, ce n'est mie de farde,
« Et s'est sage et courtoise et plaisans et gaillarde,
« Je croi bien k'envers nous n'ait pensée renarde.
« Pensons de l'esploitier, car moult forment me tarde
« Que sanc de Sarrazins parmi les chans esparde
« A m'espée, qui pas de petis cops n'escarde,

« Donna le moi Guillaumes, faite fu à Bobarbe,
« Nel puet tenir haubers ne c'uns poulés c'on larde,
« Tant est de bonne forge. »

CXIX

Guis entendi son frere Gerart au fier corage,
Moult le tint à hardi et à preu et à sage,
Bien voit et bien connoist au samblant dou visage
Que li maus amoreus li tient si com à rage.
« Sire frere », fait il, « ne tenés à folage
« Que j'ai ainsi parlé, car en lieu moult sauvage
« Et moult très perilleus requerrés mariage ;
« Nonpourquant bien est drois k'aiiés grant vasselage,
« Car Amours vous a bien paié son guienage ;
« Qui aime tel pucele et de si grant parage,
« Ne doit le cuer avoir ne enfrun ne ombrage,
« Bien en doivent si coup estre fier et volage.
« Nous passeronmes Sore, mais ce n'iert pas à nage,
« Ne sai qui le tenra à sens ou à outrage,
« Car par cel saint Seignor qui nous fist à s'ymage,
« Ainçois que je retorne, i laira tés son gage
« Cui je ferai gesir tout sanglent en l'erbage,
« Se Baiars ne me faut qui a dure la nage,
« Car à gent sarrazine devons si fait paiage ;
« Ce treü devons nous tenir par heritage,
« Car tousjours l'ont tenu la gent de no lignage
« De droite ancisserie. »

CXX

Quant Gerars ot son frere qui est de tel afaire,
Qui sor gent sarrazine vorra tel chose faire,
S'il puet ains qu'il retourne, qui à prouece paire,
Riens ne li peüst dire qui tant li peüst plaire.
« Frere », fait il, « com estes et preus et debonnaire,
« En vous puet on bien prendre de tous biens exemplaire.
« Nous sonmes joene gent, pour le cors St Hylaire :
« Là on conquiert honnor, là nous couvient il traire,
« Et Dieu croire et amer de bon cuer sans retraire ;
« S'autrement le faisiens, dont seriens nous contraire
« A la geste Aymeri, qui est de très fin aire ;
« As dames en irons, cui qu'il doie desplaire,
« Et verrons Malatrie, la bele au cler viaire,
« Je croi ne fu si bele puis le tans le roi Daire ;
« Quant de li me souvient, tous li cuers m'en esclaire,
« Tant est et bone et bele. »

CXXI

Nostre François chevauchent sor Sore entre deus mons,
La riviere fu clere et durs en fu li fons.
« Sire », ce a dit Guis, « la riviere passons ; »
Chascuns s'i assenti, cours en fu li sermons.
Malaquins de Tudele fiert ens à esperons,
Gerars et Guielins le sivent as talons,
Et Joffrois l'Angevins et Hunaus li Bretons,
Renaus et Navaris, chascuns fu moult preudons ;

La riviere est parfonde, ne vous en mentirons,
Si que moilliés en fu mains haubers fremillons.
La riviere trespassent ; Damediex et ses nons
Les destourt d'encombrier, si qu'il en est saisons !
« Malaquin », ce dist Guis, « où nous enbuscherons ? »
— « Sire », dist Malaquins, « très bien vous i menrons,
« Un petit boschelet ci devant trouverons,
« C'est li bos de Pinel, iluec vous laisserons. »
— « Malaquin », dist Joffrois, « l'aigue passée avons,
« Biaus amis, or te garde que n'i soit traïsons,
« Car se de nul faus tour vers toi nous percevons,
« Tu seras li premiers que nous detrencherons. »
— « Seignor », dist Malaquins, « ce seroit bien raisons,
« La bele Malatrie, qui a les cheveus blons,
« Vorroit miex estre morte, si me consaut Mahons,
« Que de son cuer venist si faite mesprisons. »
— « Amis », ce dist Gerars, « et nous bien t'en creons ;
« Or chevauchons avant, ne plus n'i arrestons,
« Si bien et si à droit nostre affaire ordenons,
« Et nostre embuschement si en conroi metons
« Que, se paien nous vienent, que bien nous desfendons. »
— « Sire », dient François, « par amours nous hastons
« Que, par icel seignor cui baptesme tenons,
« De lances et d'espées aiuçois tant i ferrons
« Que vuis en remanra mains destriers arragons
« Et en sera perciés mains foies, mains pomons,
« Coupés et detrenchiés mains escus à lyons,
« Que la bele pucele o nous n'en aportons ;
« Chascuns a volenté que nous la conquerrons
« Sor la gent sarrazine. »

CXXII

Nostre baron chevauchent, chascuns grant talent a,
Se vient à la mellée, que de cuer i ferra.
Malaquins de Tudele trestout droit les mena
Ens el bois de Pinel, iluec les enbuscha ;
Gerars de Conmarchis à Dieu les conmanda :
« Seignor », dist il à aus, « por Dieu, or i parra,
« Se ce vient au besoing, com chascuns s'aidera
« Et conment de l'espée sor Sarrazins ferra. »
— « Sire », dient François, « ne vous esmaiés jà,
« Honnis soit, s'il vous plaist, qui plus sermonnera ;
« Tout sonmes sermonés, nous savonmes pieça
« Que cil est fins honnis qui mauvaistié fera. »
Quant Gerars les oï, tel joie eü en a
Que li cuers de son ventre de joie en soushauça.
De sa gent se depart, que plus n'i arresta,
Renaut de Montarmier avoec lui enmena
Et Joffroi l'Angevin, cui moult forment ama,
Et Hunaut de Bretaigne avoec lui apela,
Navari de Toulouse mie n'i oublia.
Cil cinq s'en vont ensamble, Malaquins les guia ;
Se cil sires n'en pense qui le mont estora,
Je croi que li dux Bueves trop tart les reverra.
Quant furent près des tentes, Malaquins s'arresta,
Bel et courtoisement lor dist et devisa
C'un petit l'atendissent, car il revenroit jà.
« Hastés vous », dist Gerars, « car jà ajournera. »
Malaquins de Tudele le bon destrier brocha,
Au paveillon s'en vient, où les dames trouva ;
Filles de roi i ot, chascune se leva.
Malatrie la gente tantost li demanda :

« Veïstes vous Gerart ne la gent de delà ? »
— « Oïl, dame », fait il, « vous les averés jà. »
Malatrie l'entent, de joie un ris geta.
Malaquins s'en retorne, nos François enmena,
Des chevaus descendirent si tost qu'il vinrent là,
Chascuns d'aus les puceles gentement salua.
Malatrie la gente devant tous s'avança,
Gerart de Conmarchis ses bras au col geta,
De ce k'est là venus moult forment le prisa ;
Chascune des puceles un des barons pria ;
El paveillon entrèrent.

CXXIII

Dedens le tré de soie à lions entailliés
Sont entré li baron quant orent atachiés
Lor bons destriers corans as arbrissiaus foilliés ;
Lés les dames s'assiéent as gens cors afaitiés,
Sor dras d'or et de soie qui n'estoient pas viés ;
Bien erent acesmées, vraiement le sachiés :
De saphirs, d'esmeraudes et de rubis prisiés
Orent tant entour eles sor cors, sor bras, sor chiés,
Que de la grant richece vous esmerveillissiés.
De Malatrie fu Gerars bel araisniés :
« Amis », dist la pucele, « envers moi vous traiés,
« Bien sai que à moi estes en message envoiiés :
« Amours vous i envoie, très bien venus soiiés,
« Je vous pri que cel hiaume, s'il vous plaist, deslaciés,
« Veoir vorrai à cui mes cuers s'est otroiiés. »
— « Bele », ce dist Gerars, « onques ne fui si liés
« Mais que de faire chose que me conmandissiés. »
Lors deslace son hiaume, qui d'or estoit vergiés ;

Aussi firent li autre, nus n'en est detriiés,
Pour l'amour des puceles.

CXXIV

Malatrie la gente ot moult le cuer joiant
Quant ele vit Gerart si bel et si plaisant,
Moult le trouva courtois et sage et bel parlant.
As puceles se vont li chevalier joant
Et par beles paroles se vont entr'acointant,
Vin et fruit et espices orent et bon samblant.
Flandrine à Sororée va un pou conseillant
Et li dist que moult sont cil chevalier sachant
Et de bele maniere et sage et avenant ;
« Car pleüst à celui en cui il sont creant
« Qu'il fussent nostre ami tousjours à remanant,
« Car moult samblent bien estre en tous biens entendant. »
Gerars et Malatrie se vont moult regardant ;
« Bele », ce dist Gerars, « k'alés vous attendant
« K'à Barbastre n'alons, le chastel bien seant ?
« Là seriés baptisie ains demain jor passant. »
— « Certes », dist Malatrie, « moult le vois desirant,
« Mais encor a moult loing dusqu'au jour aparant,
« Ne me plaist que encore soions de ci partant. »
Dist Gerars : « Douce amie, or soit à vo talant,
« Tout entierement vueil faire vostre conmant. »
Quant le voit Malatrie si très obeïssant,
Forment l'en aime et prise assés plus que devant.
Que vous iroie je la chose porloignant ?
Moult orent de deduit, moult orent joie grant,
Mais s'or n'en pense Diex où tout est apendant,

Qui de la sainte Virge nasqui en Belleant,
Mar vinrent no François dosnoier si avant.
L'eschargaite faisoient Sarrazin et Persant
A cinc cens bien armés de la gent Tervagant ;
Cele eschiele ert livrée Rustin et Malquidant.
Lés le brueil de Pinel venoient chevauchant,
Chevaus oent henir ens el pré verdoiant,
Droit cele part se traient à esperons brochant.
Gautiers li Toulousans les va apercevant,
A Gui de Conmarchis le va tantost moustrant,
Et quant Guis les perçoit, sa gent va semonnant :
« Baron, or dou ferir sor la gent mescreant !
« Vez les ci où nous vienent delés cel desrubant,
« Jà arons la bataille. »

CXXV

Sarrazin s'en repairent tout le fons d'un vaucel,
Nos François ont trouvés ens el brueil de Pinel.
Quant no gens les perçoivent, moult tost et moult isne
Montèrent, puis s'en vinrent brochant par le prael.
Devant les autres vint Guis, l'escu en chantel
Et la lance sor fautre à loi de preu danzel.
Un Sarrazin feri c'on nonmoit Manuël,
Ne li valu la targe la penne d'un mantel,
Ne l'aubers de son dos la monte d'un fuisel,
El cors li mist la lance atout le penoncel ;
Cil cheï mors à terre desouz un arbrissel.
A l'assambler i ot reversé maint penel
Et maint foie percié et coupé maint boel ;
Qui brisie ot sa lance, le bran traist dou forrel.
Là veïssiés moult tost conmencier tel maisel

Dont de mainte armeüre rompirent li clavel
Et parmi les chans furent espandu maint cervel.
Guis escrie : « Monjoie, ferés, franc damoisel,
« En l'onnour Damedieu qui forma Daniel,
« Sor la gent sarrazine. »

CXXVI

Moult fu cele ajournée clere et plaisans et bele
Et fiere la bataille et très aspre et isnele ;
Par les chans veïssiés des lances mainte astele,
Maint cheval estraier corant à vuide sele,
De quoi li seignor gisent sanglent par la vaucele.
Grant noise et grant huée ot parmi la praele ;
Les cris en entendi Malaquins de Tudele,
A Gerart et as autres en nonça la nouvele.
Quant Gerars l'entendi, n'a talent qu'il revele,
« Or as chevaus », fait il, « pour la virge pucele !
« Se perdonmes Guion, mal ira no querele. »
Lor elmes relacièrent, mais n'i ot damoisele
Cui li partirs n'anuie.

CXXVII

Quant Malatrie entent que Guis de Conmarchis
Fu el brueil de Pinel de paiens assaillis,
Moult très forment en fu ses cuers grains et maris ;
Venue est à Gerart, si li dist : « Dous amis,
« Ne cuidiés pas que soit par moi cis plais bastis,

« Miex ameroie estre arse, par foi le vous plevis ;
« Or pensés dou bien faire contre les Arrabis
« Et soiiés de Guion secorre entalentis ;
« Après vous m'en irai, li consaus en est pris,
« Car se me tient mes peres, mes cors est mal baillis. »
— « Ne vous esmaiés pas », dist Gerars li hardis,
« Car Diex nous aidera, li rois de Paradis. »
Quant Malatrie l'ot, si li a fait un ris ;
« Diex », dist ele, « com est Gerars preus et gentis ! »
Lors montent li baron, n'i fu lons termes mis,
A lor cols rependirent lor fors escus voltis,
Puis prendent les espiés as fers trenchans brunis,
Congié prendent des dames com sage et bien apris,
Les destriers esperonnent parmi les prés floris.
A l'estour sont venu aigre et volenteïs ;
Chascuns des barons a le sien par terre mis,
Joffrois escrie Angiers et Gerars Conmarchis,
Et Hunaus Saint Malo, le cri de son pays,
Et Renaus Montarmier, qui preus fu et hardis,
Et Navaris Toulouse.

CXXVIII

Fiere fu la bataille et asprement enprise,
D'ire et de maltalent fu durement esprise.
Cele gens sarrazine est en grant couvoitise
Que nostre gent eüssent detrenchie et malmise,
Maint escu i ot frait et mainte targe bise,
Et maint cors de vassal sanglent souz la chemise.
Asprement s'i aïvent cele gens Conmarchise,
Mais se Jhesus n'en pense et li cors St Denise,
Si folement n'alèrent onques mais gens assise :

Forment lancent et traient cele gens mal aprise,
Aussi volent saietes com fait gresiex par bise.
Es vous Gerart poignant encoste une falise,
Ou poing le bran d'acier, n'ot meillor dusk'en Frise,
Que li donna Guillaume, forgie fu en Pise,
A maint paien en a le jour la vie prise ;
Bien moustre k'en lui n'a esmai ne coardise.
Gautiers li Toulouzans, qui ot la barbe grise,
Se maintient en l'estour com vassaus sans faintise,
De bien faire semont les autres et atise ;
Renaus, Joffrois et Guis, qui plain sont de franchise,
Et Hunaus de Bretaigne, qui preus fu à devise,
Cil le firent le jour com gent de fiere guise,
Bien moustrent qu'il desirent qu'il eüssent conquise
Malatrie la bele.

CXXIX

Bien avés entendu la pure verité
Conment nostre gent furent des Sarrazins trouvé
Ens el brueil de Pinel si com fu ajorné ;
Maint ruiste coup i ot departi et donné
Si que par terre en jurent maint mort, maint afolé ;
Mais un petit de chose i avoie oublié,
De quoi Sarrazin furent deçut et avuglé,
Car tout droit à ce point qu'il lor fu ajorné,
Leva une bruïne tout contreval le pré,
Quant des puceles furent li cinq baron sevré,
Si que quant il se furent as paiens ajousté,
Qu'il cuidièrent des cinq qu'il fussent mil armé,
Car par la grant bruïne furent desapensé ;
Puis que de deus pars furent Sarrazin escrié,

Trestout cuidièrent estre ocis et decoupé ;
Lors tornèrent en fuie, n'i sont plus arresté.
François les enchaucièrent, dont ce fu foleté,
Car pour la grant bruïne dont il i ot plenté,
Ne sorent de quel part il estoient torné.
Rustins et Malquidans n'orent pas sejorné,
Car tout li premier furent dedens lor ost entré ;
A l'amustant de Cordres vinrent au maistre tré,
Lor afaire li ont bien dit et devisé,
Conment Guion trouvèrent ens el brueillet ramé.
« Sire », fait il, « tout fussent et mort et afolé,
« Mais par Gerart avons esté desbareté,
« Qui vint à la rescousse, dont sonmes formené,
« Car à plus de mille honmes nous vint droit au costé,
« Ainc n'en seümes mot, si fumes atrapé,
« Et pour ce sont vostre home ocis et malmené. »
Quant l'amustans l'entent, s'a Rustin regardé :
« Alés vous ent », fait il, « vous aiés mal dehé,
« Ne sont mais que deux cens pardedens la cité,
« S'il croissent chascun jour, nous sonmes enchanté ;
« Alés à vos herberges, tout estes assoté,
« Ou vous avés songié ou estes enyvré,
« De paour estes moult pale et descoloré. »
Et cil s'en passent outre, honteus et abosmé.
Es vous un Sarrazin, le frain abandonné,
Moult forment se hastoit, car n'ert pas en santé,
Car le cors avoit moult en pluseurs lieus navré ;
A l'amustant de Cordres a tout dit et conté
Conment Guion trouvèrent et conment ont erré.
Bien li dist que tout fussent li premerain tué,
Mais Gerars, lui cinquiesme, vint poignant lés un blé ;
« Par Rustin vo neveu sonmes tuit engané,
« Car si tost k'à nous furent li cinq Franc assamblé,
« L'ensaigne geta jus, jà ne vous iert celé,
« En fuie s'en torna encoste un viés fossé,

« Et par ce sonmes nous desconfi et maté. »
Quant l'amustans l'entent, près n'a le sens dervé ;
« Hastéement », fait il, « soient mi cor sonné,
« Mar nous ont crestien de si fait giu joué ;
« Se je puis, chierement lor iert guerredonné. »
As armes sont coru li cuivert desfaé,
L'amirans et maint autre furent moult tost monté,
Vers le brueil de Pinel se sont acheminé,
Li uns n'i atent l'autre, tout vont desconreé.
François orent la noise, ne lor vint pas à gré,
Bien sèvent qu'il seront jà moult dur encontré.
Un fort passet trouvèrent, celui ont trespassé ;
S'ils seüssent la voie, près estoient dou gué
Par où où il estoient premierement alé ;
De desfendre s'aprestent, illuec sont arresté,
Espiés et lances orent li plusor recouvré ;
Diex lor soit en aïde par sa douce amisté !
Bien moustrent que en aus n'a point de lascheté,
Moult se cuident chier vendre, ains que soient outré,
Vers la gent sarrazine.

CXXX

Près dou brueil de Pinel encoste une valée
Fu nostre gent françoise retraite et aünée ;
Bien oent de paiens les cris et la huée.
Moult a l'enfes Gerars sa gent reconfortée ;
« Or i parra », fait il, » qui ara tel pensée
« Que sa force soit bien sor paiens esprouvée ;
« Sachiés qui ci morra, fait ara tel jornée
« Que des angles sera s'ame à Dieu presentée,
« Mais qu'il se vende chier vers la gent desfaée ;

« Nus ne puet tousjours vivre, fols est qui à ce bée,
« Et cil qui ci ara sa vie en bien usée,
« Richement l'en sera l'uevre guerredonnée ;
« Moult sera eüreus qui bien ara usée
« La vie que nous a Diex ou siecle prestée ;
« La mors Jhesu Crist soit chascun el cuer entée
« Et soit, ains que muirons, fierement recordée,
« Vers ceaus qui li ne croient, au trenchant de l'espée. »
Quant li baron l'entendent, moult lor plaist et agrée :
« Par cel seignor », font il, « qui fist ciel et rousée,
« Ne vorriemes pas estre roi en nostre contrée,
« Et ne deüssiens estre hui à cele mellée ;
« Tant i ferrons, ainçois que vienne l'avesprée,
« Que devant Dieu porrons aler teste levée. »
Quant Gerars l'ot, de joie a sa hanste branlée,
Car n'i ot gaires nul n'ait lance recouvrée.
L'uns apareille l'autre conme gens avisée,
Li sains a au navré sa plaie restoupée,
De baniere ou de cote bien estrainte et bendée,
De coroie ou de corde sa brongne renoée ;
Damediex les consaut et sa mere honnerée,
Car en lieu perilleus ne fu mais gens trouvée
De tele asseürance.

CXXXI

Devant le pas se furent François arresteü,
N'i a cel n'ait espiel, lance ou dart esmolu,
Ou en son poing le bran d'acier trenchant tout nu,
Fierement rembraçoit chascuns d'aus son escu ;
De desfendre s'aprestent com gent de grant vertu,
Li uns conforte l'autre, ne sont pas esperdu,

Ains jurent Damedieu, le vrai pere Jhesu,
Qu'ainçois que il i muirent se seront si vendu
K'en paradis seront richement receü.
Atant es Sarrazins parmi le pré herbu,
Moult demainent grant noise li cuivert mescreü.
Dist Gautiers de Toulouse : « Franc baron esleü,
« Veés com Turc akeurent delés cel val fueillu,
« Tout desconreé vienent, n'i a resne tenu ;
« N'i ait nul qui se mueve tant qu'il soient venu,
« Espoir jà en verrons en ce pas maint cheü. »
Droit vers la nostre gent sont paien acoru,
Dedens le pas se sont li plusor enbatu,
Maint en y a noiié et maint s'en sont issu ;
Moult par i ot grant noise et grant cri et grant hu,
Là endroit ot maint coup donné et maint rendu ;
Hardiement se sont nostre gent maintenu
Contre gent sarrazine.

CXXXII

Lés le brueil de Pinel, en la valée herbue,
Fu fiere la mellée de la gent mescreüe
Encontre Nerbonnois, cui Diex soit en ayue,
Qui pas ne se maintienent conme gent esperdue,
Mais com gent où prouece est plantée et creüe,
Qui honte ont adossée et honnor maintenue ;
Encontre honnor nedoutent morir une cheüe.
Guis de Conmarchis tint el poing l'espée nue,
Si fiert un Sarrazin k'à celui coup le tue,
Et Gerars fiert un autre si qu'à terre le rue ;
Gautiers li Toulouzans à la barbe chenue
Le fait si asprement que trestous en tressue ;

Joffrois ne se tint pas c'oisiaus qui est en mue,
Cele part où il torne, tous li rens en remue ;
Renaus de Montarmier tint une hace agüe,
Sachiés k'ains qu'ele fust brisie ne perdue,
En fist maint sanc espandre par deseur l'erbe drue.
Bien le font no François, chascuns s'i esvertue,
N'i a celui ne croie que moult chier soit vendue
Sa vie ains qu'ele soit fors de son cors issue.
Diex lor soit en aïe !

NOTES ET RECTIFICATIONS [1]

1 *Si comme*, à peu près, environ ; de même *si que*, Cléomadès 2785 : Ce fu *si k'*après l'ajournée.

12-14 Cp. Enf. Ogier, 46. Pour ce dernier poëme, l'auteur se loue des services que lui a rendus à Saint-Denis un moine également nommé Nicolas ; pour le roman de *Berthe*, ce nom propre se transforme en celui de Savari (v. 8).

16 *Reverchier*, voy. Berthe 2986.

25-27 J'abandonne aux littérateurs proprement dits de commenter ces vers ; ils découvriront sans doute les poëmes auxquels l'auteur y fait allusion.

35 *Delaier son sens*, différer la mise en lumière de son savoir.

(1) *Bueves de Commarchis* est versifié selon le même système que *Berte aus grans piés*, à la différence près que les laisses sont terminées par un demi-vers sortant de la rime.

Sur les 132 laisses nous remarquons 13 rimes masculines suivies de rimes féminines correspondantes, 8 rimes masculines (*és*, *ié*, *iés*, *a*, *ans*, *ant*, *ons*, *us*) sans parallèles féminines, et 3 féminines (*age*, *aire*, *arde*) sans parallèles masculines.

Il est intéressant de noter que chacune des quatre compositions d'Adenés a un caractère de versification particulier.

36 *En aucun bien*, sur quelque bonne matière.

37 *Faire essaie* d'une chose, la mettre en doute, en suspicion. Je n'ai jamais encore rencontré cette expression, d'ailleurs analogue à « mettre en balance ». Je prends *essaie*, comme on voit, au sens d'*exagium*, balance. Roquefort, cependant, consigne notre mot avec la valeur de paille que je retrouve à la forme *essai* dans Hécart, Dictionnaire rouchi ; en admettant cette signification, *faire essaie* se laisserait donc aussi interpréter par « faire paille », c'est-à-dire « faire fi ».

40 *Fortement*, voy. Berthe, 238.

44 Peut-être faut-il lire *tel* p. *cel*.

45 *S'apaier*, se sentir à l'aise, pr. être satisfait ; le simple *paier*, satisfaire, est surtout en usage dans la locution *se tenir à paié* (1416, 3318).

47 *Payer une paie*, cp. ma note Berthe 1048 ; au lieu de *grief paie* nous verrons v. 294 *grief rente*.

59 *Neveu*, nom. *niés* (2547), petit-fils ; c'est le sens latin ; cependant aux vv. 69 et 214, le mot a le sens qu'il a conservé dans la langue actuelle.

63 Ms. *tout* (leçon acceptable au besoin).

70 *Adeser*, voy. Berthe 75.

80 Notez que *donner* (= permettre) était autrefois suivi de l'infinitif pur. — *Errer*, agir.

83 Ms. *s'assissent*.

88 *Demaine* (ou *chevalier demaine* 144), vassal, synonyme de *chasé*.

94 Je ne connais ni la ville de *Brangère*, ni la rivière de *Sere*.

97 *Pensée avere ;* cp. v. 3085, Cléom. 5680. Voy. Berthe 134.

98 *Panthere ;* cp. Baud. de Condé, p. 19, v. 50-53.

99 Lisez *poursivent*.

101 *Comparer*, sens neutre = *se comparer*, équivaloir ; de même 3092.

103 Le singulier *fus* placé entre les pluriels *fustes* et *receüstes* est choquant.

104 Comment faut-il entendre une mort à la fois *douce* et *amere*? On me dispensera d'éclaircir ce mystère.

106 En relisant le texte en épreuve, il m'est venu un doute si le manuscrit ne permet pas de lire tout aussi bien *tés* (tels) que *ces*.

121-122 Ces vers sont difficiles de construction ; il y a peut-être une lacune.

125 *Reclain*, imputation, reproche, subst. verbal de *reclamer* ; *mauvais reclain* = *vilain reprochement* (572).

128 *A hautain*, loc. adv., en haut prix. — *De chevalerie* = par chevalerie.

130 Ms. *donront*. — 134. Ms. *frans*.

137 Ms. *clerchant com seraine*.

141 *N'i a cele ne chant* (= qui ne chante), cp. 321, 327, 381, 479 ; la formule complète se voit 206 et 249.

142 *Avaine*, champ d'avoine ; cp. *blé*, champ de blé 1871, 3846 (aussi au plur. 1871, *lez uns blés*).

147 Ms. *uns chevaliers* ; il faut l'accusatif après la formule *ez vous*. — *De l'esploitier*, de se dépêcher. Pour l'article défini adjoint aux infinitifs, cp. Enf. Ogier 4626, et Cléomadès 11968 : *Ne tient fors qu'à vous* DE L'ALER ; ib. 15330 : As messages pria et dist Que il *de l'aler* se hastassent.

153 *Qui* sé rapporte à *Diex*.

159 *Avoit*, impersonnel, il y avait.

160 Ms. *nul*.

174 *Siglaton*, vêtement arrondi par le bas, prov. *sisclato*, esp. *ciclaton* ; dérivé du lat. *cyclas*, robe traînante des femmes grecques. Voy. Diez, Et. Wtb., I, 126.

179 *Amustant* ; sur l'origine de ce nom de dignité oriental, voy. le Glossaire de Gachet.

183 Ms. *chevaliers*.

186 *Son taion* est un datif.

192 Ms. *pesant*.

196 *Nis*, même ; forme variant avec *nes*.

214 *Bonne*, borne, mesure ; le sens est : « ne soyez pas trop impatients de vous battre ».

218 *Amirant* doit être fautif p. *amustant*, cp. 3373.

220 *Vez les là où descendent ;* cp. *vez le là où se gist* 2664, *vez les ci où nous vienent* 3718 ; *evous u yst d'une logette*, Richart li Biaus 950. Cette formule *ecce ubi* (*voilà où* pour *voilà que* ou *qui*) n'a pas encore été relevée par les grammairiens ; Diez, toutefois, a fait mention des phrases espagnoles telles que : *hevos do venian neuve donas* (Grammatik III, p. 189, 3e éd.).

222 *Selon ce que*, quand on considère que. — *Esploi*, déploiement de forces.

224 *Partir de conroi*, quitter les rangs ; cp. 243 *se desroier*.

237 *Assamblé*, engagé dans la mêlée.

124 *Se cointoyer*, faire le beau, le brave.

244 *Monnoie*, fig. acabit, valeur.

253 *Employer* un coup, l'appliquer, le placer ; de même *emploier* un don, cp. 359.

254 Corrigez, selon la règle et le ms., *Guis* p. *Gui*.

256 *Bien faire*, faire preuve de vaillance ; plus souvent *le faire bien*, cp. 492, 3943.

262 *En faire du cors present*, en étendre ou abattre le corps ; *faire present*, c'est propr. mettre là, livrer.

269 Ms. *premiers*.

277 *S'aïer* = *s'aïdier* ou *s'aidier*, se tirer d'affaire, se bien comporter.

278 *Nouvel* = nouvellement adoubé, voy. v. 61.

279 Construisez ; *se* [il] *ne prent pitié* [à] Dieu ; le sujet logique *pitié* est, selon la règle des verbes impersonnels, à la forme du régime (voy. Berthe 1023). C'est ainsi que nous voyons, Cléom. 12260 : Lors li prist grant talent d'aler (non pas *grans talens*). Enf. Ogier 498 il y a bien *preigne vous en pités*, mais l'*s* de

flexion dans *pités* est ici un effet de la rime.

286 Je me dispense des recherches nécessaires pour fixer la valeur du nom de *Clarente*, ainsi que celle des autres noms géographiques sujets à explication ; la géographie romancière est trop hérissée d'écueils pour oser m'y aventurer.

301 *Destalenter* est construit tantôt avec l'accusatif (ici et 789), tantôt avec le datif (cp. 1370 et voy. Berthe 283).

308 *Faire coing ;* au v. 326 *s'encoingnier*.

311 *Moing*, mutilé, primitif de *moignon* que je rencontre pour la première fois, et resté inconnu aux étymologistes.

314 M. Paulin Paris pense que cette assertion du poëte ne doit pas être prise au sérieux. — On avait conclu de quelques vers d'Eustache le Moine (2249-57) qu'Adenés avait accompagné le roi Louis IX dans la croisade de 1248, mais le roi Louis mentionné dans ces vers est Louis VIII, et le roi Adan doit être un tout autre personnage que notre poëte, qui est né plus de 20 ans après la mort d'Eustache. Voici le passage en question :

> Dont fu li moignes bon guerriers,
> Molt par estoit hardis et fiers ;
> Puis fist il mainte dyablie
> Es isles en l'autre partie ;
> Le roi Loeys fist passer
> A grant navie outre la mer ;
> Si conquist la nef de Bouloigne
> Par son cors et par sa personne ;
> Od lui mena *le roi Adan*.

328 Cette construction *es vous Espinart...* ET *sist* se reproduit un peu plus loin, v. 361.

332 *Pardonner son maltalent*, locution fréquente, quitter son ressentiment, fléchir sa colère ; cp. Enf. Ogier 5449.

335 *De si pres que*, presque jusque ; *loingne*, longe (wallon *logne*, angl. *loin*).

336 *Antroigne*, voy. Enf. Ogier, v. 5450.

337 *Rooingnier*, pr. couper en rond (*roond*) ; s'emploie particulièrement p. trancher la tête, cp. Enf. Og. 5470.

360 *Acointier*, prendre ou avoir connaissance ; ici éprouver, subir ; *dosnoiier*, subst., jeu d'amour, ici métaphoriquement, jeu de bataille.

392 *Estraier*, voy. Enf. Og. 5762.

398 On trouve dans Adenés, pour étrier, les trois formes *estrier* (ici), *estrief* (Berthe 179) et *estriviere* (421, 3301).

403 *Les dames* est le régime direct de *ont guerpi*.

416 Litt. « Celui-ci, il ne lui est besoin qu'il cherche après un autre. » *Se pourquerir de*, terme de facture analogue à *se pourveoir*.

418 La flexion de l'adverbe *chier* en accord avec le genre du nom de la chose vendue est curieuse (on la retrouve 2903) ; le même accord, quant au nombre, se voit v. 1069 : *Si nous venderions chiers*.

423 *Ourdière*, forme antérieure au mot actuel *ornière* (voy. mon Dictionnaire).

424 *Cui li passions fiere ;* cette imprécation prononcée sur une épée fait mauvais effet ; le mot *passion*, au sens absolu, se rapporte, comme le *haut mal* et l'all. *Schwerenoth*, à l'épilepsie.

431 *Près*, = peu s'en faut, est accompagné du verbe à la forme négative (voy. Berthe, 225). L'adv. *près* a pour synonymes les formules *par un poi que* (543), ou *a pou que* (644), ou *a pou* tout court (651).

434 *Noelé*, niellé, émaillé ; voy. Gachet, Glossaire.

437 *Baudas*, Bagdad.

461 *Ne.. denrée* = *ne.... mie*, pas un morceau, rien du tout.

469 *Cembel*, combat, mêlée, peut-être aussi embuscade. Sur l'origine de ce mot et la diversité de ses sens, voy.

l'excellent article qui lui est consacré dans le Glossaire de Gachet.

470 *Estroit*, ici difficile.

523 *Cis*, nom. de *cit* (cité).

526 *Nois*, nom. de *noif*, neige (lat. nivis) ; *remise*, fondue (voy. Berthe 807).

538 *Despris*, dépourvu, voy. Berthe 793.

552 La formule *n'en atent* alterne avec *n'i atent*.

559 *Recouvrement*, comme *recouvrier*, profit, salut.

569 *Esforcement*, armée ; on employait dans le même sens *effort* (voy. Gloss. de Froissart, v° *esfort*).

582 *Se présenter* d'une chose, s'offrir, se déclarer prêt à la faire.

583 *Serour* au cas-sujet, p. *suer*, est une faute très-fréquente dans Adenés.

588 *Ot*, entendit. — 589 *Kes* = *que les* (v. 686 *ques*).

591 *Metre à vente* (livrer, au v. 1366 = trahir) rappelle l'expr. all. *preisgeben*, et le lat. *vendere* = prodere.

607 *Fourni*, arrivé à son plein développement, en pleine maturité d'âge.

618 Suppléez *hommes* ou quelque chose d'analogue après *ressamblent* ; en tout cas, *ressembler de* diffère de *ressembler à* ; c'est, comme *renaturer*, *retraire*, ne pas démentir les qualités (de sa race).

626 « Ne peut s'empêcher de rire » ; *muer*, changer, ici faire autrement.

630 *Prison*, fém., captivité ; deux vers plus loin, le mot est masculin au sens de prisonnier (cp. 653).

634 *Fremie* ne peut venir que d'un infinitif *fremier* ; selon les règles, l'infinitif *fremir* ferait, au prés. subjonctif, soit *freme* (forme non inchoative, cp. *alente* 579, *assente* 588), ou *fremisse* (forme inchoative). Mais cet infinitif *fremier* n'est pas une altération de *fremir*, bien que les sens se rencontrent ; c'est une autre forme de *fourmier*, pr. fourmiller, fig. s'agiter (le picard

dit encore *fremion* p. fourmi). Nous trouvons la forme normale *fourmier* dans Berthe 943.

639 *Que ce que fesist* = que de faire. — *Faire la departie* de qqch., s'en séparer, y renoncer.

643 On s'attend à *en son cuer ;* mais *lor* paraît se rapporter aux *enfants* de Buevon (637), aussi bien qu'à Buevon.

647 *Ou despit de* est bien plus fort que notre « en dépit de » ; il équivaut à « pour faire affront » ou « en haine de ».

662 On comprend *avoir nouveles* de qqn., mais en *avoir viés* est étrange ; le sens est : « jamais il n'aura de vous des nouvelles, soit fraîches ou anciennes, d'où il puisse espérer aucun secours de votre part ».

665 Omission régulière du pronom *la* (c'est-à-dire Narbonne) devant le datif *li*.

674 Ms. *vo* p. *vous*. — 677 *Pignon*, pennon.

680 *En emblant*, à la dérobée, par surprise.

710 et 712 Ms. *l'amustans*.

726 *Vo oncle* p. *vostre oncle* (cp. 1485) est suspect ; aussi bien cette leçon est-elle contraire au sens. Des vv. 1485, 1497 et 2078 il résulte que l'amirant de Barbastre était l'oncle non pas de l'amustant, mais de l'amirant d'Espagne, ce qui oblige à remplacer *vo* par *mon*.

734 *Sor toutes raisons*, au delà de toute expression.

746 Lisez *Corsols* p. *Consols*.

748 *Tresfiner*, cesser (de marcher).

762 *Angoisseusement*, en les soumettant à un traitement dur et pénible.

780 *Matere*, caractère, nature, cp. Cléom. 15141 et voy. Berthe 138.

793 *Grever*, faire du mal, endommager (cp. 1349, 2027), régit comme son équivalent *forfaire*, (875, 1544, 1856), le plus souvent le datif.

817 Lisez *meïsme*.

825 Lisez *grant* selon le ms. et selon la règle qui veut le sujet logique d'un verbe impersonnel (tel que *il*

touche) au cas du régime ; voy. pl. h. v. 279.

836 *Boucras*, forme variée d'*ipocras* (hypocras), omise dans les glossaires.

841 *Soé* = *soufe*, doucement.

844 *Umilité*, debonnaireté, bonté.

847 *Dieu* est un datif, voy. v. 279.

850 *Lasté*, misère, derivé de *las*, malheureux.

862 Suppléez *que* après *vuelent*

866 *Tous* est une faute du typographe ; il faut *tout*.

875 *Forfaire*, causer du dommage, voy. 793. — *Une pomme parée*, locution à ajouter à celles recueillies dans les Notes des Enf. Og. v. 321 ; il en est de même de *une eschaloingne* 334, *une feuille de mente* 793, *vaillant une cerise* 1638, *une alie* (alise) 1856, vaillant *une cegue* ou *ceüe* 1279 et 2027, *deus boutons* 2572, un *fuisel* 2633, *vaillant une estriviere* 2913, *un denier monnaé* 2928, *la monte d'un soller* (soulier) 3077, *un espi de fourment* 3124.

878 *Adesé*, touché, ici endommagé.

879 *D'aus vint*, par une vingtaine d'hommes. — Au-dessus de ces mots un scribe ignare a mis en surcharge les mots *en vain*, qui sont contraires au sens. — *Tensé*, défendu.

882 *Ci en dedens*, dans cet intervalle de temps ; on a fait de *en dedens*, par la syncope du second *d*, la forme moderne *endéans* ; cp. Cléom. 7529.

884 *Atempré*, arrangé, prémédité.

894 *Conneü*, fait connaître.

913 Ms. *Sa parole*.

943 C'est bien *pour*, et non *par*, que porte le ms.

988 *Devise*, souhait.

992 *En ma commandise*, à ma disposition ; *à vostre commandie* (1041), à discrétion ; cp. *à leur talent* 1302.

995 *Honnor*, ici dignité, fief. — Lisez *raquise* p. *requise*.

1002 *Taisi*, sens actif = *taisant*. — Des deux participes *teü*

et *taisi*, le premier se rapporte à l'infinitif *taire*, l'autre à *taisir*.

1008 *Anuier* est, comme on sait, un verbe impersonnel ; par conséquent *François* un datif.

1009 *Fi*, *fit*, certain ; nom. sing. *fis* (960).

1014 *Marchi* est une licence de rime p. *marchis*.

1025 *Assenti*, tombé d'accord.

1048 Cet infinitif *çaindre* fait disparate entre les participes *vestie* et *enpoignie*.

1054 Changez le point en virgule.

1067 *Espoir*, peut-être. — 1068 *Et car*, voy. Berthe, 778.

1069 Pour *chiers*, voy. la note du v. 418.

1072 *Degré* au pluriel signifie escalier.

1089 *Son sés*, loc. adv., son soûl, selon ses besoins. Voy. ma note Baud. de Condé, p. 424, v. 139-140.

1102 *Saille* p. *saut* est une irrégularité dont je n'ai pas d'autre exemple.

1119 *Loa*, conseilla. — 1153 Ms. *Desarmé*.

1170 Le mot *tour* est sauté dans le ms.

1172 *Encharchier* a diverses acceptions : recommander, confier (c'est, paraît-il, celle de notre passage), puis prendre sur soi une affaire, s'en charger.

1176 *Quarriel*, ici trait d'arbalète, matras ; un peu plus bas, v. 1189, pierre de taille, carreau de pierre.

1178 *Piex*, pluriel-régime de *pel*, *piel*, pieu.

1181 *Menacier* suivi de *à* est tout aussi logique que *condamner à*. Les infinitifs *pendre* (c'est ainsi qu'il faut lire au lieu de *prendre*) et *ardoir* ont une valeur passive ; nous disons encore aujourd'hui « on l'a mené pendre » p. être pendu. Cp. plus loin 2026 : (Li chastiaus) *n'a garde de miner* (d'être miné).

1185 *Haitié*, dispos, désireux ; on le connaît mieux avec la signification déduite « bien portant », le contraire de *dehaitié*, indisposé.

1189 *Eslochier*, élocher, ébranler, détacher ; composé du

synonyme *locher* (voy. mon Dictionnaire d'étym.) ; l'étymologie *ex-locare* que Littré prête au mot *élocher*, est sujette à contestation.

1190 *Assegié*, assis, placé (signification rare de ce mot) ; *ke* = car.

1193 *Estordre*, v. n., échapper ; *ne.. piés*, terme figuré p. pas un seul homme, cp. Godefroid de Bouillon 30599 *N'en fu piés escapant*, Froissart V, 46 *Jamais piés n'en retournera.*

1236 *Naturé*, = *bien naturé*, de bonne nature, de race, lat. ingenuus ; cp. Enf. Og. 4458.

1258 Il faut une virgule après *drois*, le *que* qui suit signifiant « car ».

1274 *Mouvoir une raison*, faire une proposition.

1309 *Por lor pesant* (poids) *d'argent* est une locution dont l'ancienneté eût mérité une mention dans le Dictionnaire de Littré.

1319 La loc. *en pais* veut dire « sans être inquiété, sans encombre » ; elle revient 1326 et 1327.

1331 *Lapidement* a ici un sens généralisé : carnage, destruction, ou, comme nous trouvons 1380, *occision*.

1335 Je ne sais que faire du mot *maintre* ; si c'est une forme variée de *maint*, le mot *conmunaument* qui suit et qui implique une totalité, ne s'y accorde pas bien.

1356 *Sullent*, voy. Berthe 287.

1359 *Tarente*, primitif de *tarentule*, dont Littré cite un exemple du XV^e^ siècle (G. Chastellain).

1379 Le mot *tost* manque au ms.

1386 *Partir une parteüre*, laisser le choix entre deux partis à prendre ; cp. Berthe (Notes) 968 et 1048.

1393 *Quel* = que le.

1413 *Cuidier*, croire, espérer (1404), prend souvent le sens de douter qu'il a ici ; voy. Enf. Ogier 409.

1416 *Paié*, = *apaié*, satisfait, voy. 45. Cette locution *se tenir à paié* est très-fréquente dans Cléomadès, mais on y

trouve toujours *apaié* écrit en un mot, ce qui est inadmissible, comme il ressort clairement du v. 13360 : *à bien paié se tinrent.*

1426 *En fons*, par le baptême.

1431 *Mahomerie*, mosquée.

1434 *Que viser*, de quoi réfléchir.

1441 *Se deporter*, ici se divertir, prendre plaisir.

1458 Corrigez *seüst* p. *s'eüst.*

1464 *Metre en moi secourre*, faire des sacrifices pour me secourir. *Mettre* suivi de *en* a souvent cette valeur de user de libéralité en faveur de qqn. ou de qqch., cp. Cléomadès 129-30 :

A point sot donner et promettre
Et largement *ens es bons mettre.*

1475 *L'amustant* est le régime indirect de *porte.*

1516 Je trouve le vers ainsi écrit dans le ms. : *Souvent jure que ne remanra mie ;* je pense que ma correction ne peut faire doute ; en observant l'ellipse de *que* après *si*, on peut le modifier ainsi : *Souvent jurent lor diex* (ou *Mahon*) *que....* — *Remanoir*, manquer.

1521 *Actie*, mouvement impétueux, attitude de défi.

1526 *Faire chevalerie*, faire acte de chevalerie, de bravoure.

1540 *Aigrement* = lat. *acriter*, vivement ; souvent aussi *asprement.*

1557 *Clavain* est un terme raccourci pour *hauberc à clavain.* D'après Le Glay (Raoul de Cambrai, p. 109) le *clavel* (ou *clavain*) est la cheville de métal, qui, passée dans une série d'anneaux, serrait et fixait le haubert sur la poitrine.

1574 *A coup*, nous dirions « du coup » ; cp. 1728 *ne l'atainst pas à coup.*

1578 « Comme la grue *fait* (c'est-à-dire *fuit*) le gerfaut ». Le rôle de régime direct de *gierfaut* est parfaitement indiqué par sa flexion ; l'équivoque n'existait pas sous l'empire de l'ancienne grammaire.

1588 *L'uevre*, ici = la chose ; de même v. 1737.

1600 *Ont*, sous-entendez *en garde* il se peut ; toutefois que *ont* soit fautif pour *font* (cp. 1578).

1632 Le singulier *gesis* après le pluriel *estes* est une licence que les trouvères se donnaient sans hésiter.

1675 *Seürté* est le mot propre chez les anciens pour courage, intrépidité.

1694 *Pon*, pommeau.

1695 *En chantel*, sur le côté.

1702 *Sor frain* doit exprimer plutôt l'attitude penchée en avant du cavalier que la rapidité de la course (« le frain abandonné ») ; nous avons ici (et 2502) *les grans galos sor frain*, mais plus loin (1996) *le petit pas sor frain* ; Cléom. 586 *le pas sor frain*. Gachet traduit l'expression par « en contenant le frein ».

1714 *De quoi* a pour antécédent *maint cheval*.

1725 *Au fuer de*, à raison de, d'après.

1727 *Cercle* est ici du genre féminin ; nous l'avons vu masculin v. 1607.

1731 *Abatre*, ici au sens neutre = *s'abattre*.

1739 Il se peut que *fort menée* soit une faute de scribe p. *formenée*.

1747 *Desrochier*, se ruer, voy. la note 2417.

1818 *Renier* est une faute p. *Renaut*.

1824 *De guerre aati* non-seulement présente un hiatus inaccoutumé (l'hiatus *de ce aaati* 2161 est moins étrange), mais s'adapte mal au vers suivant ; je soupçonne donc une faute, que je redresserais en lisant *de requerre* (d'attaquer) p. *de guerre*.

1826 *Qui* a pour antécédant *Dieu*.

1836 *De venue*, d'abord, en premier lieu.

1844 Corrigez *jours*, selon le ms.

1848 *De toutes pars*, sous tous les rapports.

1852 *Naïe* est un féminin irrégulier pour *naïve*, qui se trouve aussi hors rime (cp. 2295). On peut comparer *jolif*,

fém. *jolive* et *jolie*. Voy. aussi 2025. *Antie*, v. 1859, présente d'autres conditions ; cette forme répond correctement au type latin *antica*, de même que, d'autre part, le masc. *antif* représente régulièrement *anticvus* = *antiquus*.

1855 *Lever*, pr. lever sur les fonts baptismaux, est devenu synonyme de *baptisier*.

1868 *Ajouster* (*s'*), combattre ; synonyme de *s'assambler* (1912). *Soit ajoustés* = *s'ajouste* (combatte), de même *est assamblés* 1912 = *s'assamble* (combat). Sur l'emploi de la forme passive au lieu de la forme réfléchie, voy. Tobler, Mittheilungen II, p. 29. Je profite de l'occasion pour faire corriger dans mon texte de Jean de Condé I, 25, 829 *s'ont combatu* en *sont c.*, et 228, 1903 *s'ont mis* en *sont mis* (voy. ma note p. 431).

1885 *Garir*, v. n., échapper.

1899 *Ferus* manque au ms. — *Bendés*, p. *bendé*, est une licence de rime.

1903 *Coubré*, voy. Enf. Og. notes, v. 2752.

1911 Ms. *fier*. — 1914 *De la gent S.* est un génitif qui complète les mots *li premiers* du vers précédent.

1925 Ms. *pardus* ; la substitution de *ar* à *er* (usuelle encore dans beaucoup de patois, cp. aussi angl. *pardridge* = fr. *perdrix*, puis nos composés *pardonner* p. *perdonner* et sembl.) se voit encore plusieurs fois dans notre ms., ainsi v. 1822 *Parsant*, 1998 *parceü*, 2040 *parcie*, 3337 *pardroit*, mais comme elle n'y est pas constante, je n'en ai pas tenu compte.

1928 *En monter*, tour analogue à *en entrer* (voy. Berthe 413).

1930 *Ges* = *ge les*.

1937 *Resne* est tantôt féminin (v. 476 *sa resne tirée*), tantôt masculin, comme ici (*resnes tenus*) et 3916.

1953 *Bien faisant*, brave, valeureux.

1959 *Chalengans*, disputant, défendant ; l'*s* final au nominatif

pluriel est fautif ; mais on sait qu'à la rime les poëtes se mettent au-dessus de la grammaire.

1961 *Galdras* étant tué, le *trespasser* doit s'appliquer au transport de son cadavre.

1966 Monter *el cheval* (cp. 2173) n'est pas plus illogique que « mettre *en* la croix ».

1969 *Merveilles*, adv. raccourci de *à merveilles*.

1973 C'est bien *domagiés*, et non pas la forme usuelle *damagiés*, que porte le manuscrit.

1986 *Rochiés* p. *rochiers* se voit souvent.

1987 A ses diverses acceptions (donner, faire ou prendre connaissance), le verbe *acointier* joint encore celle de rencontrer (hostilement), attaquer ; cp. v. 2859. De là le subst. *acointement*, rencontre, attaque (Enf. Ogier 812), auquel j'ai eu tort de prêter un caractère ironique.

1990 *Outrage*, témérité. — 1991. *Est nostres li marchiés*, nous sommes libres, le choix nous est laissé.

1992 *Qui* = si on. — 1995 *Point*, aucunement.

1996 *Sor frain*, voy. 1702.

2005 *Pierres de vertu*, pierres de prix.

2008 Lisez *oü* p. *oïe*.

2011 *Morel*, nom propre de cheval comme *Ferrant ;* en réalité ce ne sont que des adjectifs indiquant des couleurs.

2025 Plus haut, v. 1852, nous avons rencontré la forme *naïe* p. *naïve ;* ici se présente une nouvelle déformation : le *v* se vocalisant en *u*, nous voyons se produire *naiue*, *nayue*.

2026 *Avoir garde*, être en danger. — *De miner*, d'être miné, voy. 1181.

2027 *Ceüe* (ou *cheüe* 3932) est la vraie forme française pour *cigüe* ; plus haut, v. 1279, nous trouvons la forme non syncopée *cegüe*.

2046 *De grant venue*, qui promet beaucoup ; cp. Enf. Ogier 2572 *bien venant ;* le subst. *venue*, (comme *venir*, voy.

Gloss. de Froissart) signifie souvent jeunesse, commencement, début ; cp. *grant commencement* 2226.

2050 *S'aront* (= si aront), jusqu'à ce qu'ils aient ; cp. 2083 ; voy. Enf. Ogier 624.

2072 Ms. *vien*.

2083 La répétition du même mot à la rime, sans variation de sens, est une négligence du poëte ; ou plutôt, il faut l'attribuer au scribe, car le *régné* de Buevon n'étant pas à Barbastre, je suppose qu'il faut corriger *son barné* (ses barons).

2097 *A raison*, convenablement, synonyme de *à point* du vers suivant.

2101 *Desgalonné*, débarrassé des ornements de tête ; le verbe *galonner*, dans le principe, s'appliquait essentiellement à la parure de la tête ; cp. Cléom. 17073 : D'un fil d'or erent *galonné* si cheveil.

2102 *Grant*, subst., grandeur ; *compassé*, pr. fait dans de justes proportions.

2115 *Ajorné*, convoqué (à jour fixe), puis assemblé, cp. Cléom. 1507.

2122 *A folie torné*, cp. Enf. Og. 1240, 1752, 1830.

2133 Ms. *l'aumustant*.

2136-37 J'ai ponctué comme si le second de ces vers dépendait de *si* (avec omission de *que*) ; je pense que j'ai eu tort et que ce vers est juxtaposé et non subordonné au premier ; *que j'aim si* (tant) est un lieu commun.

2157 *Par Clarion* s'adapte mal aux mots *c'on avoit trai* du v. 2155, puisque le traître est Clarion lui-même.

2160 *Aaati ;* cette double composition par *a* du verbe *atir* est une négligence due sans doute au besoin de la mesure ; *s'aatir*, c'est prendre la ferme résolution.

2170 *Pinel*, proprement un nom d'arbre (forme diminutive de *pin*) et employé comme tel v. 2625, a ici la valeur de nom propre ; le *broeil* ou *bos de Pinel* (pr. le bois de pins) est la désignation d'un lieu qui va devenir le

théâtre des derniers événements de notre poëme.

2176 *Pelle*, perle, était anciennement du genre masculin ; cela explique le genre du participe *assis* ; cp. Cléom. 3057 *gros pelles*.

2189 *De la loi*, à la manière, selon l'usage ; cp. 2639, *à loi de preu danzel*. Voy. aussi Enf. Og. 1429.

2204 *Le faire liement*, périphrase pour « être gai ».

2210 Suppléez *qui* après *Ne*. — *Hardement*, action hardie.

2233 *Par poins*, en détail, nettement. — *Comment qu'il s'i assente*, quel que soit l'accueil qu'il fera à ses paroles.

2239 *Se destalenter de*, renoncer à, voy. Berthe 283.

2289 *Devise*, discours, proposition. Plus haut (988) nous avons rencontré le mot avec le sens de souhait, plaisir (loc. adv. *à devise* 2798). Pour la parenté logique de ces sens, voy. mon Dict. d'Etym. sous *devis*. La valeur du mot est obscure dans Berthe 804 ; je l'y ai interprété par « air, apparence », signification très-douteuse. Voici comment le passage me semble maintenant devoir être traduit : « Bien semblait son manteau être celui d'une femme noble, et donnait grande envie d'en posséder un semblable. » *Devise* rentrerait ainsi dans le sens souhait. — L'acception première, détail, exposé, se voit Cléom. 17685.

2300 *Desprisier* revêt ici l'acception « voir avec déplaisir ».

2301 *Sorquerre*, provoquer, attaquer. De là l'adjectif *sorquerant*, querelleur, qui cherche noise ; Jean de Condé I, p. 57, v. 4 :

> Ne orghelleus ne mal querans
> Ne à ses voisins sourquerans ;

Cléomadès 8444 :

> Malicieus et sorquerans
> A ceaus qui à lui marchisoient.

Plus loin, v. 3185, le verbe *sorquerre*, qui étymologiquement exprime : demander plus qu'on n'a le droit de faire, exiger outre mesure, revêt le sens de : presser de questions, serrer de près.

2312 *Maistre*, officier, majordome.

2344 *Esquartelé*, divisé en quatre compartiments.

2356 *Limbanor* est le régime indirect de *noncier*.

2360 *Rin*, source, fontaine ; Diez rapproche le comasque *rin*, ruisseau, et le wallon *arêne*, canal ; il le tient pour un mot celto-germanique en alléguant le cymrique *rhîn*, canal, goth. *rinnô*, torrent, anc. haut all. *rinna*, all. mod. *rinne*, rigole. Le linguiste allemand ne cite qu'un seul exemple de l'emploi de *rin* (Brandaine, p. 72) ; pour ma part, je ne l'ai rencontré qu'ici et dans le passage correspondant v. 2952 ; et encore je suis dans le doute s'il ne faut pas plutôt lire *riu* ou *rui*, ruisseau, qui se prête parfaitement et qui se recommande en outre par les mots *sor la rivière* du v. 2402.

2366 Le sujet des deux verbes est Limbanor.

2380 *Sans dangier*, sans faire de difficultés, volontiers.

2386 *Estrevière*, forme allégée d'*estriviere* (2913).

2393 *Par compas*, avec art.

2400 *Est drois qu'il afiere* est une redondance ; un seul des deux termes suffisait, *est drois* ou *il afiert*.

2417 Le mot *desrubant*, qui a dans le temps beaucoup embarrassé les éditeurs (voy. entre autres la note de M. de Reiffenberg, Chev. au Cygne 3230), est parfaitement clair aujourd'hui ; il signifie précipice ou plutôt « paroi ou pente de rocher ». On le rencontre aussi sous les formes *desrube*, *desruble*, *desrubier*, *desrubison* ; c'est un dérivé d'un verbe *desruber*, qui répond à l'it. *dirupare*, port. *derrubar*, esp. *derrumbar*, précipiter en bas d'un rocher. Une formation analogue est l'ital. *dirocciare*, fr. *desrochier*, précipiter, abattre (Enf. Og.

4009), et au neutre, se précipiter, se ruer (pl. haut 1747). Voy. Diez, I, 154 v° dirupare [1].

2425 *Que plus* = lat. *quo magis*, all. *je mehr*.

2456 Ma copie porte, et je dois croire, conformément au manuscrit : *Après ce ne fu gaires s'amie sejornans* ; le sens m'a imposé de remplacer le mot *s'amie*, qui s'est évidemment glissé dans ce vers sous l'influence du même mot du vers précédent, par *plus lonc tans*.

2463 La répétition des mots *dous et frans* du vers précédent est encore l'effet d'une négligence du scribe ; peut-être l'auteur a-t-il écrit : *apensés et sachans*.

2469 Corrigez *porloignans* (prolongeant).

2485 *Seur les membres perdans*, autre tour que *sus à perdre les membres* (voy. mon Glossaire de Froissart, v° *sus*). Il y a peut-être dans *perdans* une trace du participe futur passif latin : *super membris perdendis ;* cp. le mot *rescribent* = *rescribendum* dans Froissart.

2490 *Tant*, un tant soit peu.

2492 Lisez en un mot *bienvoillans*.

2494 *D'outrage*, locution adverbiale, témérairement.

2500 *Afrené*, dressé au frein, embouché ; cp. Cléom. 540.

2511 Notez l'emploi simultané des adverbes *par* et *très*.

2514 Ms. *chiés*. — 2515 *Si que*, comme si.

2517 *Mollé*, moulé, fig. formé, bâti.

2534 Le pluriel *uns gués* est analogue à celui de *uns plains*, *uns blés* ; il marque l'étendue comme dans *cieux*.

2538-39 *Si osés, qui* (ou *que ?*) *osastes* est une redondance semblable à celle que j'ai relevée dans Berthe 74-75.

2578 Ms. *for que*.

2601 Mettez une virgule à la fin du vers.

2604 *Aprochié*, touché, frappé.

2606 *Rompre* faisait au participe passé : 1. d'après le latin

[1] Je me suis aperçu trop tard que Gachet a magistralement traité et article ; son opinion est conforme à celle de Diez.

ruptus : *rout* (nom. sing. *rous*), fém. *route* ; 2. d'après la conjugaison romane *rompu* (v. suiv.).

2611 Il faut un point à la fin du vers.

2613 *Ains n'en sot mot* est une phrase adverbiale, équivalant à « sans s'en douter, au dépourvu. »

2615 La séparation du relatif de son antécédent, telle qu'elle se présente ici, est familière à Adenés. — *L'estache* à laquelle s'est cramponné Limbanor, servait à tendre des filets pour attraper (*engingnier*) des poissons.

2616 *Et car*, voy. Berthe 778.

2630 *Merel* ou *merelle* est le pion ou jeton qui a donné le nom au jeu de la *merelle* ou *marelle* ; de là les expressions *mestraire la merele*, faire un mauvais coup au jeu (voy. Enf. Ogier, notes, 5964 et plus loin, v. 2666), et, comme ici, *recevoir tel merel*, avoir telle (mauvaise) chance.

2632 *Venir*, croître, se produire. — *Chaël*, chef, fig. homme fort ; du type latin *capitellus* ; cp. Raoul de Cambrai, p. 183 : *Il fait malvais joer à viel chaël* (où il ne s'agit pas d'un vieux chat, comme pensait M. Le Glay, mais d'un vieux capitaine). — De *chael* vient le verbe *chaeler*, gouverner, commander, que nous rencontrons v. 2673.

2636 *Aubel* répond à un type lat. *albellus* et signifie peuplier blanc, puis peuplier en général ; en all. *albel*, *alber*, en néerl. *abeel*.

2637 *Saucel* = lat. salicellus, (jeune) saule.

2641 *Poutrel*, jeune *poutre* (bas-lat. *pulletrus*, *poledrus*, jument.).

2642 *Coutel*, ici lame, tranchant.

2644 *Mustel*, jambe, voy Enf. Ogier 4031 et Grandgagnage, Dictionnaire, II, 150 ; cp. Cléom. 906, 2938, et Raoul de Cambrai, p. 183 :

> Si bien l'empainst, ne semble pas tozel,
> Que contremont en tornent li mustel.

M. Le Glay, à propos du dernier passage, interprète le mot par *museau*, face, bouche et voudrait aussi y rattacher *moustache*; c'est aussi erroné que la traduction « lapin » proposée par M. Paulin Paris pour les *mustiaux rostis* d'un passage de Garin le Loherain.

2657 *N'en savoir nouvele*, n'en rien savoir, ne pas s'en douter.

2667 Notez la tournure *de cesti ci querele* (affaire), p. de cette *querele-ci*.

2668 *Que*, comme, aussi bien que; de même 3938. — *Orbendele*, un pays d'Orient, le même qui est appelé *Orbendée* dans le Chevalier au Cygne 34 et dans Godefroid de Bouillon 5567; je n'oserais appuyer l'étymologie *Oostbant*, contrée de l'Est, prêtée au mot par M. de Reiffenberg.

2669 *Torne-boele*, expression populaire pour culbute.

2688 *Afaire*, comme *estre* = état, condition.

2739 *Rette*, présent de *reter*, accuser.

2746 *Se baillier vers*, se livrer à.

2748 *Avoir garde*, d'ordinaire être en danger (voy. 2026), ici, et souvent, avoir peur.

2761 *Liuée*, étendue d'une lieue.

2770 *Quant* tourne ici au sens de *mais*; pour lui maintenir son sens naturel, il faut traduire le conditionnel *fust guenchis* par « il allait se tourner »; le même tour se voit aux vv. 269 et 2797 : il allait être tué (*jà fust mors*) quand...

2806 Ms. *volentius*.

2811 *Fis* au lieu de *fit* ou *fi*, à cause de la rime.

2821 *Aïve* p. *aïe* n'est pas insolite; cependant Adenés pourrait aussi bien avoir prononcé *ajue*. Même observation pour *aïvent* 3784. Pour se prononcer à cet égard il faudrait vérifier si le manuscrit porte le trait oblique désignant l'*i* sur le premier des trois jambages

identiques qui forment les groupes *iv* et *ju*. Quand j'avais le ms. sous la main, je ne songeais pas au doute qui me viendrait plus tard ; au v. 2872, cependant, ma copie porte *ayue ;* cela peut à la vérité se lire aussi bien *aïve* que *ayue*, mais ce qui me fait opter en faveur de la prononciation *ayue* (ou *ajue*), c'est l'emploi de cette forme dans des couplets en *ue*, v. 1580 et 3928.

2823 Ms. *maint anste.* — 2827 *Lutise*, voy. Berthe 803.

2836 *Cointise* exprime l'attitude de celui qui *se cointoie*, qui fait le beau, le brave (voy. v. 241).

2846 *Lui avancier*, se distinguer.

2852 Lisez *en quier* (en deux mots).

2858 *Fier* p. *fiers*, par concession à la rime.

2872 Lisez plutôt *ayue* comme porte le ms. (voy. 2821). Si l'on me demande pourquoi, même dans la présomption de la prononciation *aïve*, je n'ai pas reproduit l'*y* du ms., je répondrai que j'ai généralement rendu l'*y* ayant la valeur distincte d'un *i* (ainsi dans *oy* = *oï*, *traytres* = *traïtres*) par *ï*, afin de prévenir une fausse lecture ; un *y* muni de tréma manquait à l'imprimerie.

2882 *Puiier*, monter.

2883 Le mot *n'ot* manque au ms. — Lisez l'*amirans*.

2899 L'antécédent de *dont* est *pont*, bien que *l'aigue du pont* soit une expression un peu étrange.

2903 *Chiere* p. *chier*, voy. 418.

2906 Ms. *La amustans*.

2911 *Manier* (adjectif), habitué, expert, synonyme de *duit* et *apris*.

2928 *Monnaé ; aé* p. *eé*, comme dans *desfaé*, *graé*, etc.

2940 *Le* n'est pas la forme picarde p. *la*, se rapportant à Malatrie ; mais le neutre *id* se rapportant au contenu de la phrase précédente ; nous voyons de même *le* succéder à *les* v. 3715.

2964 *Desafeutré*, déharnaché, démonté.

2971 *Roé*; cp. Alixandre p. 342, v. 36 *Les unes sunt vestues de ciers pales roés*; Macaire (éd. Guessard p. 42, éd. Mussafia v. 445) *E fo vestua d'une porpora roé.* M. Michelant traduit le mot par rouge, ce qui me paraît inadmissible ; je crois plutôt qu'il représente une variété phonétique de *roié* (rayé) ; cp. *loïe* p. *loiie* (liée), *froter* (frotter) p. *froiter*. Burguy explique *roé* par orné de petits ronds, de paillettes ; ce serait, d'après lui, un dérivé de *roe*, roue, cercle. Cette dérivation se recommande, en effet, davantage pour l'expression *targe roée* que j'ai relevée Enf. Og. 5325 et que j'y ai par conséquent interprétée par *rotatus*, prov. *rodat*, arrondi.

2973 Ms. *triste et rée.*

2989 *Testée*, coup de tête, échauffourée, cp. Enf. Og. 172.

2995 *Estre*, lat. *extra*, outre, contre.

2998 *Joée*, coup sur la joue, soufflet.

3005 *Ordené* rend ici l'idée de notre mot moderne *discipliné.*

3011 *Belement*, avec calme, sans vivacité.

3015 *Acouter*, appuyer, type latin *accubitare.*

3032 *Il* se rapporte au *paien* mentionné v. 3017. L'éloignement de ce rapport fait supposer une lacune d'un ou deux vers.

3060 Je ne sais ce que c'est que la *grande limpole*; je n'ai jamais rencontré ce mot, qui désigne sans doute un jeu.

3073 *Outrer d'armes*, au sens neutre, se déclarer vaincu ; au sens actif, vaincre.

3096 *Matere*, disposition, caractère, voy. Berthe 138.

3111 *Ke* indique la cause.

3112 « Vinrent se placer (pr. *chevaucher*) entre nous ». Ce verbe actif *entrechevauchier* est curieux.

3117 *Mais*, plus jamais.

3130 *De vo jouvente*, pour votre (jeune) âge ; la préposition *de* équivaut à *selon*, en considération de.

3138 J'admets une anacoluthe après ce vers.

3143 Lisez *talant* p. *talent*.

3145 *Durement*, non pas « avec dureté », comme on pourrait croire, mais « fort, beaucoup », selon la valeur habituelle du mot.

3180 *Par moi*, d'après mes directions.

3183 *A remanant*, à demeure, pour toujours, cp. 3690.

3185 *Sorquerre*, voy. pl. h. v. 2301.

3189 Liez *d'assés* avec *plus*.

3201 *S'assient* peut-être un lapsus du scribe pour *s'assiéent* qui se trouve aux vv. 3315 et 3663. Ce n'en est pas moins une forme parfaitement correcte ; *siéent* se réduit à *sient* par la même loi qui transforme *liée*, *chaciée*, *déliée* (delicata) en *lie*, *chacie*, *delie*; on trouve de même *chient* p. *chiéent*. — L'*s* final de l'adv. *menus* (dru) est l'effet d'un usage déjà plusieurs fois relevé, et qui consiste à faire concorder l'adverbe avec l'adjectif qu'il détermine (voy. les notes Enf. Og. 1909 et Berthe 3209). Comparez les expressions *fins preus*, *fins seürs* 640, *fins honnis* 3630 ; *maus gracieus* Cléom. 2924.

3244 La répétition du *que* est une négligence syntaxique très-fréquente, cp. 3609.

3262 Voy. sur cet usage, Enf. Og. 2060-62.

3268 *Baillier*, administrer, ici surveiller, garder, voy. Enf. Ogier 940.

3281 *I laissier*, laisser entrer (cp. all. *hinein lassen*) ; la formule complète se présente v. 3290.

3297 *A l'encontrière* = *à l'encontre*, formule façonnée pour la rime.

3306 *Ensaignier*, indiquer (au sens matériel : montrer du doigt).

3315 L'adjectif latin *delicatus*, sans compter la forme savante *délicat*, s'est francisé par deux voies différentes : 1. l'*i* atone étant maintenu, par *delié*, fém. *delie*

(p. *delïée*, voy. l'observ. v. 3201) ; 2. l'*i* étant supprimé, par *delgié deugié*. Comme épithète d'un arbre, le mot est un simple synonyme de beau.

3318 Lisez en deux mots *à paiés*, voy. pl. haut v. 45 et 1416.

3335 Il manque une virgule après *couleur*.

3336 *Fourcelé*, pr. bifurqué, fourché ; un menton *fourcelé* ou *fourcelu* est, dit Gachet (v° *fourcele*), un genre de beauté du visage que nous appelons un menton à fossette. Cp. Gautier d'Aupais, p. 6. *La bouche vermeillete, le menton forcelé.*

3337 *A souhait perdroit on* doit vouloir dire : on ne gagnerait guère à désirer mieux, cp. Cléom. 45-46 *à souhaidier i porroit on petit aidier* (peu profiter).

3338-39 Cp. Gautier d'Aupais, p. 6 : Mameletes li poignent, qui li ont souzlevé L'ermine peliçon et le bliaut faudé.

3341 C'est bien *discreption* que porte le ms.

3345 *Mieudre* est fautif à l'accusatif ; cette faute revient souvent chez notre auteur.

3348 *Enprision*, forme variée de *emprise*, cœur entreprenant, courage ; cp. Cléom. 8495.

3355 *Friçon*, auj. frisson, ne disait pas plus que crainte, appréhension.

3362 Ms. *plaisant*.

3364 *Tonne* aurait-il bien ici son sens naturel ? Je suis tenté de lui faire dire la même chose que le diminutif *tonnelle*, voûte, galerie.

3368 *Pronne*, prune ; se dit encore dans les patois du Nord.

3369 *Essonne*, excuse ; c'est proprement l'action de *s'essonnier*, de se débarrasser d'un *soin* ou d'une charge ; souvent le mot signifie « chose qui empêche de *s'ensonnier*, de s'occuper d'une affaire », empêchement.

3372 *Et s'entent* = et si entends (j'apprends).

3383 *Couvenant*, disposition ; synonyme d'*afaire* 3565.

3419 « Comment (= que) jamais il n'admettra la lâcheté dans le sein de sa famille. »

3428 Supprimez le tréma de *esbanoïer*.

3441 *Eschargaitier*, v. a., faire le guet, garder, est le dérivé du subst. *eschargaite*, guet, sentinelle, d'où nous est venu le mot *échauguette*, sur lequel voy. mon Dictionnaire.

3450 On ne croirait pas l'expression *s'estudier* (s'appliquer) aussi ancienne ; notre exemple figurerait utilement dans l'historique de l'article *étudier* de Littré.

3458 *Manière*, ici manière de voir, avis.

3467 *La porte à l'archiere*, la grande porte voûtée (cp. *la maistre entrée* 3516) ; *archière* ne signifie donc pas ici, comme dans la langue actuelle, « ouverture pratiquée dans le mur pour tirer de l'arc ».

3473 *Place* = lat. *placeat*, plaise ; cp. *faciat*, fr. *face* (orthographié aujourd'hui *fasse*).

3477 *Voie*, voyage, excursion, expédition.

3490 *A no* (subst. de *noer*), à la nage. L'expression *a nage* qui se présente 3555, loin d'être synonyme, dit juste le contraire, « en bateau », *nage* étant le subst. verbal de *nagier*, naviguer. Cp. Benoit, Chron. des Ducs de Normandie 2635 : *Parmi la mer curent à nage.*

3526 *En avoir garde*, hésiter, tarder ; voy. 2748.

3528 Je ne saurais déterminer le sens du mot *coillart*, que je vois pour la première fois [1] ; c'est sans doute un terme métaphorique tiré du lat. *coleus*, testicule, mais je ne saurais préciser, s'il exprime ici la hardiesse (cp. l'expr. vulgaire *il a des couilles*), ou la

[1] Depuis que j'ai rédigé cette note, j'ai rencontré le mot dans Eustache le Moine 1751, où Eustache aborde l'abbé de Jumiaus par les mots *sire coillart*, qui, en tout cas, ne permettent pas d'attacher au terme une idée de poltronnerie.

lâcheté qui attaque par surprise ; le mot nous est resté comme terme de marine et comme nom propre.

3529 *Gaignart,* qui tient du chien, fig. méchant, rogue, impitoyable ; le mot est de la même famille que *gaignon, gagnon*, chien de garde, donc probablement un dérivé de *cagne, caigne*, tal. *cagna*, chien (voy. Diez, Et. Wört. II^e^, sous *chien* et *gagnon*). Pour la signification « méchant, dur » , *gaignart* rappelle l'expression *la gen canha* des troubadours ; cp. Durmart le Gallois 5314 : Je fuisse trop fel et *gaignars* Se je l'eüsse ensi laissie ; Ph. Mouskes , 13896 : Li quens Herbiers qui fu *gagnars* Et orgillous et beubanciers. — Notre adjectif moderne *cagnard* n'est qu'une autre forme du même mot, mais avec une valeur métaphorique différente.

3536 Notez l'emploi adjectival du mot *renart ;* cp. Berthe, 648 : *com felon et renart.*

3539 *K'scarder* , trancher , tailler ; sur l'étymologie du mot, voy. mon Glossaire de Froissart , v° *escars* ; je ne pense pas qu'il soit identique avec *escarder* = carder (primitif du subst. *écharde*).

3540 *Bobarde ;* quelle est cette ville ? je suppose que c'est Boppard sur le Rhin. — Si *le* (en rapport avec *espée*) est réellement dans le ms. (ce qui est probable, puisque je l'ai conservé), il faut y voir soit un désaccord de genre tel que celui noté au v. 3791, ou un cas exceptionnel de l'application de la forme picarde *le* p. *la.*

3541 *Ne que*, pas plus que ; cp. Enf. Og. 936.

3551 *Guienage*, prov. *guidonatge*, conduite, direction ; ici = droit de guide, péage, tribut.

3553 *Enfrun* est généralement traduit par avare, insatiable ; ici ce sens ne convient guère, le mot paraît plutôt signifier renfrogné, pensif, hésitant.

3554 *Volage* revêt ici l'acception « prompt, soudain ».

3555 *A nage*, voy. v. 3490.

3556 *Outrage*, folle témérité.

3560 *Nage* = *nache*, lat. *natica*, fesse.

3563 Ms. *le gent*. — 3566 Lisez *Que* p. *Qui*.

3567 *Paire*, prés. subj. de *paroir*, paraître, sembler, ressembler.

3569 *Debonnaire*, pr. de bonne race, de bonne nature, *de bon aire*, n'implique pas nécessairement une idée de bonté et de douceur ; celle-ci est survenue comme dans l'angl. *good-natured* ; le sens antique est le même que celui de *franc*, *gentil*, lat. ingenuus. *Debonnaireté* est le plus souvent = noblesse, générosité, ainsi Cléom. 221.

3572 *Là* est ici un relatif = où, cp. Enf. Og. 990, Cléom. 421 et passim.

3575 *De fin aire*, de race pure, de haute noblesse.

3578 *Daire*, Darius ; cp. *Aise* = *Asie*.

3604 On aura déjà remarqué que *mesprison*, chez notre auteur comme ailleurs, dit plus que méprise ; savoir : outrage, tort ; cp. Berthe 1841.

3608 *Metre en conroi*, arranger, disposer.

3615 Le conjonction *que* se lie à *ainçois* du v. 3612.

3630 *Fins honnis*, voy. la note 3201.

3643 *Jà* = bientôt ; de même au v. suiv. et 3650. Bien que cette valeur de *jà* soit très-fréquente, elle a été passée sous silence par les grammairiens.

3657 *Prier*, inviter ; dans ce sens ce verbe régit toujours l'accusatif, et non pas, comme au sens de demander, le datif.

3666 *Prisié*, précieux.

3676 Remarquez la formule *mais que* (si ce n'est que) après *ne.. si*.

3686 *Conseillier*, ici comme souvent, parler en particulier, à l'oreille ; cp. Berthe 311 ; aussi *dire à conseil* Cléom. 2048 (cp. 2311).

3706 *Belleant*, forme francisée de *Bethléem* (2685).

3722 Lisez *isnel* p. *isne*.

3734 *Maisel*, carnage, boucherie, subst. verbal de *maiseler*, tuer, qui répond au bas-latin *macellare*, dont la racine *mac* est, je suppose, la même que celle de *mactare*.

3749 *La virge pucele* est une combinaison de mauvais effet.

3757 *Bastir un plait*, tramer, machiner une affaire; *plait* tourne au sens d'affaire en général de la même façon que *querele* (3750).

3760 *Après vous m'en irai*, non pas « je partirai après vous », mais « je vous suivrai ».

3773 *Le sien* répond à notre expression « son homme ». Cp. Richars li biaus 3394 : Cascuns d'yalz a *le sien* ochis ; ib. 3554 : Cascuns est viers *le sien* alé.

3786 *Aler folement* = *aler à folie*, aller à sa perte ; cp. Enf. Og. 1240, 1752.

3788 *Gresiex*, sujet singulier de *gresil*, grêle, forme variée de *gresieus*, *gresius* ; la lettre *x* est, au dire des grammairiens, une simple notation abréviative de *us*, (*Diex* = *Dieus*) ; voy. Diez, Gramm. II, 45, 2e éd., et G. Paris, Saint Alexis, p. 278. Notre ms. présente également *fiex* p. *fieus*, *fius* (fils), ainsi au v. 2080, *soutiex* (de *soutil*) Cléom. 1817, *periex* (de *peril*), ib. 168.

3791 Au v. 3540 le poëte nous a dit que l'épée de Gérart avait été forgée à *Bobarde* ; le lieu varie, comme on voit, suivant la rime du couplet. — La mesure du vers m'oblige à lire *forgie*, bien que ce féminin soit en désaccord avec le terme *bran* auquel il doit se rapporter ; cp. note 3540.

3809 *Il lor fu ajourné*, cp. Berthe 916 [*il*] *li anuite*.

3814 *Desapensé*, induit en erreur, illusionné.

3816 *Decoupé* ; nous disons encore « taillé en pièces ».

3826 Le sens exige *font il*.

3862 *Passet*, sentier, défilé ; *fort*, difficile.

3864 *Par où où* est probablement l'effet d'une inadvertance p. *par là où*.

3881 *User*, v. a., faire usage ; ici *user en bien*, tout à l'heure *bien user*.

3891 Le sens réclame *se* pour *et* ; il se peut que l'erreur soit due à ma propre inattention.

3912 *Es*, voilà. La distinction entre *es*, ecce, et *es* = en les, recommande, pour ce dernier, l'usage de la notation *ès*, que j'ai abandonnée dans mes dernières publications par un esprit de conséquence un peu exagéré : il m'avait semblé que puisqu'on écrit les autres composés de *les*, tels que *nes*, *gés*, *ques*, sans accent, il fallait le faire aussi pour *es* ; mais comme on distingue habituellement entre *des* et *dès*, entre *a* et *à*, il n'y a pas de mal à distinguer aussi les deux *es* par un signe diacritique.

LISTE DES PERSONNAGES

MIS EN SCÈNE OU MENTIONNÉS DANS *BUEVES DE COMMARCHIS* (1)

AIGLENTE, dame de la suite de la comtesse Ermengart, 583.

* AÏMER, le sixième des sept fils d'Aimeri, signalé à l'amustant par Buevon comme devant venir au secours de Narbonne, 682 ; mentionné encore 3081.

AIMERI, comte de Narbonne, souche de la célèbre « geste Aymeri », époux de la belle Ermengart et père de Guillaume au Court Nez, d'Aïmer, de Bernaiz de Brabant, de Buevon de Commarchis, de Garin d'Anseüne, d'Ernaut de Gironde et de Guibert.

AMAURI DE SASSOINGNE, chevalier de l'armée Narbonnaise, 324.

AMAURI DE SENLIS, chevalier français de l'armée Narbonnaise, tué par Corsolt, 292.

Amirant (l') de Barbastre, commandant de la cité de ce nom, oncle de l'amirant d'Espagne 726, 1485 ; tué par Buevon 1122.

Amirant (l') d'Espagne, chef placé sous les ordres immédiats de l'amustant de Cordres ; qualifié de « sire d'Albanie »

(1) Les personnages simplement mentionnés sont distingués par un astérisque.

2193. L'amirant de *Rise*, nommé 531, doit être le même personnage.

Amustant ; le personnage qui dans le poëme est le plus souvent nommé *l'amustant* tout court, est le chef suprême de tous les corps sarrasins opposés à l'armée d'Aimeri ; ce nom général de dignité est particularisé par l'addition du nom de contrée *d'Avalonne*, 215 et 3373, ou de celui de la ville de *Cordres* (Cordoue), 179. Il est accompagné de la qualification « roi de Persie » 2194, de celle de « roi de Compostele » 2671 ; enfin, il est dit de l'amustant qu'il « tient trois regions et s'est hoirs de la terre que tient rois Rubions » 2569.

ANTIAUME, chevalier français, au service du comte Aimeri, un des captifs emmenés à Barbastre, 1818.

BALISTANT, roi d'Otrente, chef payen, 298.

* BEATRIS, femme de Buevon, 769. — Dans le *Département des Enfans Aimeri*, la femme de Buevon est appelée Hélissent, fille d'Yon de Gascogne.

BERART, chevalier français dans l'armée d'Aimeri, 370.

* BERART DE MONDIDIER, voy. *Raimondine*.

BERENGIER, chevalier français dans l'armée d'Aimeri, 370.

* BERNAIZ (ailleurs *Bernard*) *de Brabant*, l'aîné des fils d'Aimeri, frère de Buevon et de Guillaume, père de Bertran, 268.

* BERTRAN, fils de Bernard de Brabant et petit-fils d'Aimeri, cité pour sa haute vaillance par Gui, qui l'appelle son « cousin germain bon », 127.

BRUNART D'ORCANIE, chevalier payen de la suite de Limbanor, 1280.

BUEVON DE COMMARCHIS, fils d'Aimeri et père de Gérart et de Gui, le héros du poëme. — Le mot *Commarchis* est d'abord le nom d'un district ou d'une marche, « *Comarcensis* provincia », derivé de *co-marca* ou *comarchia*, lat. limes. Le caractère adjectival du mot a donné lieu au fém. *Comarchise* dans l'expression la *gent Commarchise* (984 et passim).

CLARION DE VALDONNE (Valdune), sire de Barbastre dépossédé, libérateur de Buevon et de ses compagnons de captivité ; né à Valdune (800) d'un père payen sarrasin et d'une mère chrétienne (1814); baptisé par l'archevêque Richier, 1413.

CORDRES (l'amustant de), chef suprême des Sarrasins, voy. *amustant*. — *Cordes* ou *Cordres* = Cordoue.

CORSOLT DE TABARIE, chef payen ; commande l'avant-garde de l'amirant d'Espagne au premier combat devant Narbonne 242 ; conduit Buevon et les autres prisonniers français au château de Barbastre 747 ; s'enfuit pendant la lutte engagée entre l'amirant de Barbastre et les prisonniers dans l'intérieur de la prison 1144, revient devant Barbastre à la tête de l'arrière-garde de l'amustant ; vaincu par Gérart 2755.

ENGELIER, comte, chevalier de l'armée d'Aimeri, 368.

ERMENGART *de Pavie*, femme d'Aimeri et mère de Buevon ; type bien connu des chansons relatives à la geste Aimeri et à Guillaume d'Orange.

* ERNAUT DE BIAULANDE, mentionné parmi les chevaliers français et allemands, dont les Narbonnais espèrent être secourus (684) ; ce ne peut pas être le père d'Aimeri, mais son quatrième fils, plus connu sous le nom d'Ernaut de Gironde.

ESCORFAUT, chevalier payen, de la suite de Limbanor, cousin de ce dernier, 2180.

ESPINART D'AVALOINGNE, chevalier payen, mis hors de combat par Guillaume, 328-36.

FLANDRINE, dame de la suite de la comtesse Ermengart, 583.

FLANDRINE, confidente de Malatrie, « fille d'un roi Persant », 3172.

FOUCHIER DE CHARTRES, chevalier français à Barbastre, remplace Gautier de Toulouse dans la charge de « portier », 3518.

GAIDON, chevalier français dans l'armée d'Aimeri, 370.

GALDRAS, amirant de Nubie commandant d'un corps d'armée devant Barbastre, 1833 ; il est monté sur le cheval que Gérart avait perdu sous les murs de Narbonne, et armé de l'épée que Gérart avait reçue de Guillaume quand il fut adoubé ; tué par Gérart, qui s'empare aussitôt de son cheval Ferrant, 1902-4.

* GARIN D'ANSEÜNE, le troisième fils du comte Aimeri, nommé parmi les chefs allemands et français dont l'armée Narbonnaise attend le secours, 684.

GAUTIER DE TOULOUSE, chevalier français ; chargé de la garde de la principale porte de Barbastre, 2119.

GÉRART DE COMMARCHIS, fils de Buevon et neveu de Guillaume, adoubé chevalier 59, âgé de 22 ans 2464 ; après Buevon, le principal personnage du poëme.

GUI DE COMMARCHIS (nomin. *Guis*, régime *Guion*, dimin. *Guielin*), fils de Buevon, neveu de Guillaume, frère cadet de Gérart, adoubé chevalier 59 ; un des principaux acteurs dans le drame de Barbastre.

* GUIBERT, mentionné parmi ceux dont le secours doit délivrer l'armée d'Aimeri, 684 ; c'est le cadet des sept fils d'Aimeri, qui succéda plus tard à son père à Narbonne ; plus connu sous le nom diminutif de *Guibelin*.

GUILLAUME, le célèbre fils d'Aimeri et d'Ermengart ; le poëte le produit alternativement avec les surnoms « Fierebrache » 68, 2443, « d'Orenge » 175, 382, « au Court Nez » 1880, 2548. Son cri de guerre est « Monjoie » 375.

GUIMER, chevalier français à Barbastre, frère de Hunaut de Bretagne, 3028.

HUNAUT DE BRETAGNE, chevalier de l'armée Narbonnaise, fait prisonnier avec Buevon, 165, 1819 ; frère de Guimer, 3028.

HUON DU MANS (*le Mansel*), chevalier au service d'Aimeri, prisonnier dans la tour de Barbastre, 983.

JOFFROI D'ANJOU, chevalier de l'armée d'Aimeri, 165 ; fait partie des prisonniers transportés à Barbastre, 984, 1815.

LIMBANOR, fils de l'amirant d'Espagne, roi des Esclavons, 2555, sire de Tudele, 2167, fiancé de Malatrie, supplanté par Gérart.

* Looïs, l'empereur de France, 1458 ; il résidait à Laon, quand Guillaume d'Orange vint l'informer de la détresse d'Aimeri, 1812.

MALAQUIN DE TUDELE, officier au service de la princesse Malatrie, 2313, 3321.

MALATRIE, fille de l'amustant de Cordres et *niece* (petite-fille) de Rubion (3322) ; destinée par son père à Limbanor, elle n'accepte ce choix que sous la condition que son fiancé donnerait des preuves suffisantes de prouesse ; Limbanor s'étant laissé vaincre par Gérart, elle le renie comme fiancé et donne résolument son cœur, en reniant sa foi musulmane, au fils de Buevon.

MALQUIDANT, payen échappé dans la lutte de la prison, 1144, *neveu* de Corsolt, 1166, chef d'un détachement lancé contre Gui de Commarchis, 3710.

MANUEL, payen abattu par Gui dans le combat du bois de Pinel, 3730.

NAVARI DE TOULOUSE, chevalier de l'armée d'Aimeri (66, 369) et gendre du comte de Narbonne ; un des compagnons de Buevon au château de Barbastre.

NICHOLAS (*dan*), moine de Saint-Denis, consulté par le poëte, 14.

PONÇON (nomin. *Ponces*) *de Montpellier*, chevalier de l'armée d'Aimeri, 370, 377.

RAIMONDINE, fille de Desier (« estraite ert dou lignage Berart de Mondidier »), amie de Renaut de Montarmier, 365.

RAINFROI, chevalier français dans l'armée d'Aimeri, 367.

RENAUT DE MONTARMIER, chevalier français dans l'armée d'Aimeri, 361 ; emmené à Barbastre avec Buevon et ses fils.

RENIER, chevalier français, frère de Navari de Toulouse, 369.

RICHIER, archevêque de Bourges, 1028 ; fait partie de l'armée

d'Aimeri et du groupe des chevaliers emmenés en captivité au château de Barbastre.

* Rubion, roi sarrasin, père de l'amustant de Cordres, 2570, grand-père de Malatrie, 3322.

Rustin, officier de l'armée payenne, 3710 ; *neveu* de l'amustant, 3874.

Sabinete, dame de la suite de la comtesse Ermengart, 583.

Salot de Baudas (Bagdad), payen désarçonné par Guillaume d'Orange, 437. — Sa fille, une des dames de la suite de Malatrie, 3218.

Sanson (nomin. *Sanses*) *de Bourgogne*, chevalier dans l'armée d'Aimeri, frère de Navari, 165, 377.

Sanson de Bourges, chevalier de l'armée d'Aimeri, 361 ; frère de Tierri, 1816 ; un des captifs de Barbastre.

Sarete, dame de la suite de Malatrie, 3217.

Savari, chevalier français au service du comte Aimeri, un des captifs de Barbastre, 1819.

Sormarinde, dame de la suite de Malatrie, 3217.

Sorbrant, cousin de Galdras, chef payen tué par Gui devant Barbastre, 2015.

Sororée, dame de la suite de Malatrie, 3686.

Symon de Meulant, chevalier français, un des captifs de Barbastre, 2450.

Tierri, frère de Sanson de Bourges, et son compagnon de captivité à Barbastre, 1816.

GLOSSAIRE.

J'ai cru faire chose agréable aux lecteurs plus particulièrement portés vers l'étude de l'ancienne langue, en donnant ici la table alphabétique des termes les plus intéressants au point de vue de la lexicographie, qui ont fait l'objet des Notes placées à la suite des trois ouvrages d'Adenés, que j'ai successivement publiés : les *Enfances Ogier* (EO.), *Berte aus grans piés* (B.) et *Bueves de Commarchis* (BC.). Elle me fournira en même temps l'occasion soit de rectifier certains articles, soit de les compléter. — La quatrième composition de notre auteur, le *Cléomadès* (CL.), qui à elle seule dépasse de beaucoup en longueur les trois autres réunies, a été publiée sans notes lexicographiques ; j'ai suppléé à ce défaut en insérant dans la liste qui suit, les mots qui m'ont semblé dignes d'attirer l'attention des philologues par leur rareté, par leur forme ou leur application insolites ou par la difficulté qu'ils présentent sous le rapport du sens. N'ayant pas, à leur égard, de simples renvois à faire, il m'a fallu les traiter avec plus de développement.

Aaati, BC. 2160.

Aatir, mettre au même rang, comparer, CL. 211 :

Mais à ces deus n'aatiroie
Nului, k'à envis mentiroie ;

ib. 17640 : Car à lui nului n'aati (pour *aatis*, par concession à la rime). Je ne sais si cette signification du verbe *aatir* a déjà été remarquée ; elle découle de celle de « mettre en lutte ».

Aderchier, CL. 11348 :

... li doi s'adrecièrent
Vers lui, en l'escu l'aderchièrent,

Si qu'il li ont frait et troé.

Le sens qui s'impose est toucher, frapper ; c'est donc un synonyme de *adeser*. Ce dernier remontant à *adhaerere* (fr. *aherdre*) par le supin *adhaesum*, on serait tenté d'expliquer *aderchier* par un type *adhaericare*, qui ne serait pas plus étrange que *pendicare* (d'où fr. *pencher*) de *pendere*.

Aferir (s'), se comparer B. 345.

Aigrier, attaquer vivement (*aigrement*) EO. 2822.

Amonester (une fête) CL. 15341, annoncer.

Antroigne, EO. 5450, BC. 336, CL. 6595. Je trouve encore notre mot dans un passage (interpolé) de la Geste de Liége (éd. Borgnet, p. 588, note 9), où il est dit, à propos du peuple de Liége :

Certes c'est grand domaige
[qu'en eaz at tant d'antroigne,
Car mult est debonnaire.

Il paraît ici signifier « esprit capricieux, bizarre » (l'éditeur y voit le sens d'orgueil, outrecuidance) ; rapprochant cette signification de celle de l'adjectif *entrogneû* (fantasque, quinteux), qui se trouve dans le Dict. étym. de la langue wallonne, je suis disposé à prendre pour sens premier « fantaisie, caprice ».

Apartenir (s'), être comparable, soutenir une comparaison CL. 15269 ; synonyme de *s'afferir* et *se prendre*.

Aprentis, adjectif, ignorant (= qui est *à aprendre* CL. 13832, 17482), B.13 (orthographié *aprentic*) ; suivi de *de*, = sans connaissance, sans information, CL. 11798 :

Mais aussi en ert aprentis
Que il fu au commencement.

Aprochier, poursuivre, continuer (un récit) B. 203. La même valeur de ce verbe se présente au début du Cléomadès (53-54) :

Dès ore mais vueil *commencier*
Ceste matere *et aprochier*.

C'est bien là la bonne leçon, conforme au ms. La Vallière (ma conjecture *à aprochier* est fautive). Mais *aprochier* n'est pas, à mon avis, comme l'envisage M. Bormans (Observ. p. 12), un synonyme de *commencier* ; l'auteur déclare qu'après son préambule il va maintenant entamer et poursuivre la matière de son livre. Le sens que je prête au mot *aprochier* se manifeste dans de nombreux passages de Froissart (voy. mon Gloss.).

Archière, voûte, BC. 3467.

Arriere (mettre) de qqch., constituer en perte, CL. 358.

Assegier, asseoir, placer (une pierre dans un mur), BC. 1190.

Assenter, placer, B. 1248.

Aubel, peuplier, BC. 2636.

Aune, dans *noire teste d'aune* (pièce d'armoirie) ; *âne* ou *aune* (arbre) ? La forme fait douter de

l'une, le sens de l'autre de ces deux interprétations.

Avere (pensée), B. 134, BC. 97.

Averir (un songe), interpréter, CL. 14554 ; un peu plus loin, v. 14599, la forme *averer*.

Aveir (s'), se conduire, CL. 3377, 16607, voy. aussi mon Glossaire de Froissart.

Baillier ; aux significations mentionnées EO. 940, joignez celle de garder, surveiller BC. 3268, et celle de prendre en mains, saisir, Cléom. 7805 : *quanqu'ele povoit baillier Vouloit tout romprc et depecier*, et EO. 1029 : *Que ne leur laissent rien qu'il puissent baillier Dont pour armer eüssent nul mestier*.

Bargaigne, fig. détours, ambages, CL. 1839 (*sans longue bargaigne*).

Besmir, forme suspecte, B. 1339.

Beueras, BC. 836.

Burir, EO. 5931. M. Mussafia m'écrit que dans les dialectes italiens *borir* ou *borrer* se dit entr'autres du chien qui se lance sur le lièvre ; il pense que notre fr. *bourrer*, maltraiter, est le même mot. L'idée d'impétuosité est aussi au fond de l'ital. *borro*, ravin, mais *borro* paraît venir de *botro*, son synonyme ; le mot *bourrasque* se présente aussi naturellement à l'esprit, et par conséquent son primitif *bora* (lat. *boreas*), vent du nord.

Ceaus alterne avec *ceus* B. 3368 ; j'ai dit dans cette note, que je n'avais pas remarqué dans le ms. de l'Arsenal une alternation analogue entre *aus* (eux) et *cus* ; depuis, cependant, j'ai découvert un cas de la forme *cus* dans Cléom. 9965 ; la forme *caus* ib. 15340 est également isolée.

Celé (d'une chambre), lat. *caelatum*, plafond CL. 3085 (le texte imprimé porte fautivement *cele*).

Cerele, féminin, EO. 1789.

Charchié ; dans le vers EO. 5173, *Pour charchié d'or une grant charretée*, je me suis offensé du genre masculin de *charchié*, comme discordant avec *charretée* auquel il se rapporte logiquement ; c'était sans raison, car *charchié* remplit dans cette phrase le même rôle que *plein* dans : *Pour plain d'or cele haute tour* CL. 3834, et dans nos expressions modernes « avoir de l'argent *plein* ses poches, du vin *plein* sa cave ». On rencontre toutefois l'accord de *plein* CL. 4084 : *Plus vaut d'or que plaine une tour*. — Nous rencontrons le même emploi de *charchié* CL. 492 : *S'il avoit d'or charchié mil chars*.

Chevir, actif, pourvoir à la subsistance de qqn., CL. 12000 ; on rencontre plus souvent le verbe réfl. *se chevir*, s'aider, se tirer d'affaire, s'entretenir (cp. EO. 6896 *avoir chevissement*). Un autre exemple de l'emploi actif de *chevir* se voit Bestiaire de Gervaise, 926 (Romania, I, 438), où il est

dit de la perdrix qu'elle prend des œufs étrangers dans son nid.

Ses couve, cloit et norrist.
Et avoi les siens les *chevist*.

Chief, bonheur, opposé à *meschief* EO. 3920.

Chief (à) *de fois*, à plusieurs reprises, ou peut-être « aussi souvent qu'il lui plut, à loisir », CL. 3252 :

Moult volentiers l'ot escouté
Et à chief de fois esgardé.

Chipoe, B. 840.

Cit (nom. sing. *cis*), cité. Je me suis bien mal exprimé EO. 1771 en qualifiant *cit* de forme apocopée de *cité* ; il fallait dire : *cit* est un doublet de *cité* en ce qu'il vient du nominatif *civitas*, tandis que l'autre reproduit l'accusatif *civitâtem*. Des doublets du même genre sont *poverte* (paupertas ou pauperta) B. 893, relativement à *povreté* (paupertâtem), et *chaurre* (lat. cálor) Cléom. 9912, relativement à *chaleur* (lat. calórem). Ces cas n'ont pas été touchés par M. Brachet dans son Dictionnaire des doublets.

Cluingnier (se), B. 937 ; en rectification de ce que j'ai dit en cet endroit, j'ajoute ici que la signification du mot est non pas se coucher, mais se reposer, cp. Cléom. 5479 ; c'est propr. faire un petit somme, ou plutôt *cluignier les iex* (CL. 14363). Il faut donc l'envisager comme une simple variété phonétique de *cligner*.

Colliart, BC. 3528.

Cokaigne, EO. 5621.

Combrer et *coubrer*, EO. 2752, BC. 1903.

Consirrer (se), EO. 3884 ; *estre consirré*, B. 1649.

Contenz, au sens concret d'adversaire, EO. 2649, CL. 8278, 8776 ; au sens abstrait de dispute, bataille, EO. 2251, 3616.

Converte = *converse*, B. 886.

Coubrer, voy. *combrer*.

Couvenant (avoir) qqch. à qqn. p. avoir *en couvenant*, EO. 4162.

Cuidier (se), se prévaloir, se piquer, CL. 4445 :

Pour ce k'amer se cuidoit faire,
Enprenoit il si fait afaire
Que les malades à garir.

(*Amer*, sens neutre, = des amers, des médicaments.)

Damel = *damoisel*, CL. 3183. Je vois cette forme pour la première fois.

Dé (*asteoir le*) à qqn. EO. 4380.

Desiever ou *desiver*, dérouter, égarer, troubler, EO. 7257 ; aux exemples cités, ajoutez le surnom *Desievé* que se donne Cléomadès (CL. 12848 et 13539).

Despaaisié = *despaisié*, EO. 3291, CL. 8232.

Desrochier, EO. 4009, BC. 2417.

Desrubant, BC. 2417.

Destalenter, B. 283 ; BC. 301, 2239.

Destolu, écarté, B. 3042.

Deswarandé (ou *deswarandé*), EO. 6713.

Devise, 1. détail, description, CL. 17685; 2. discours, proposition, BC. 2289; 3. souhait, ib. 988; 4. air, apparence, B. 804; cette dernière signification est douteuse (voy. ma rectification BC. 2289).

Devoir, faire une telle chose ou avoir telle qualité par nécessité, c'est-à-dire comme effet inéluctable d'une cause donnée; ainsi pour dire que Crompart était vindicatif et méchant et que, vu la laideur de sa personne, il ne pouvait en être autrement, l'auteur s'exprime ainsi (CL. 2405-2406):

Cor moult crueus et fel estoit,
Sa façon par droit *le devoit*.

Cp. Baud. de Condé, p. 166:

Se tu dis paroles entortes,
Ne m'esmiervel, car ta faiture
Le doit bien.

Dole, fém., doigt, B. 2856.

Dormeille, action de dormir, CL. 5070: Illuec ferommes la dormeille.

Ducheé, duché; mot fréquent dont j'ai rencontré, je pense, plus d'un cas dans notre ms. et que je ne recueille ici que pour m'opposer au changement en *ducheté* que propose l'éditeur du Cléomadès (au v. 17425 de ce poëme) en imprimant *duche[t]é*. Voy. à ce sujet l'art. *duché* dans Littré.

Enfances, EO. 8215. Pour mieux faire apprécier le sens attaché au terme *enfant* dans les chansons de geste, j'aurais dû rappeler les propres paroles de notre poëte CL. 433:

Adont ert pour *enfes* tenus
Cil qui n'avoit trente ans ou plus.

On comprend par là que les *enfances Jésus* aient pu embrasser tous les actes de sa vie.

Enfrun, renfrogné, BC. 3553. Cp. Baud. de Condé, p. 102, vv. 125 et 127, et ma note, ib. p. 423.

Engaigne, EO. 3599.

Engrant, EO. 896. J'ajoute ici, en confirmation de mon interprétation étymologique, que dans Cléom. les termes *en grant soing* (8624) et *engrant* tout court (14924) sont absolument équivalents.

Enheudir et *renheudir*, inviter conseiller, EO. 764.

Enserir, B. 380.

Enseder, prendre à solde, engager, CL. 8660.

Entrechevauchier, verbe actif, BC. 3112.

Erluise, parole folle, sottise; CL. 6996:

Et cil assez plus que devant
Aloit *erluises* respondant,
Com cil qui n'ot point d'escient.

Ce mot est connexe avec le rouchi *s'erlusier*, s'amuser, dire des niaiseries.

Erreur, inquiétude, EO. 6736.

Escarder, BC. 3539.

Eschieu, EO. 4955 ; j'aurais mieux fait de traduire cet adjectif tout simplement par « exempt », qui convient à la fois au « samblant eschiu de couardie » du passage indiqué, et au « baisier loial, eschieu de folie et de mal » CL. 14482. La série des sens est : « qui se détourne, qui fuit, étranger à, alienus ab, enfin privé ou exempt ».

Esclatierement, franchement, CL. 8048 : Le roi Marcadigas, après réflexion faite, s'avise qu'en présence de la résolution inébranlable de son fils de partir à la recherche de Clarmondine, il vaut mieux

Qu'il li doinst *esclatierement*
Le congié que en retraiant.

Je n'ai jamais rencontré ni l'adj. *esclatier*, ni l'adv. *esclatièrement*.

Escroe, déchirure, B. 844. Cp. Gloss. de Froissart.

Escuit, B. 903 (mot établi par conjecture au lieu de *estuit*).

Escurer (s'), s'éclaircir, B. 1020.

Escusion, B. 1294.

Espaouri, EO, 5913.

Espesse, subst., fourré, B. 958.

Espier, subst., EO. 1680.

Espleite, subst., B. 776.

Esprevier, pavillon de lit, lat. conopeum, CL. 3062.

Essaie (*faire*), BC. 37.

Estechier, piquer, percer, planter (all. *stecken*), est employé au sens neutre de « être planté » CL. 4499 :

Où dou dart d'amours navré fu,
Si k'encore ou cuer l'en *estoche*
De ce dart li fers o la fleche.

Estiver, remiser (un véhicule), CL. 12943.

N'onques puis nus au lieu n'ala
.. Là où l'avoit fait estiver

(il s'agit du cheval de fust). Proprement « faire passer l'été », puis abriter en général, mettre de côté.

Estraier, EO. 5762. On trouve la forme participiale *estraié* CL. 8809 (.. et moult i ot de gent Gisant par les chans *estraiés*), où il peut se traduire par « épars ».

Estuit, adj. problématique, B. 903; p. *escuit ?*

Euwage, lat. aquaticus, B. 1520.

Fiie, forme antérieure à *fie*, (fois), B. 1482.

Fie, fém. *floe*, faible, B. 851.

Fontaine, eau pure, CL. 6484 :

Une soupelete en fontaine
Menja, que plus ne pot mengier

(*soupelete* = petite tranche de pain).

Foubert, perfide, B. 875.

Fraite, EO. 2420. Je dois revenir sur mon interprétation « fossé » ; comme me le rappelle mon honorable maître et ami, M. Mussafia, le mot répond à l'ital. *fratta* et signifie « haie ». Voy. aussi l'article consacré par l'éminent professeur de Vienne au mot ana-

logue *cesa* dans son « Beitrag zur Kunde der norditalischen Mund arten (Vienne 1873), p. 124.

Frapaille, EO. 5402, cp. Raoul de Cambrai, p. 43 : *La gent Herbert ne sont mie fraipaille*. Carpentier dérive l'équivalent *frappail*, « gens inaptes à la guerre », de *frappa*, ruban, ornement superflu ; cette étymologie me sourit peu.

Frapier (se mettre au), prendre la fuite, B. 954. Après réflexion, il me semble qu'on peut hardiment tenir *frapier* pour identique avec le verbe *frapper* ; la terminaison en *ier*, bien que contraire à la règle, d'après laquelle *a* tonique latin ne devient jamais *ie* en ancien français après les labiales (voy. G. Paris, Vie de St. Alexis, p. 79), cette terminaison, dis-je, ne peut s'y opposer. La règle en question subit une importante exception quand l'infinitif se fait substantif : à preuve les très-anciens subst. *reprovier* et *destorbier*. Le sens de *frapper*, pris absolument, doit avoir été « battre les champs » ; de là « se mettre au frapier », prendre la clef des champs, s'enfuir. Je n'ai pas d'exemple du premier sens remontant au-delà du XIV^e^ siècle, mais j'en trouve dans la Geste de Liége de Jean d'Outremeuse, poëte liégeois, qui s'inspirait presque toujours de précédents antiques. Ainsi on y lit au v, 328 : La veïssiez... tant riches vassaus dessus les auferans Ces enseignes crier et *par les preis frappans* ; cp. aussi dans Froissart, Chroniques VIII, 332, la locution *à frapant*, à la course.

Fremier, se troubler, BC. 634.

Froide, forme masculine = *froid*, EO. 5849 (*uns vens froides*).

Gaignart, BC. 3529.

Gaigne (en), EO. 5599.

Galaïne et **galantine**, EO. 5062.

Garder l'heure (ne pas), prévoir avec certitude, EO. 1158, B. 861.

Gracier, très-connu au sens de remercier, l'est moins à celui de « approuver, estimer, priser », qu'il revêt CL. 17310 :

Moult fu cil mariages gens
Et graciiés de toutes gens

(cp. 17336) ; ib. 17528 :

Forment fu loez et prisiez
Et de toutes gens graciiez
Meniadus et ce qu'ot fait.

Gracieus, n'est pas seulement « ce qui a de la grâce », mais aussi « ce qui trouve grâce, ce qui est digne de faveur, digne d'être *gracié* » (voy. l'art. préc.) ; CL. 17743 :

A tous plaisoit communaument,
Et disoient que *gracieus*
Ert li mariages d'aus deus.

Groe, gravier, B. 838.

Groe, griffe, B. 860.

Hestal, CL. 2830 :

Une table y avoit drecie
D'yvoire à pierres de cristal ;

Tout si fait furent li *hestal*.

Je ne puis voir dans ce mot que *estal* avec un *h* paragogique, et dans *estal* le bas-latin *stallum* au sens insolite de pied de table. Je traduirais volontiers par « siége », si le vers n'était pas suivi par celui-ci : « Très blanche nape ot desus mise ».

Ho (*dire*), B. 833.

Hoe, tertre ? B. 841.

Hu (*dire*), donner le signal, EO. 4723 ; je me suis mépris en déclarant que le deuxième *que* de ce vers est pléonastique ; il est au contraire essentiel. Construisez : *il ne tient seulement* (*sans plus*, expression renforçant *ne.. que*) *qu'à ce qu'il die hu.*

Laissier suivi de *en*, laisser entrer, BC. 3281.

Lieue = heure, CL. 12187 :

Deus lieues en la nuit, ou plus,
Fu ilueques d'aus atendus.

Limpole, BC. 3060.

Maceclerie, EO. 5685.

Mareschaucier, exercer le métier de maréchal ferrant, CL. 1685:

Li mareschal qui lors estoient
Ens ou pays ne gaaignoient
Nule riens à mareschaucier.

Memoire, souvenance, du genre masculin, B. 1398 ; cp. Poésies de Froissart II, p. 152, v. 5121 (*que je n'euisse plain memoire de mon songe*) ; on le trouve cependant aussi féminin, CL. 4486.

Merel (*recevoir tel*), BC. 2630.

Merele (*mestraire la*), EO. 5964.

Mettre, comparer, CL. 8242 :

Car chascuns disoit que à lui
Ne devoit on metre nului
De haute prouece à son tans.

Micanon figure parmi les 19 noms d'instruments de musique énumérés par Adenés CL. 7249-56, ainsi que dans une seconde liste, ibidem 17273-83. Le mot m'est inconnu.

Mie, médecin, EO. 2834.

Moing, adj., mutilé, BC. 311.

Movoier, EO. 1028 (variante).

Muchote, cachette, B. 921.

Mustel, jambe, EO. 4031, BC. 2644.

Nage (**à**), en bateau, BC. 3490.

Nature (**à**), convenablement, à souhait, CL. 17104, [La ceinture]

D'or et de pierres à nature
Estoit ouvrée bien et bel ;

ib. 17413 :

Li jours fu biaus et clers et gens
Et li airs temprés à nature.

Naturé, EO. 4458, BC. 1236.

Nayue p. *naïve* (dans un couplet en *ue*), BC. 2025.

Noé = noté, B. 480.

Obéi = obéissant, EO. 6059.

Oreille = lat. *oricula* (dim. de *ora*, bord), variante pour *oriere*, lisière, EO. 1649.

Ourle, bordure, est tantôt féminin EO. 2347, Cl. 8668, tantôt masculin EO. 3029 ; il n'y a donc pas lieu de suspecter les mots *un ourle* CL. 11313.

Parc employé figurément CL. 913 :

Entour lui si grant parc faisoit
Que nus assaillir ne l'osoit.

Part (de bone), de bonne naissance, B. 1121, cp. CL. 7402 ; ailleurs *de bon lieu* CL. 3580.

Partie (faire), consentir, CL. 17730 :

Et pense bien que il fera
Partie de ce que il vorra.

Je ne puis approuver M. Bormans prenant ici *partie* pour une expression adverbiale au sens de beaucoup.

Pelle, perle, masculin, BC. 2176.

Pleite, pli, B. 3319.

Poe, patte, griffe, B. 848.

Port (*à bon*) = à bonne chance, au bon moment, CL. 4311.

Pouroec, tout exprès, EO. 1853 ; un quatrième exemple de l'emploi de ce terme par Adenés se voit Cléom. 13073.

Pourprendre, EO. 5380. Mon interprétation par « faire le vide autour de soi » est inexacte ; le mot ne dit pas autre chose que « occuper (une place) » ; de même CL. 14330 *Le lieu ai saisi et pourpris*. Je suis plus embarrassé de lui trouver sa juste valeur CL. 17481 :

....Bien aidier
Se sorent dou cheval mener
Pour faire lancier et torner
Ou pour faire *grans saus pour-*
[*prendre*.

Pouvoir = pouvoir entrer, trouver place, CL. 13416 :

Par quoi ne Anuis, ne Tristece,
Ne Tormens en aus ne povoit ;
Ailleurs aler les convenoit.

Prendre (se) à, être comparable, CL. 3144, 15270.

Querisse = *quesisse* ou *quëisse*, EO. 3090 ; on trouve de même dans CL. 7457 *querist* à côté de *queist* (7539.)

Rain, un tant soit peu, CL. 4104 (*il a fait rain de trayson*) ; cp. Baud. de Condé, p. 356, v. 2542 :

En celle pensée diverse
Aucuns rains d'amours i converse.

Nous dirions aujourd'hui « un grain d'amour ».

Recolte (en), B. 772.

Recuit, B. 917.

Refroer, B. 854.

Rehercler, énumérer, B. 566.

Remesent (var. *remestrent*), parfait défini pluriel de *remanoir*, demeurer, CL. 8147 (voy. l'art. suiv.) et 18073.

Remettre, fondre (en parlant de la neige) B. 807, BC. 526. M. Bormans (Observ. p. 174) y rattache erronément aussi le parfait *remesent* dans Cléom. 8147, en le traduisant par « fondirent en larmes » au lieu de « demeurèrent »

Congié prist à ses trois serours
Qui en grans cris et en grans
Remesent. [plours

Remueblor, CL. 13530 :

Et lors fu il bien remueblez
De joie, k'en grant povreté

En avoit longuement esté.

Nous disons encore « remeubler d'argent » p. remettre en fonds. Une expression similaire est *revestir de joie* B. 3140.

Remois, mot imaginaire résultant d'une lecture fautive de *revois*, B. 770.

Repeupler, au sens figuré de remplir, CL. 15574 :

Mais de ce k'avez retrouvée
Clarmondine, est si repueplée
La terre de joie en tous lieus.

Ressambler, correspondre, se rapporter, CL. 6979, où l'auteur dit de Crompart, tombé en frénésie, qu'il ne dit plus une parole

Qui *ressamblast* ne tant ne quant
Ce dont il l'aloit araisnant.

Dans le même sens notre auteur emploie le verbe *sivre* CL. 7278 :

Ceste parole ne *siut* mie
Cele que me deïstes ier.

Rester, forme familière à Adenés, p. *reter*, accuser, EO. 3139.

Reverchier, reverser, B. 2986, BC. 16.

Reverser, B. 2986.

Revoit (nom. sing. et rég. plur. *revois*), B. 770, 1492. Aux exemples cités joignez Gilles de Chin 5113.

Rin, fontaine, source, BC. 2360.

Riote, EO. 4841. Ne pouvant rameners ici ce mot à sa signification habituelle (querelle, dispute), j'avais essayé d'y voir un dérivé du verbe *rire*, en alléguant le catalan *riota*, risée, et le rouchi *riote*, plaisanterie, mais des rencontres nouvelles de ce mot me font renoncer à cet expédient d'interprétation. Dans le passage des EO. l'auteur dit qu'il ne décrira pas une seconde fois l'écu de Carahuel, car « *Espoir* (peut-être) *aucun* (à l'un ou l'autre) *riote samblerоit* » ; ailleurs, CL. 8328 il se dispense de s'étendre longuement sur la douleur de Cléomadès, car s'il le faisait, « *ce seroit riote et anuis* ». Enfin, dans le même poëme, v. 17318, il justifie sa brièveté dans le récit des trois couronnements en disant « *Car longue riote n'est preus* ». Le mot qui dans ces trois exemples traduit le mieux le terme *riote* c'est « ennui ». C'est aussi le sens que je lui trouve dans trois endroits de l'*Horloge amoureux* de Froissart, vv. 383, 759 et 920. Dans le dernier, p. e., il est question des clochettes que Doux-Penser a fait retentir dans le cœur du poëte

De divers chans et de diverses [notes,
Les uns joieus, les aultres de [*rihotes*.

Reste à voir comment le même mot peut signifier ennui et querelle ; je ne creuserai pas cette question et me bornerai à rappeler que les deux sens se rencon-

trent aussi dans *nausea*, qui, sous la forme romane *nausa* (prov.) et *noise* (franç.), a passé du sens premier dégoût, répugnance, chose fastidieuse, à celui de querelle, tapage. Nous voyons de même le mot *tempest* signifier bruit et tourment ; l'idée intermédiaire est agitation. Cp. encore *émeute* et *émotion*, enfin *effroi* signifiant à la fois frayeur et bruit.

Roé, BC. 2971.

Roion, royaume, EO. 1090. L'étymologie de ce mot est, selon Schuchardt (Vokalismus II, 225), une forme *regumen*, mais, à part le caractère hypothétique de cette forme, l'analogie de *legumen*, qui fait en v. fr. *leün*, ne favorise guère cette manière de voir. *Roion* ne représenterait-il pas plutôt le lat. *regionem* avec changement de genre ? Pour ce changement, cp. *frisson*, *poison*, *poinçon*, *soupçon*, *prison* (au sens de prisonnier), qui tous sont originairement féminins. Il faudrait, à la vérité, pour corroborer ma conjecture, un exemple de *la roion*.

Route, rangée de plats servis à table, CL. 17441 :

Je n'aroie à piece visé
Comment j'eüsse recordé
Com les *routes* erent parées
Et très richement estoffées ;
A chascun més que on servoit,
Chascuns sa *route* reparoit
De ceaus qui les routes avoient

Le mot *route* est ici identique avec le wallon *rote*, suite, file, que nous rencontrons encore dans l'adv. *de route* (voy. l'art. suiv.). Il paraît avoir le même sens CL. 17278, où il est dit que les joueurs de nacaires faisaient à la sortie d'église des royaux époux *très grant noise*, *Mais fors des routes mis estoient;* hors de la file, à distance du cortége ?

Route (de), CL. 11533 :

Mais ainc ne se sot si targier
Que Cléomadès, sans targier,
Ne li donnast deus coups *de route*
Tels que sa broigne en fu derroute.

Nous avons ici à faire à une locution adverbiale qui a survécu dans le wallon *de rote*, de suite, successivement, et pour laquelle je renvoie à mon Glossaire de Froissart, v° *routier* (= consécutif).

Rouvelent, B. 2667.

Sale, B. 221 (*noir com saie*).

Saille p. *saut* (de *saillir*), BC. 1102.

Sarteur, défricheur, B. 2537.

Seur (sur) a évidemment le sens de contre, contrairement à, dans les phrases *seur son pois* (EO. 198), *seur son desfois*, *seur son droit* et sembl. ; cependant, cette préposition tourne parfois au sens contraire, ainsi CL. 591 : *Car seur* (= conformément à) *no drot nous deffendons*.

Sivre, correspondre, s'accorder, voy. *ressembler*.

Sorquerant, querelleur, BC. 2501.

Suilent, B. 287, BC. 1356.

Tablée, terme collectif pour les personnes assises autour d'une table, CL. 17372 (*Moult fu cele tablée gente*). Le mot est dans Littré, mais constaté seulement par un exemple de trois siècles plus récent.

Tablel (*lancier au*), nom d'un jeu chevaleresque, CL. 17462, 17471.

Tapi et *tapis*, EO. 3640.

Tarente, tarentule, BC. 1359.

Teche, taxe, taille, B. 1577.

Teigne, EO. 5455 ; je suis presque honteux de ne pas avoir compris de premier abord le mot *toigne*, qui n'est autre chose que le subjonctif très-régulier de *tondre*. Traduisez : « Son épée qui tranche mieux le fer que des ciseaux ne tondraient du drap. »

Tolnieu, tonlieu, CL. 12373, 12374. Cette orthographe intéresse l'étymologie du mot : *teloneum*, par métathèse des voyelles *toleneum*, *tolneum*, de là *tolnieu*, puis, par métathèse des deux liquides, *tonlieu* (pour *eum* = *ieu*, cp. *judeu*, *ebrieu*, *Mathieu*, de *judaeus*, *hebraeus*, *Mathaeus*).

Torturier, coupable, EO. 7851.

Tresaler, s'évanouir, B. 3003.

Treus, tronçon, EO. 895.

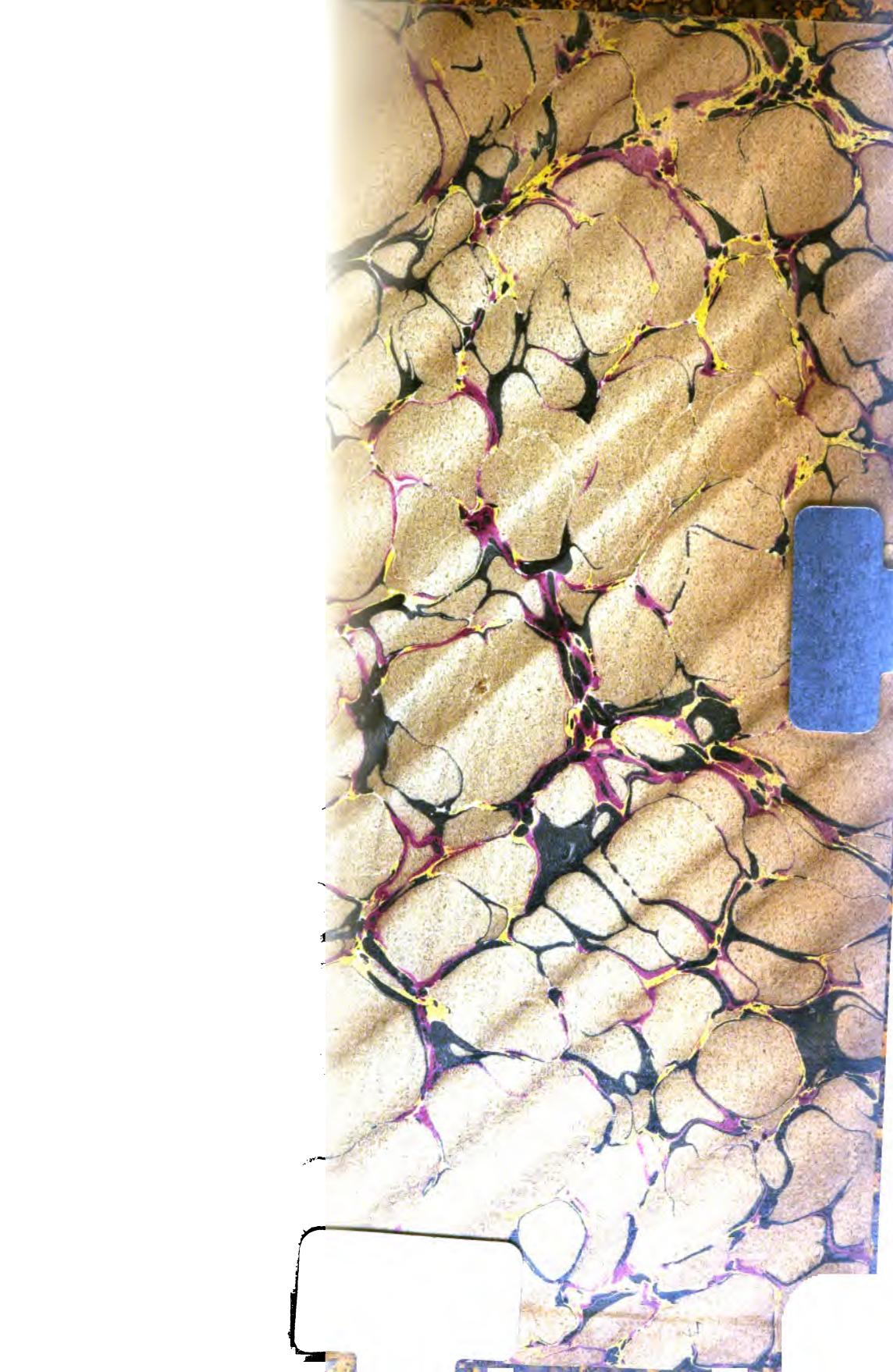
Venant, jeune, EO. 2517.

Vente (*mettre à*), BC. 591.

Vee, fém. de *vo*, votre, B. 863.

Vuit, faible, malade, B. 912.

TABLE.

Préface v
Sommaire ix
Texte du poëme 1
Notes et rectifications 139
Liste des personnages 169
Glossaire 175

1850